TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, rue Notre-Dame, 1640 et 1642.

Aujourd'hui maximum 75
Même date l'an dernier... 68
Aujourd'hui minimum... 63
Même date l'an dernier... 52

La Patrie

PRONOSTICS POUR LES PROCHAINES VINGT-QUATRE HEURES

Toronto, 10.—Vent de l'ouest, beau temps. Mardi, temps généralement beau et très chaud ; orages en certains endroits ; le soir, température plus fraiche et vent du nord.

21E ANNEE — No 114 — HUIT PAGES — MONTREAL, LUNDI, 10 JUILLET 1899 — LE NUMERO: UN CENTIN

APPEL REFUSE

Sir Wm. C. McDonald devra indemniser la famille Thibaudeau

POUR LA MORT DE LEUR JEUNE FILLE

Le Conseil Privé vient de refuser l'appel du Défendeur dans la cause de Désiré Thibaudeau et ux; vs Sir Wm C. McDonald.

On se rappelle la mort dramatique de la jeune fille des demandeurs, Alphonsine. Celle-ci travaillait à la fabrique de tabac du défendeur quand éclata le terrible incendie du 25 avril 1895. Dans la panique, les employées voulurent se sauver par l'escalier de la tour centrale, mais elles en furent empêchées par le contremaitre McLean.

C'est alors que quelques-unes d'entre elles se jetèrent par les fenêtres et entre autres, Alphonsine Thibaudeau qui se précipita du 5e étage et qui se tua dans sa chûte.

Les parents de la jeune fille réclamèrent $10,000 d'abord, puis, réduisirent leur réclamation à $1,999. Le juge Pagnuelo fut le premier à juger la cause et accorda la demande pour le plein montant.

Au cours du jugement il était dit que le contremaitre McLean a fait preuve de manque de jugement et qu'il n'aurait pas dû arrêter les jeunes filles dans leur fuite, l'escalier central étant suffisant pour leur permettre de se sauver.

La cour d'appel confirma ce jugement, les juges Lacoste, Blanchet et Wurtele dans l'affirmative et les juges Hall et Bossé dissidents.

La cour Suprême fit de même, et le Conseil Privé vient de refuser l'appel vu que le montant en litige n'est pas assez élevé.

On croit que les frais à payer par le défendeur McDonald seront très considérables et qu'ils s'élèveront à plusieurs milliers de dollars.

LA TAXE SUR LES MACHINES

Contestation du droit des évaluateurs d'exiger une déclaration assermentée

M. Dillon, président du Bureau des évaluateurs, était à son bureau, ce matin. Au cours d'une conversation avec un reporter de la "Patrie", il a déclaré que le Bureau a reçu plusieurs protêts de la part de marchands qui veulent s'opposer à faire la déclaration assermentée qui est exigée d'eux au sujet de la taxe sur les machines.

Ces marchands prétendent que les évaluateurs n'ont pas le droit d'exiger d'eux qu'ils signent les blancs de déclaration en question et ils ont même demandé l'opinion de plusieurs société légales importantes à ce sujet.

M. Dillon affirme vue d'après la clause 372 de la nouvelle charte, les évaluateurs peuvent exiger cette déclaration assermentée. La clause 372 se lit ainsi :

372. Le conseil peut adopter les règlements qui sont nécessaires pour assurer la perception de toute taxe spéciale, ou contribution foncière spéciale, imposée en vertu de la présente charte.

Il aura aussi le droit de déterminer par règlement les déclarations que les personnes ou compagnies et corporations payant des taxes en vertu de cette section seront obligées de faire même sous serment pour faciliter la perception des dites taxes.

A défaut de telle personne, compagnie ou corporation de faire telle déclaration exigée par les règlements de la cité, les estimateurs feront l'estimation des matières sujettes aux dites taxes en vertu de l'article 364, et leur estimation sera valide à toutes fins que de droit.

M. Dillon ajoute que les évaluateurs continueront d'exiger ces déclarations même si les opinions légales sont en faveur des marchands.

ASPHYXIE

Par le gaz d'éclairage dans une pension

DE LA RUE STE-ELIZABETH

Un menuisier du nom de Stanislas Robert, âgé de 41 ans, a été trouvé mort dans son lit, à la maison de pension de madame A. Lafond, 91A, rue Ste-Elizabeth, hier matin. Lorsqu'on a trouvé le défunt, la chambre était remplie de gaz qui s'échappait d'un seul bec.

Robert est venu ici de Longueuil, au mois de mai dernier, et se procura une chambre à la maison où il est mort. Pendant un certain temps il travaillait à son métier, mais depuis quelques jours il se trouvait sans ouvrage. Il se trouvait arriéré dans sa pension. Il y a quelques jours, madame Lafond demanda à Robert s'il l'avait oubliée vu qu'il lui devait alors $15. Il a répondu qu'elle ne devait pas craindre, qu'il n'était pas pour se sauver et que s'il mourait, son frère à Longueuil payerait son compte.

Samedi matin, madame Lafond alla pour éveiller son pensionnaire, et trouva la chambre remplie de gaz. La fenêtre et la porte avaient été fermées hermétiquement. Robert a été trouvé sur son lit à moitié vêtu.

Le coroner a tenu une enquête samedi après-midi. D'après le témoignage de madame Lafond, la dernière fois qu'elle a vu Robert en vie, ce dernier était parfaitement sobre. Elle dit avoir tout lieu de croire à un accident, vu que le robinet du bec du gaz fonctionnait mal.

M. Amédée Robert, régistrateur du comté de Chambly et frère du défunt, a déclaré que ce dernier avait droit de compter sur lui. Il avait souvent payé des dettes pour son frère auparavant.

Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

DES RUMEURS

Au sujet de l'affaire Dreyfus

Paris, 10 — Des rumeurs scandaleuses circulent au sujet de la mort de signor C. Ressman, autrefois ambassadeur italien en France, qui est décédé hier. On dit que pendant que l'ambassadeur était mourant, trois personnes, parmi lesquelles se trouvait un officier d'ambassade, ont pénétré dans ses appartements et se sont emparés d'une quantité de documents. Un journal anti-sémite fait rapporter cette histoire à l'affaire Dreyfus. Il paraît qu'il y a environ huit jours, signor Ressman avait détruit une grande quantité de documents, déclarant que si on les conservait ils pourraient causer du mal à différentes personnes.

On dit aussi que des recherches ont été faites par signor Crispi, l'ancien premier ministre italien, qui avait praticalement démis signor Ressman de l'ambassade de Paris en 1895 parce que le diplomate n'avait pas réussi à rendre la presse française favorable au gouvernement Crispi.

AUCUNE RESISTANCE

Le rhume le plus obstiné même, ne résiste pas au BAUME RHUMAL.
114-2

LES PAVAGES

Une somme de $8000 pour reparations aux trottoirs

La passerelle de la gare Viger

La Commission des Chemins a siégé, ce matin, sous la présidence de l'échevin Turner. Etaient présents les échevins Dupré, Ouimet, Wilson, Martineau et Gallery.

L'échevin Paquette présente une requête de la part des propriétaires et locataires de la rue Craig entre les rues Ste-Elizabeth et Hôtel de Ville, demandant que la partie nord de la rue, à cet endroit, soit pavée en asphalte au lieu de l'être en briques de Laprairie. L'échevin Paquette prétend, après avoir examiné les lieux, que la différence de niveau dans la rue n'est pas assez forte pour empêcher de poser de l'asphalte à cet endroit.

L'inspecteur de la ville répond que la moitié seulement de ce bloc peut être faite en asphalte. Ailleurs la différence de niveau est trop grande. Sur proposition de l'échevin Ouimet il est décidé de faire en asphalte ce qu'il est possible de faire.

M. St-George fait rapport que si les trottoirs en firmite ne sont pas réparés, la ville se trouvera bientôt exposée à une foule d'actions en dommages pour accident. Dans ce rapport il est recommandé de faire les réparations nécessaires et d'en charger le coût à même les dépôts des entrepreneurs.

Sur proposition de l'échevin Dupré, il est décidé de faire un rapport aux Finances demandant $8,000 pour faire ces réparations.

Le constructeur de la passereile de la gare Viger écrit qu'il ne pourra pas commencer avant 3 mois ses travaux, si la commission ne lui permet pas d'employer de l'acier Bessemer.

L'ingénieur de la cité déclare que cet acier est assez bon pour ces sortes de travaux, et la commission donne son assentiment en conséquence.

M. Skaife, représentant la Northern Paving & Construction Coy, se plaint qu'il est retardé dans les travaux de pavage be la rue Craig, par la compagnie des tramways, qui n'a pas encore posé et même reçu ses nouveaux rails.

La compagnie de pavage et la compagnie des tramways devront s'entendre à ce sujet.

L'échevin Gallery se plaint du mauvais état du trottoir sur le côté est de la Place Jacques-Cartier. La commission promet d'y voir.

M. Michel Campeau offre d'abandonner son contrat pour la fourniture de 2,000 tonnes de pierre concassée à condition que la ville paie pour les matériaux déjà fournis $50, et lui remette son dépôt de $100.

La commission croit que ce n'est que juste, et elle consent à l'arrangement.

FRAPPE PAR UN TRAIN

Un jeune garçan du nom de George Burns, âgé de 14 ans, a été frappé par un train de fret, à Outremont, et s'est fait couper un bras. Le jeune Burns a été transporté à l'hôpital Général. Le blessé dont les parents demeurent sur l'avenue Papineau, était à l'emploi du Pacifique comme messager.

UNE PURE INVENTION

La confession de Geo. Fred. Bell est démentie catégoriquement

PAR LE CHEF WILKIE, LE DETECTIVE KELLERT ET LE VICE-CONSUL AMERICAIN

Le véritable auteur du vol de la lettre du lieutenant Carranza

La "Patrie," samedi, donnait pour ce qu'elle valait la prétendue confession de George Frederick Bell au sujet du vol de la lettre de Carranza, ex-attaché espagnol, qui séjourna quelque temps à Montréal durant les troubles hispano-américains. Nous laissions à entendre que cette nouvelle était l'œuvre d'un fumiste et tout semble donner raison à notre supposition.

Le chef Wilkie, de la sûreté de Washington, à qui on a télégraphié la nouvelle sensationnelle, s'est empressé de la démentir formellement. Il nie avoir altéré la lettre de Carranza dans le but d'obtenir son expulsion du Canada. Il n'y a jamais eu, dit-il, de nommé Bell à l'emploi du service secret des Etats-Unis. La lettre du lieutenant Carranza a été obtenue par un agent du service secret, encore à l'emploi du gouvernement, qui l'a transmise à Washington. L'original de la lettre qui est conservé dans le département du Trésor ne porte aucune marque d'altération. Cette lettre a été soumise à sir Julian Pauncefote qui a reconnu qu'elle devait entraîner l'expulsion de Carranza du Canada. Il était évident que Carranza était occupé à établir à Montréal un système d'espionnage contre les Etats-Unis.

D'un autre côté, le détective Kellert est d'opinion que le nommé Geo. Frederick Bell est un mythe. S'il existe, a dit le détective, c'est un menteur et un parjure. Son histoire est absolument fausse du premier mot au dernier. Celui qui a volé la fameuse lettre, d'après le policier Kellert, c'est Ralph Eedfern, actuellement chef du service Secret à Bosron. Reifern vint à Montréal au commencement d'avril 1898 et prit des appartements au St-Lawrence Hall sous le nom de C. E. Stanton et femme. Il se présenta comme un agent de machines clavigraphes de Chicago. Après quelque temps d'observations il se présenta au No 42 de la rue Tupper en compagnie d'un homme et d'une femme qui jouaient alors dans la troupe de Bob Fitzsimmons, de passage à Montréal.

La lettre qui était sous pli cacheté a été aussitôt remise à M. Bittinger, consul américain qui l'a immédiatement expédiée aux Etats-Unis sans l'ouvrir.

M. Silas Carpenter, Ihef de la sûreté à Montréal, a dit ne pas connaitre de détective du nom de Bell.

Le vice-consul américain, M. Gorman, a qualifié de ridicule l'histoire de Bell.

Senor Hypolito de Uriarte, consul général espagnol, était en Chine lors du vol en question, mais il sait que le lieutenant Carranza envoya une copie de la lettre volée aux journaux espagnols. Cette lettre diffère de beaucoup de celle publiée par le service secret de Washington. Le consul croit que la lettre que vient de publier le nommé Bell n'est autre chose que la lettre de Carranza dont les journaux ont donné le texte dans le temps.

A LA REFORME

Distribution solennelle des prix

La distribution solennelle des prix a eu lieu cet après-midi, à 2.30 hrs, à l'école de réforme. C'était un beau spectacle de voir tous ces enfants dont la tenue était parfaite. Sur Sur l'invitation de M. le supérieur, un grand nombre de parents et de personnages distingués avaient tenu à assister à cette cérémonie et à encourager, par leur présence, les jeunes enfants à persister dans la bonne voie qui leur est tracée par leurs professeurs. Voici le programme de la représentation qui a été donnée :

Salut beau jour, (chœur), par Gust Tritant.

Le Marquis de Carabas, acte 1er.

Distribution des prix aux apprentis-ouvriers.

Rome est à Dieu.

Distribution des prix aux élèves des classes du matin (apprentis-ouvriers).

Le Marquis de Carabas, acte 2e.

Salut au héros, (chœur), par L. L.

Distribution des prix aux élèges de la classe préparatoire.

Le Marquis de Carabas, acte 3e.

Distribution des prix aux élèves de la classe élémentaire.

The wreck of the Hesperus.

Distribution des prix aux élèves du cours moyen.

Un Ave Maria.

Prix de conduite pour les quatre sections.

O Canada ! (chœur), par P. Lavallée.

M. S. Gaudry, professeur, accompagnait au piano.

Les prix ont été distribués pour les matières suivantes :

Cordonnerie : piquage à la main et cordonniers monteurs, tailleurs de cuir, tailleurs de hardes, imprimeurs, ferblantiers.

ETUDIANTS

Six classes ouvrières, trois classes journalières, comprenant les cours prépatoire, élémentaire et moyen.

Il y avait aussi plusieurs prix accordés pour la déclamation, le chant, etc.

DANS LA BANLIEUE

Une excursion à Newport le 30 juillet prochain

DU TRAVAIL POUR LES OUVRIERS DE MAISONNEUVE

A propos de tramps à St-Louis

ST - LOUIS. — Notre article de vendredi sur la présence des vagabonds dans St-Louis a provoqué des commentaires injustes à notre égard. Nous n'avons pas voulu un moment faire croire au public que la population paisible et respectueuse des lois de St-Louis s'était contaminée au contact des malfaiteurs qui s'y sont notoirement illustrés dans ces derniers temps, pas plus qu'il serait raisonnable de tenir tous les citoyens de la rue St-Timothée, de Montréal, solidaires du meurtre de la malheureuse femme Grégoiré, mais signaler des faits qui n'ont échappé à l'attention de personne.

Le chef Clermont dont on connait universellement la sagacité, la valeur et l'empressement au devoir nous faisait remarquer, ce matin, que nous avons été mal informé quant au feu de la maison Grothé. Cette maison n'a subi que peu de dommages, dit-il, loin d'avoir été réduite en cendres. Pour ce qui est des vols commis à la résidence de M. MainWairing, l'on sait que leurs auteurs ont été habilement capturés et condamnés au pénitencier.

Qu'il y ait des vagabonds de passage à St-Louis, est assez explicable par le fait que cette municipalité est aux confins de la cité de Montréal et qu'ils doivent franchir cette première avant de nous arriver. Que la police toute vigilante qu'elle soit, puisse échouer parfois dans ses efforts à vouloir capturer les malfaiteurs signalés à son attention, peut s-expliquer encore quand l'on sait la ruse et l'habileté de certains mécréants qui réussissent parfois à déjouer la surveillance des autorités même dans les murs des prisons. Il nous fait plaisir de dire que la moralité de la ville de St-Louis est excellente, et pour preuve, c'est que l'an dernier, les quatre cinquièmes des prévenus qui ont été cités en justice étaient des étrangers à la municipalité. Cela démontre toutefois qu'il y a beaucoup d'étrangers qui se permettent des écarts à St-Louis et si nous consultons les listes d'écrou de toutes les municipalités de la banlieue l'on constatera à peu près le même fait.

D'autre part il ne faut pas perdre de vue que la population de St-Louis est d'environ 9000 hommes, que la ville couvre une superficie de 600 acres et que l'effectif de la police, qui remplit en même temps les fonctions de pompiers n'est que de 9 membres, y compris le chef. Il suffit d'énumérer ces chiffres pour faire comprendre assez l'importance du rôle joué jusqu'à ce jour par les policiers de l'endroit. Dans notre article de vendredi nous nous faisions l'écho de plaintes formulées par des personnes respectables ; il appert à notre vive satisfaction que ces plaintes étaient exagérées et nous nous empressons d'en informer nos lecteurs. Les fonctionnaires publics sont sujets à la critique et il convient qu'il en soit ainsi, mais le journal honnête leur doit justice et c'est ce que nous accordons avec plaisir aux policiers de St-Louis.

—Condamnés ce matin: Xavier Thibault et Philémon Delisle, pour vagabondage sur la rue St Louis, $3.35 ou huit jours.

MAISONNEUVE. — Le chef O'Farrell vient d'arriver de New-Port, Vermont, avec M. Jos. Riendeau, fils, et M. I. Daniel. Ces messieurs étaient allés à New Port dans le but d'organiser une excursion en cette ville, et ils sont enchantés de leur voyage, tant pour la manière courtoise avec laquelle on les a reçus que pour la beauté de la ville. Cette excursion est donnée par la cour C.O.F. de Maisonneuve No 265 et la cour C. O.F. de la Garde Ville-Marie No 277. Si l'on en juge par le trouble que se sont donné les organisateurs pour faire les choses de la manière la plus parfaite possible, cette excursion sera un véritable succès.

Le convoi partira à 9 heures a.m. de la Gare Windsor le 30 juillet prochain. Le voyage, aller et retour, se fera au prix modique de $1.50.

Il y aura en outre une magnifique promenade sur le lac Magog à bord du bateau "Lady of the Lake" de la ligne Boston & Maine. On a tant vanté les beautés du lac Magog qu'il serait inutile de rien dire de plus.

Le "Lady of the Lake" est un bateau très confortable pouvant contenir 800 à 900 personnes. Quarante musiciens de la fanfare de la Tempérance de St Pierre accompagneront l'excursion.

—Les entrepreneurs, MM. Pauzé & Fils, ont commencé leurs travaux à Maisonneuve. Actuellement on est à travailler sur l'avenue Viau. Tous les ouvriers de Maisonneuve qui désirent de l'ouvrage n'ont qu'à s'adresser chez le surintendant des travaux publics, le chef O'Farrell.

WESTMOUNT. — On est à bâtir actuellement une belle école sur l'avenue Olivier, près de la rue Ste Catherine. MM. Hutchison et Wood en sont les architectes. Cette magnifique bâtisse qui doit être en briques rouges pressées, avec une haute fondation en pierres, et un toit français, aura une longueur de 105 pieds, une largeur de 60 pieds et trois étages de haut. L'ouvrage de la brique sera mêlé de nombreuses garnitures en pierre coupée ces dernières étant en pierre de chaux de Bedford, Indiana.

Outre les appartements pour les professeurs et les vestiaires il y aura quinze salles pour les classes, le tout pouvant contenir à l'aise cinq cents à six cents élèves. Il y aura des entrées pour les garçons et pour les filles, tandis que le sous-sol sera réservé aux besoins de l'école.

C'est la troisième maison d'école construite dans Westmount.

FEU LE NOTAIRE J. B VARIN

Le doyen de la profession decede à Laprairie

NOTES BIOGRAPHIQUES

Tous les notaires de la province apprendront avec peine la mort de leur doyen, M. le notaire Jean-Baptiste Varin, de Laprairie, décédé à l'âge de 87 ans. Il est mort à 9 heures a. m., samedi.

Jean-Baptiste Vavin naquit en 1812 et après un brillant cours d'études au collège de Montréal il entra comme clerc au bureau de M. Louis Barbeau, notaire à Laprairie, où son père était venu se fixer après avoir fait fortune dans le commerce de fourrures, sur les grands lacs.

Après avoir été reçu notaire, M. Varin devint bientôt l'agent de la seigneurie. Il fut aussi le registrateur du comté pendant de longues années. Il n'a abandonné cette position qu'en 1886. Dans la milice sédentaire il avait le grade de lieutenant colonel. M. Varin a représenté le comté de Laprairie à l'ancien parlement et il a su faire sa marque en chambre. Il a contribué puissamment au règlement de l'acte de la tenure seigneuriale. Grâce à son travail et à ses grandes connaissances, le gouvernement d'alors le nommait commissaire pour régler cette délicate question. On lui donna comme adjoints MM. Norbert Dumas, Lelièvre et M. Henry Judah. Il est l'auteur de plusieurs travaux de grande importance, mais un, surtout, le recommande à l'attention de ses contemporains. C'est lui qui le premier a eu l'idée du système de cadastre actuel, il en a démontré l'efficacité en chambre et il fut nommé commissaire pour faire les changements nécessaires. Il a eu la direction du bureau tant que cette position n'a pas été abolie.

C'était un légiste hors ligne et ses avis valaient de l'or. Ses concitoyens avaient en lui la plus grande confiance ayant été à même d'apprécier sa droiture de caractère, sa délicatesse, sa probité et son extrême dévouement pour ceux qui désiraient de lui soit une aumône ou un avis. Outre un grand nombre d'admirateurs, le défunt laisse pour déplorer sa perte son épouse, qui est la fille de feu M. Jean Moïse Raymond, ancien député de l'Assomption. De ce mariage naquirent 20 enfants dont plusieurs sont encore vivants en'tr'autres Elza, épouse de Son Honneur le juge Chagnon, de St-Jean ; Joséphine, épouse de M. Henri Barbeau, gérant de la banque d'Epargnes ; Elmire, veuve de feu M. Alfred Charlebois, ancien député du comté de Laprairie. Une autre de ses filles était la femme, en premières noces, de feu M. Joseph Doutre, avocat.

L'aînée, Mlle Hermine, a toujours restée auprès de ses vieux parents.

Les funérailles auront lieu demain à 8 heures. Les parents et les amis de Montréal qui désirent s'y rendre peuvent le faire par le bateau de 6.30 heures ou en prenant le train de 7 hrs à la gare Bonaventure.

LES TEINTURIERS

Sont-ils responsables pour les marchandises qu'ils détériorent ?

Une cause intéressante pour le public

Un point de droit qui intéresse généralement tout le public, va être prochainement décidé par la Cour de Circuit. Il s'agit de savoir si les teinturiers sont responsables de la perte des étoffes, lorsqu'ils ne réussissent point la teinture.

Au mois de mars dernier, une dame Fournier porta à l'établissement de J. Langhoff & Cie, teinturiers, rue Ste-Catherine, 1870, une jupe de robe bleue qu'elle voulait faire teindre en brun. La marchandise fut reçue, mais quand, la semaine suivante, la cliente vint la réclamer, elle trouva que la jupe avait été détériorée par la teinture au point de n'avoir plus aucune valeur. Elle demanda à M. Langhoff de lui payer sa marchandise, mais celui-ci refusa. Par l'entremise de son avocat, M. C. A. Guertin, elle a intenté récemment une action à J. Langhoff & Cie, réclamant $10 pour la valeur de sa jupe de robe, et $5 de dommages-intérêts, alléguant qu'elle a souffert des dommages en étant privée de la jupe de robe en question depuis plusieurs mois et en étant forcée à des démarches et à du trouble pour rentrer en possession de son bien.

Les défendeurs ont produit un plaidoyer dans lequel ils nient toute responsabilité. La cause sera entendue après la vacance.

NOTRE FEUILLETON

Le nouveau feuilleton de "La Patrie",

" CLAUDE PAYSAN "

obtient un succès considérable.

Nous recevons de partout des lettres pleines d'éloges.

Nous engageons nos lecteurs à ne pas manquer une page de cette œuvre remarquable du Dr Choquette.

"La Patrie" est dans tous les dépôts. Dites à votre fournisseur de vous en garder un numéro tous les jours.

Femmes malades et faibles, employez les Tablettes Royales Rollens.

HORRIBLES SACRILEGES

Commis par des soldats américains

Le Saint Sacrement jeté par terre, dans une église et foulé aux pieds

On lit dans le " Philadelphia North American " :

" La potence ne serait pas suffisante pour punir certains soldats de l'Oncle Sam. " C'est ce que dit un soldat américain aux Philippines. M. Michael Prendergast, de la Cie A., dans une lettre que ses parents, qui demeurent près de Jenkintown, viennent de recevoir. Si la moitié de ce qu'il dit est vrai, son accusation est amplement justifiée, car il raconte une terrible scène de sacrilège qui a eu lieu dans une église catholique romaine, près de Manille. Voici cette lettre :

" Villages et églises ont été mis en ruines par nos canons. Il y a eu dans une église une scène telle que je n'en avais jamais vue. Les volontaires sont entrés dans cette église juste comme le prêtre en sortait, et ces démons ont tout brisé. Ils ont réduit en morceaux les statues de la Sainte Vierge et des saints ; puis brisé le tabernacle dans lequel ils ont pris le calice et le Saint Sacrement qu'ils ont jetés sur le plancher. Non satisfaits de cela, ils les ont foulés aux pieds. Ils ont mis les ornements du prêtre et se sont ainsi rendus au camp.

" Les larmes sont venues aux yeux d'un grand nombre de soldats catholiques à la vue d'un tel outrage à l'Eglise catholique. Mais les volontaires ne se sont pas arrêtés là. Ils ont ouvert les voûtes de l'église et ont jeté les cadavres dans toutes les directions en cherchant les bijoux et les autres objets précieux. Ceci seulement est une disgrâce pour l'Oncle Sam, et la potence ne serait pas suffisante pour punir certains de ses soldats."

" Quand la guerre a éclaté, Prendergast s'est engagé dans le 3e régiment de cavalerie et il a fait toute la campagne de Cuba. Incorporé ensuite dans le 12e d'infanterie, il a été envoyé aux Philippines."

ECRASE SOUS UN TRAIN

Les restes mutilés de l'inconnu transportés à la morgue

On a transporté à la morgue le cadavre mutilé d'un inconnu qui a été écrasé, sur le quai au pied de la rue McGill, par un engin de la Compagnie du Grand Tronc, samedi soir. Une personne passant sur la rue des Commissaires voyant le danger que courait l'étranger qui était couché en travers de la voie, le retira de là et l'accota sur un poteau de lumière électrique. Le malheureux cependant retomba encore une fois sur la voie. Il a été horriblement mutilé, la tête et une jambe ayant été complètement séparées du tronc. On ignore encore le nom du défunt qui semble âgé d'environ 35 ans.

Il paraîtrait que le défunt avec deux compagnons avait voulu voler un passage pour la Pointe St Charles et qu'en voulant monter sur le train en mouvement, il a perdu l'équilibre et est tombé sous les roues. L'enquête qui a lieu aujourd'hui jettera probablement de la lumière sur cette triste affaire.

ENCORE LES VOLEURS

Ils font sauter le coffre-fort de la London House du square Chaboillez

Les cambrioleurs ont opéré la nuit dernière à la London House, square Chaboillez.

Ils ont pénétré avec effraction dans l'établissement et ont fait sauter le coffre-fort. Un montant considérable et des papiers de conséquence sont tombés entre les mains des voleurs.

Le chef de la sûreté a été informé ce matin de ce vol audacieux et a immédiatement chargé deux détectives d'ouvrir une enquête. Les cambrioleurs qui ont opéré la nuit dernière, à la London House appartiennent sans aucun doute à une bande organisée, car leur mode de procéder ressemble étrangement à celui employé par les auteurs des derniers vols commis à Montréal.

Les détectives selon toute apparence, ont affaire à forte partie.

L'enquête qu'ils ont ouverte ce matin, aura probablement de bons résultats.

On nous apprend que les constables Laberge et Prévost se trouvaient au coin de la rue Chaboillez et du square Chaboillez, quand s'est produite l'explosion. Les policiers se sont aussitôt dirigés vers l'endroit d'où venait de partir la détonation. Ils virent deux individus se sauver à toutes jambes.

Le constable Laberge qui à un moment donné, les serra de très près, l'a échappé belle. Les bandits lui envoyèrent trois balles. Heureusement, ces balles mal dirigées n'atteignirent pas le policier. Toutefois, les cambrioleurs parvinrent à prendre la clef des champs. Leur signalement a été donné à la sûreté.

ŒUVRE PATRIOTIQUE

Le mouvement de colonisation préconisé par M. L. O. David

Plusieurs sociétés ouvrières et de colonisation se proposent d'adopter des résolutions pour approuver le mouvement de colonisation préconisé par M. L. O. David, dans la "Patrie" Mgr Bruchési a écrit à M. David une lettre flatteuse dans laquelle Sa Grandeur approuve le mouvement et promet d'aider de toutes ses forces les promoteurs de cette œuvre éminemment patriotique.

UN SUICIDE A ST-HUGHES

(Dépêche spéciale.)

Sorel, 10.— M. Salomon Bérard, hôtelier, est décédé ce matin, après quelques jours de maladie seulement. Il était âgé de 35 ans et laisse une femme et un enfant. Il faisait partie de la Société des Artisans.

—Le coroner Fleury est parti à midi pour St-Louis de Bonsecours, où il a été appelé par le Dr L. P. Désy, de St-Hughes, pour tenir une enquête sur la mort d'un nommé Pierre Lamontagne. La dépêche du Dr Désy mande que Lamontagne s'est suicidé hier, mais ne donne aucun autre détail.

L'UN DES CADAVRES RETROUVE

(Dépêche spéciale)

Québec, 10. — On a retrouvé le cadavre de Thomas Fortin, vers 3 heures, hier l'après-midi, à peu près à l'endroit où il s'est noyé, samedi soir. L'enquête du coroner a eu lieu ce matin à la résidence de l'infortuné rue du Prince-Edouard, et le verdict a été : " Noyé accidentellement." Thomas Fortin était âgé de 48 ans. Le jeune Fortin qui s'est noyé avec son père était l'aîné de la famille et âgé de 17 ans. Son cadavre n'a pas encore été retrouvé. Fortin laisse une veuve et cinq enfants sans ressources.

— Le coroner a décidé de ne pas instituer d'enquête sur les causes et circonstances de la mort subite de l'abbé Hoffman, curé de Charlesbourg, parce qu'il était sous traitement depuis un certain temps.

DES VOLEURS PEU PRESSES

Ils volent un coffre-fort et le transportent à la gare

Ste-Anne des Plaines, 10 — Des voleurs peu pressés à Ste-Anne des Plaines. Avant-hier ils pénètrent dans une crémerie, découvrent un coffre-fort, le transportent à la gare ; et, là, toujours calmes, par un moyen à eux seuls connu ils en ouvrent la massive porte, glissent le magot, $150, dans leurs goussets, et filent par le premier train. On peut dire que ce sont là des copains qu'un coffre-fort n'embarrasse pas plus qu'une boite d'allumettes.

Les habitants de l'endroit pour dédommager le malheureux propriétaire se sont entendus pour lui fournir le lait gratuitement pendant deux ou trois jours.

FEUX

A 12.30 heures, samedi après-midi, un poêle à l'huile de pétrole faisait explosion dans la résidence de M. G. Mercure, 655 avenue de Lorimier. Dommages légers.

—Vers 7 heures hier matin, le feu se déclarait dans une écurie, en arrière du No 342 de la rue St-Jacques et causait quelques légers dommages. On suppose que ce sont des vagabonds qui ont mis le feu. Heureusement qu'il n'y avait pas de chevaux dans l'écurie à ce moment-là.

LES TERRAINS DE L'EXPOSITION

MM. Marcotte et Frères ont commencé ce matin, à 10 heures, la vente en détail des terrains de l'exposition. Ces terrains sont subdivisés en 330 lots. Les conditions de la vente sont : un quart du prix comptant ; le reste payable en trois versements annuels.

La vente se continuera demain.

SAN GUISEPPE

Il sera gracie le 14 juillet

Paris, 10.—Le général Giletta di San Guiseppe, l'espion italien qui, arrêté à Nice, le 12 juin, a été condamné à 5 ans de prison et 5,000 francs d'amende, sera gracié à l'occasion de la fête nationale française du 14 juillet, anniversaire de la chûte de la Bastille.

SPORT...

LES CAPITALS BATTUS A QUEBEC

Les Sherbrooke écrasés par les Shamrocks

MONTREAL BAT WORCESTER

Une brillante partie samedi après-midi

Syracuse ressuscité triomphe de Hartford

LES REGATES A ST-LAMBERT

LA CROSSE

Il ne faut pas se réjouir du malheur d'autrui, mais il est bien certain qu'il en est peu parmi les amateurs du jeu de crosse et surtout parmi les admirateurs du National qui n'applaudiront pas à la défaite des Capitals à Québec samedi après-midi.

Cette défaite était la troisième subie par les joueurs d'Ottawa cette année, et si, comme nous nous y attendons, le National gagne son protêt et que la ligue ordonne que la partie protestée soit recommencée, notre vaillant club se chargera de donner aux Capitals leur coup de mort: il se chargera de lui infliger une quatrième défaite qui les mettra hors de concours dans la lutte pour le championnat.

Voici l'état actuel de la ligue :

Club	Gag.	Per.	A jouer.
Toronto	4	0	8
Cornwall	3	1	8
Shamrock	4	2	6
National	2	3	7
Capital	2	3	7
Québec	2	3	7
Sherbrooke	0	5	7

LA PARTIE DE QUEBEC

Québec, 8.— Les Québec ont triomphé des Capitals cette après-midi par un score de 7 à 3.

Ce fut une rude partie.

La pluie tomba jusqu'à trois heures, et même au cours de la joute, il y eut de fréquentes ondées, mais en dépit des éléments la partie fut plus intéressante que le sont généralement les parties jouées à la pluie.

Le jeu de l'équipe des Québecquois, à l'attaque surtout, était certainement supérieur à celui que les joueurs ont exhibé dans les parties jouées précédemment. McCarron, un débutant, fit merveille.

La partie ne fut pas exempte d'incidents regrettables. Plusieurs joueurs s'oublièrent souvent et le referee Adams aurait pu se montrer plus sévère sans outrepasser ses droits. Binks et Kennedy qui donnèrent une courte exhibition de boxe et de lutte à bras le corps furent les seuls qui furent mis hors du jeu.

Un des umpires M. L. Stein se retira au cours de la joute, sa place étant prise par le Dr. Simard. Les Capitals s'objectaient à M. Stein parce qu'il n'avait pas levé sa main alors que de l'aveu d'un grand nombre de personnes placées derrière les buts, la balle était passée entre les poteaux. M. Stein répara sa bévue quelques instants après, la balle passa cette fois six pouces en dehors des poteaux et M. Stein leva la main. Ce fut au tour des Québec de protester et le résultat fut son remplacement tel qu'indiqué plus haut.

Comme preuve de la rudesse, pour ne pas dire de la brutalité, du jeu nous mentionnons quelques accidents (?) qui se produisirent au cours de la joute.

Pulford eut le nez cassé par la crosse de Kennedy ; McCarron reçut un coup à la tête qui le força d'abandonner la lutte pendant un certain temps ; Binks vint en collision avec Butler et fut lui aussi mis momentanément hors de combat ; O'Connell s'est fortement endommagé une main.

On attribue en grande partie la victoire des Québec au nouveau capitaine de l'équipe M. J. Gow, ancien capitaine d'un club de New Westminster.

Les joueurs sous sa tutelle ont fait de merveilleux progrès. Nestor et McCarron les deux juniors promettent de se développer en "étoiles" avant longtemps. Watson semble rajeunir, et son jeu samedi était plus brillant que jamais. Kennedy s'est également surpassé, et Moran, le gardien des buts a sauvé son club de plusieurs mauvaises impasses, surtout au cours de la deuxième partie, alors que les Capitals se portèrent continuellement à l'attaque pendant sa durée.

Du côté des visiteurs Hutton eut forte affaire, et sans lui le score aurait été plus élevé. Eddy Murphy, Binks et Robertson se couvrirent de gloire et Durkin et Butterworth jouèrent aussi fort brillamment. Pulford fut fort en évidence avant son accident mais il faiblit visiblement après. Il se retira finalement après avoir joué deux autres parties et O'Hara prit sa place. Le capitaine des Capitals aurait préféré que les Québec ôtassent un de leurs joueurs, mais en face du refus de ces derniers O'Hara fut substitué à Pulford.

Il restait encore environ neuf minutes à jouer à la conclusion de la dixième partie, mais Egan considérant qu'il avait peu de chance de renverser le score dans ce court espace de temps abandonna la lutte.

Les joueurs étaient :

Québec	Position.	Capitals.
Moran	Goal	Hutton
Copeman	Point	O'Dougherty
Swift	Cover	Ralph
Murphy	Défense	Pulford
Nestor	Défense	Robertson
Nolan	Défense	Binks
O'Connell	Centre	Butterworth
Watson	Home	Westwick
McCormick	Home	Murphy
Kennedy	Home	Durkin
Butler	Outside	Gleason
McCarron	Inside	Starrs
Howe	Capitaines	Egan
Stein	Umpires	Powell

Referee— Hugh Adams, de Cornwall.

Chronométeurs — A. G. Pittaway et M. Foley.

SOMMAIRE.

Partie	Club	Scorer.	Durée
1	Québec	McCarron	.36
2	Québec	McCarron	5.49
3	Québec	McCosmick	5.57
4	Capital	Durkin	7.47
5	Capital	Butterworth	1.23
6	Québec	Butler	1.56
7	Québec	McCarron	2.30
8	Québec	McCarron	6.41
9	Capital	Butterworth	9.42
10	Québec	McCormick	4.50

LES SHERBROOKE DE NOUVEAU ECRASES.

L'équipe qui représente les Cantons de l'Est dans la vieille ligue de crosse est venue se mesurer ici avec les Shamrocks samedi après-midi et nos Irlandais lui ont administré une épaisse couche de blanchissage.

Les Shamrocks ont accumulé dix points au cours de l'après-midi, tandis que toutes les tentatives des Sherbrooke sont demeurées vaines.

Le club Sherbrooke joue vraiment de malheur. Son administration est entrée et se maintient dans la ligue au prix de grands sacrifices, et il est dûr pour elle de voir faillir l'équipe si misérablement. Espérons cependant que l'expérience fera du bien aux joueurs et qu'ils remporteront quelques victoires d'ici à la fin de la saison.

Leur jeu est brillant, et en dépit du score énorme de leurs adversaires, ils manient la balle infiniment plus souvent que l'on serait tenté de le croire, mais c'est un jeu hors de date que le leur, un jeu qui avait bien sa raison d'être il y a dix ans, mais que des perfectionnements plus modernes ont rendu inférieur. En un mot, c'est une manière de jouer qui a été totalement abandonnée par les autres clubs de la vieille ligue.

Soit que le club Shamrock se soit trouvé à court de joueurs de défense ou que les directeurs croyaient l'occasion propice pour expérimenter, toujours est-il que Stinson et Gaffney n'étaient pas à leurs places habituelles sur l'équipe et que celles-ci étaient prises par Tucker et Hinton, deux joueurs qui depuis huit ou neuf ans qu'ils jouaient dans la vieille ligue, n'avaient jamais encore été vus ailleurs qu'au champ et à l'attaque. Leurs débuts dans leurs nouvelles positions ont été brillants, mais nous croyons qu'il n'aurait pas fait bon de tenter cette expérience contre une attaque comme celles des Capitals ou des Torontos.

Les joueurs suivants composaient les équipes :

Shamrocks	Position	Sherbrooke
Quinn	Goal	Chrétien
Tucker	Point	Simpson
Hinton	Cover	Hall
Moore	Défense	Fergie
Finlayson	Défense	Exley
Smith	Défense	Sawyer
Currie	Centre	Roberts
Robinson	Home	Hogan
Hoobin	Home	Burns
Dade	Home	A. Witte
Brennan	Outside home	Slattery
Henry	Inside home	H. Witte
T. O'Connell	Capitaine	T. Maguire
Rév. W. Stephens	Umpires	J. Dobbie

Chronométeurs : MM. H. McLaughlin et A. E. Odell.

Referee : George Carpenter.

La première partie dura une minute. La balle voyagea jusqu'au goal des Shamrocks. Quinn sauva la situation, Robinson recevant le caoutchouc, le passa à Henry, celui-ci à Brennan, qui fit le nécessaire.

La deuxième partie fut en quelque sorte une répétition de la première; elle dura ½ minute de plus, mais finalement ce fut une combinaison entre les trois mêmes joueurs qui triompha des Sherbrooke.

La troisième partie vit les Sherbrooke sortir de leur torpeur, mais leur jeu ne mettait pas les Shamrocks en danger. C'était plutôt un jeu de défense de nature à retarder les Shamrocks qu'à les menacer. Au bout de 14 minutes, le jeu de combinaison de Robinson, Hoobin, Brennan et Henry l'emporta.

La quatrième fut moins longue de moitié et fut marquée par une belle course de Finlayson de qui Hoobin reçut la balle pour la confier à Dade qui, en un clin d'oeil la fit passer sous le nez de Chrétien.

A cette phase de la joute, il devint bien évident que les Shamrocks gagneraient facilement, et le nombre des spectateurs qui n'était pas déjà considérable commença à diminuer.

Nous n'ennuierons pas nos lecteurs à leur raconter les péripéties des autres parties de la joute. Le jeu fut presque constamment dans le domaine des Sherbrooke, et ce n'était toujours qu'une question de temps pour que les Shamrocks ajoutent un nouveau point à leur score.

Le home des Sherbrooke eut quelques rares occasions de se distinguer dûes aux efforts énergiques de la défense, mais il échoua à chaque reprise devant la défense improvisée des Shamrocks et, malgré toutes les tentatives, les Sherbrooke ne purent éviter une déroute complète.

SOMMAIRE

Parties	Fait par	Gag. par	Temps
1ère	Shamrocks	Brennan	1½ m.
2ème	Shamrocks	Brennan	1 m.
3ème	Shamrocks	Henry	14 m.
4ème	Shamrocks	Dade	7 m.
5ème	Shamrocks	Dade	10 m.
6ème	Shamrocks	Robinson	17½ m
7ème	Shamrocks	Dade	3 m.
8ème	Shamrocks	Hoobin	2 m.
9ème	Shamrocks	Hoobin	5 m.
10ème	Shamrocks	Brennan	2 m.

Suit la liste des joueurs

LES JEUNES NATIONAL A LA POINTE ST-CHARLES

Samedi après-midi eut lieu, au Montréal Driving Park, la partie de ligue intermédiaire entre les Leo et les jeunes National. Ce que nous avons dit des Sherbrooke peut s'appliquer à nos jeunes joueurs, c'est que leur jeu est fort brillant mais pas très dangereux. Les jeunes National avaient aussi autre chose à combattre : la brutalité de leurs adversaires. Les amateurs du jeu de crosse ont pu d'ailleurs, voir un échantillon du jeu des bourreaux du club Leo, lors de la partie jouée sur le terrain du National. Inutile de dire que lorsqu'ils sont sur leur terrain, les Leo sont encore moins tendres pour leurs adversaires.

Il restait encore du temps à jouer et le score était de 10 à 1 contre le National, de sorte que comme plusieurs joueurs avaient été déjà fort malmenés et ne se souciaient guère de continuer à jouer, le capitaine prit le parti le plus sage, celui d'abandonner la lutte.

Leo	Position	National.
J. Muir	Goal	Lefebvre
B. Jackson	Point	C. Duckliban
M. Devaney	C. Point	A. Gibeau
B. Martin	1ère défense	E. Blanchard
J. Warren	2ème défense	E. Lachapelle
M. Masterson	3ème défense	E. Poirier
E. Milloy	Centre	G. Déry
P. Mines	3ème home	E. Brais
A. Galley	2ème home	H. Larocque
J. Howard	1er home	H. Maillette
M. Murphy	Outside home	T. Gauthier
W. Galley	Inside home	B. Morrissey
J. Mines	Capitaines	Rochon
M. Hayes	Umpires	T. Walsh
M. Milloy	Chronométeurs	J. H. Lacoste

Referee : J. Cavanagh.

Avant cette partie les Pte St-Charles et les Ste-Anne se sont rencontrés dans une partie de ligue junior et les "Pointe" l'ont emporté par un score de 6 à 1.

Les équipes étaient composées des joueurs suivants :

STE-ANNE — J. Shields goal, A. Hamly point, J. Downs c.point, W. Flannagan 1ère défense; J. Hussey 2me défense; G. Dennie 3ème défense, L. McIlroy centre, J. Bowles 3ème home, W. McGarritty 2ème home, J. Hogan 1er home, J. Phelan, outside, P. Kennehan inside, T. Conwaà, capitaine, D. Brown Umpire.

PTE ST-CHARLES — J. Murphy goal, G. Tiernay point, G. Finlayson cover, W. Tiernay, 0ère défense, J. McCarthy 2ème défense, D. Buckley 3ème défense, T. Lawlor centre, N. Woldron 1er home, J. McMillan 2ème home, B. Samia 3ème home, J. Leahy outside, W. Conway inside, L. Haggerty capitaine, M. Hayes umpire.

Referee : J. Cavanagh.

BASEBALL

EASTERN LEAGUE.

La vogue croissante du jeu de baseball à Montréal a été démontrée d'une façon bien évidente samedi après-midi, alors qu'en dépit du mauvais temps, non moins de 2,000 personnes s'étaient rendues au Montreal Baseball Park dans le but de voir les Worcester aux prises avec les champions. Nous ne croyons pas mentir en disant que l'assistance aurait été le double si l'on avait pu être certain que la partie aurait lieu, car beaucoup de personnes ont témoigné un vif désappointement dans la soirée ou même au cours de l'après-midi en apprenant que les clubs avaient joué.

Dans certaines villes, un signal est donné chaque jour où des parties sont jouées. Un drapeau est hissé sur une certaine bâtisse, de sorte que les gens sont certains de ne pas se rendre au terrain pour rien. Le club Montréal devrait adopter quelque chose de semblable et, dans des cas comme celui de samedi, il s'en trouverait fort bien.

Comme on doit bien le penser, le terrain n'était guère en condition pour jouer samedi, mais en dépit de la boue et de l'humidité qui gênaient leurs mouvements, les joueurs nous donnèrent une des plus belles exhibitions de la saison. Pas une erreur n'étant commise d'un côté ni de l'autre.

Klobedanz, le merveilleux pitcher, (qui doit en avoir perdu puisque les Boston l'ont congédié) officiait samedi après-midi, et pour la deuxième fois depuis son entrée dans la Ligue de l'Est, il a vu les Montréal lui faire baisser pavillon.

Disons, en toute justice, cependant, que la chance qui avait favorisé les visiteurs la veille, nous a été plus clémente samedi après-midi, et sans vouloir enlever à Duggleby et au reste de notre équipe une parcelle du crédit qui leur revient de droit, nous pouvons bien remercier la chance, car elle a joué un grand rôle dans notre victoire.

Ce fut avec deux hommes de mort que nous comptâmes les 4 points à notre crédit à la 6ème inning.

Dooley reçut son premier but sur quatre balles, et Henry se sacrifia pour l'avancer au second. Geo. Bannon mordit sur trois "strikes" et tout semblait fini lorsque l'on vit la balle frappée par Jacklitz monter haut dans les airs pour aller tomber, selon toutes les apparences dans les mains de McQuade, mais ce fut à ce moment que la chance nous favorisa. En voulant se placer dessous la balle, McQuade, qui avait les yeux en l'air mit les pieds dans une petite mare d'eau, glissa et tomba, la balle tombant derrière lui, et Jacklitz put prendre son premier but et Dooley avancer jusqu'au troisième. En volant son deuxième, Jacklitz fut assez heureux pour faire mal lancer la balle par Bransfield, ce qui permit à Dooley d'entrer au home. Le moment était venu pour Duggleby de se distinguer et il frappa un bon coup qui fit entrer Jacklitz, Dug. se rendant au second pendant que l'on tentait d'attrapper Jacklitz au home. Schiebeck frappa alors son troisième coup de l'après-midi, et Duggleby entra au home au milieu d'un brouhaha de cris et d'applaudissements frénétiques.

Notre premier point, à la deuxième inning est le résultat d'un coup bon pour trois buts fait par Jacklitz qui termina sa course sur un wild pitch de Klobedanz.

Les Worcester firent leur premier point, un "earned run" à la première inning sur un three bagger de Kuhns et un coup simple de Rickert.

A la deuxième inning McQuade reçut son premier but sur quatre balles, Klobedanz frappa un petit coup à Duggleby qui tenta de faire mourir McQuade au deuxième mais arriva trop tard. Sharrott mourut, mais un nouveau coup de Kuhns fit entrer McQuade.

Depuis ce moment jusqu'à la neuvième, Duggleby, admirablement secondé par toute l'équipe et surtout par Schiebeck et Shearon qui firent une couple de coups à sensation, empêcha les Worcester d'ajouter à leur score. Avec 4 points contre 2 en faveur des Montréal, les Worcester vinrent au bat déterminés à jouer en désespérés, et dire qu'ils donnèrent la chair de poule aux ballcranks rassemblés dans les estrades, est faiblement s'exprimer. Il y avait deux hommes de morts et Kuhns en était rendu à sa troisième strike, et bien qu'il se fut distingué au bat au cours de la joute, Duggleby lui lança une balledroite que Kuhns envoya voler assez loin pour se rendre au deuxième but. Rickert venant immédiatement après, frappa un coup qui lui donna son premier et avança Kuhns au troisième. Ça commençait à se corser, mais on espérait que Carr qui n'avait rien fait encore au bat, au cours du présent voyage serait une victime facile et voilà précisément là où on se trompait. Carr frappa et fit entrer Kuhns et les spectateurs qui se préparaient à partir, reprirent leurs places. Il ne fallait plus qu'un point pour que le score soit égal et deux hommes étaient sur les buts avec Bransfield au bat, et ce dernier avait fait déjà trois base hits durant l'après-midi. Les spectateurs étaient en proie à une vive anxiété qui fit place à un sentiment de joie exhubérante lorsque Duggleby eut fait mourir Bransfield au bat. "Dug" fut l'objet d'une ovation. Avant de donner le score détaillé n'oublions pas une mention de Fulmer qui s'est fort distingué au champ pour les visiteurs en volant à Shearon, par un brillant "catch") un coup qui aurait été bon pour une couple de buts.

MONTREAL.

	Ab.	R.	1b.	Po.	A.	E.
Schiebeck, s.s.	4	0	3	0	5	0
T. Bannon, l.f.	4	0	0	0	0	0
Shearon, r.f.	4	0	0	5	0	0
Johnson, 2b.	3	0	1	3	2	0
Dooley, 1b.	2	1	1	11	1	0
Henry, 3b.	2	0	0	2	1	0
G. Bannon, c.f.	3	0	0	3	0	0
Jacklitz, c.	4	2	2	2	1	0
Duggleby, p.	3	1	1	1	3	0
Total	30	4	8	27	13	0

WORCESTER

	AB.	R.	H.	P.O.	A.	E.
Sharrott, r.f.	5	0	2	3	0	0
Kuhns, 3b.	5	2	3	0	2	5
Rickert, l.f.	5	0	2	2	0	0
Carr, 1b.	5	0	1	7	0	0
Bransfield, c.	5	0	3	5	2	0
Harrington, 3b.	4	0	1	3	0	0
Fulmer, c.f.	4	0	0	3	0	0
McQuaid, 2b.	3	1	0	1	1	0
Klobedanz, p.	4	0	1	0	0	0
Total	40	3	13	24	5	0

Score par innings :

Worcester ... 110000001— 3
Montréal ... 01000300x— 4

SOMMAIRE

Buts volés, Dooley, Jacklitz; sacrifices, Henry, G. Bannon; coups bons pour 2 buts, Kuhns, Bransfield, Harrington, Dooley; coups bons pour trois buts, Kuhns, Jacklitz; premier but sur quatre balles, de Klobedanz, 3; de Duggleby 1; struck out, par Klobedanz, 2; par Duggleby 2, wild pitch, Klobedanz; passed ball, Bransfield; frappé par le pitcher, Henry; laissés sur les buts, Worcester 11; Montréal, 8.

Durée de la partie, 1.48.
Umpire : O'Laughlin.
Assistance, 2,000.

A Rochester :

		R.	H.	E.
Rochester	200000001—	3	8	3
Springfield	010000020—	4	10	2

Batteries — Bowen et Smink; Pappalau et Murphy.

A Toronto :

		R.	H.	E.
Toronto	000011000—	2		
Providence	100011120—	6		

Batteries — Alloway et Duncan; Dunkle et Leahy.

A Syracuse.

		R.	H.	E.
Syracuse	010110—	3	9	2
Hartford	000000—	0	5	0

Batteries — Brown et Williams; Esper et Urquhart.

POSITION DES CLUBS

Club	Gag.	Per.	P.c.
Worcester	32	23	.582
Montréal	31	24	.564
Toronto	30	26	.536
Rochester	30	26	.536
Springfield	28	25	.528
Hartford	28	31	.475
Providence	28	33	.459
Syracuse	16	35	.314

NATIONAL LEAGUE.

PARTIES DE SAMEDI

A Brooklyn.

		R.	H.	E.
Philadelphie	000001001—	2	4	1
Brooklyn	10040001x—	6	9	1

Batteries : Fraser et McFarland ; Hughes et Smith.

A Pittsburg.

		R.	H.	E.
Pittsburg	00022020x—	6	10	3
Chicago	000000000—	0	4	2

Batteries : Leever et Schriver ; Phyle, Donahue et Chance.

A Louisville.

		R.	H.	E.
Louisville	02003000x—	5	11	3
Cincinnati	210000100—	4	12	2

Batteries : Cunningham et Zimmer ; Weyhing et McGuire.

A St-Louis :
Première partie :

		R.	H.	E.
St-Louis	1001200001—	5	17	6
Cleveland	0000310000—	4	7	1

Batteries Young, O'Connor et Criger ; Knepper et Schreckongost.

A St-Louis :
Seconde partie :

		R.	H.	E.
St-Louis	01126200x—	6	14	3
Cleveland	001000001—	2	7	4

Batteries : Sudhoff et Criger; Hughey et Sugden.

PARTIES DE DIMANCHE.

A Chicago :

		R.	H.	E.
Chicago	11000041x—	7	7	4
Cincinnati	000000001—	1	6	2

Batteries : Taylor et Donahue ; Dwyer et Wood.

A St-Louis
Première partie:

		R.	H.	E.
St-Louis	13008021x—	11	18	0
Louisville	100102010—	4	11	2

Batteries — Powell et Criger; Phillips et Powers.

A St-Louis
Deuxième partie:

		R.	H.	E.
St-Louis	0040025x—	11	17	3
Cleveland	200000002—	4	10	4

Batteries : Cuppy et O'Connor ; Schmidt et Schreckongost.

POSITION DES CLUBS.

Clubs	Gag.	Per.	Par Cent.
Brooklyn	48	22	.686
Chicago	41	26	.612
Boston	41	26	.612
Philadelphie	40	27	.597
St-Louis	41	29	.586
Baltimore	37	28	.569
Cincinnati	31	31	.500
Pittsburg	34	34	.500
New York	30	37	.448
Louisville	27	43	.386
Washington	23	47	.329
Cleveland	12	56	.176

SYRACUSE RESSUSCITE

L'équipe de Syracuse réorganisée par Pat Powers, le président de la ligue, a recommencé à jouer samedi et a signalé sa résurrection par une victoire sur Hartford.

Harry Lynch, l'ex-fielder de Providence, Keenan, l'ex-pitcher des Wilkesbarre et Moore un joueur congédié par Springfield ont rejoint l'équipe. Winters que Dooley attendait est resté à Syracuse. Il veut plus d'argent que le club Montréal est disposé à lui donner.

PROVIDENCE MAINTENANT.

La série de trois parties qui commence ici, aujourd'hui, entre Montréal et Providence, ne manquera pas d'être aussi excitante que celle qui vient de terminer notre club avec Worcester. Lorsque les Providence sont venus ici nous avons remporté trois victoires, mais ils ont depuis pris une revanche éclatante chez eux. Bien que n'étant pas au haut de l'échelle, les Providence n'en sont pas moins à craindre, et leurs pitchers, Evans, Egan, Dunkle et Braun sont parmi les plus forts de la ligue. Les ball cranks devraient se rendre nombreux à ces parties qui commenceront à 4 heures de l'après-midi.

Demain est le jour des dames, le beau sexe sera admis gratuitement.

LIGUE PROVINCIALE

Le mauvais temps s'est fait sentir pour la première fois cette année assez fort pour empêcher les clubs de la ligue Provinciale d'en venir aux prises, hier, de sorte que l'état de la ligue reste le même que lundi dernier.

	Gag.	Per.	A jouer
Mascotte	5	2	3
St. Jean	3	2	5
Richelieu	3	2	5
Electric	2	2	6
St. Hyacinthe	2	3	5
Hochelaga	1	5	4

Notre correspondant de Sorel répond à notre correspondant de St. Jean qui avait traité les Sorellois de "kickers," lors de leur récent voyage à St. Jean. Il s'exprime en ces termes :

Sorel, 9.—Les membres du club de baseball de St. Jean ont dit que les Richelieu étaient de bons garçons, mais aussi qu'ils étaient des "kickers." En effet, à Sorel on proteste contre toute injustice mais jamais on ne manque à la parole donnée. Les St. Jean après avoir formellement promis de venir jouer à Sorel dimanche, hier, depuis plus de deux semaines, ont refusé à la dernière heure sans aucune raison, à moins que la dernière victoire du Richelieu sur les Mascotte et celle de St. Hyacinthe sur eux-mêmes ne soient considérées comme raisons suffisantes pour "kicker." Victoire et défaite dures à digérer en effet ! Les Indépendants viendront jouer à Sorel dimanche prochain, le 16, une partie d'exhibition. Il est malheureux que les St. Jean n'aient pas attendu quelques jours pour envoyer leur refus. La mauvaise température eut été au moins un prétexte valable pour briser leur promesse.

Note de la R.—La "Patrie" n'a rien à voir dans ce prétendu manque de parole des St. Jean, mais pour ce qui est de l'épithète de "kickers" nous croyons qu'elle convient aux deux clubs.

A HULL

Ottawa, 10. — Une intéressante partie de baseball a été jouée hier après-midi sur le terrain de la Petite Ferme, à Hull entre les Cuban Giants de New York et le club de la ville transpontaine. Le club étranger, composé exclusivement de nègres, a remporté une victoire facile sur leurs adversaires en les battant par un score de 16 à 3. Environ 400 personnes assistaient à la partie.

Le terrain était en très mauvais état, une pluie torrentielle ayant tombé toute l'avant-midi.

DIGNES EMULES DES ROCHESTER

Tome, N. Y., 8. — Lew Whistler, l'ex-gérant des Syracuse qui fait maintenant partie de l'équipe de Schenectady, dans une partie jouée ici cette après-midi, s'est fâché parce que l'umpire l'avait déclaré mort sur trois strikes et lui a lancé son bat à la tête, le pitcher Rudderham évitant miraculeusement d'être atteint par le projectile. M. Frisbee, l'umpire, ordonna à Whistler de laisser le terrain de jeu et sur le refus de celui-ci de s'exécuter, accorda la partie aux Roma. Pendant que l'umpire tenait sa montre après avoir sommé Whistler de s'exécuter, ce dernier lui lança une balle de toute sa force, l'atteignant au pied.

CLUB INDEPENDANT.

Le club Indépendant désirerait se mettre en communication avec le gérant du club de Québec. Prière de s'adresser à J. A. Decelles, sec., club Indépendant, 351 rue St. Denis, Montréal.

Le club Indépendant désirerait avoir une réponse aux lettres qu'il a envoyées à Valleyfield.

NOUVEAU CLUB AU VILLAGE TURCOT

On a formé, samedi, au Village Turcot, un nouveau club de baseball qui portera le nom de "La Gaité." Le plus grand enthousiasme règne parmi ses membres qui se proposent de se mettre à la pratique dès aujourd'hui.

L'élection des officiers a donné le résultat suivant :

Président — Alex. Hayeur.
Vice-Président — Vital Bénard.
Secrétaire — G. Renaud.
Trésorier — Moïse Hayeur.
Capitaine—Ed. Maréchal.
Sous-cap.—Raoul Duquette.

Du nombre des joueurs du nouveau club se trouvent plus d'un vieil amateur et l'équipe promet d'être bientôt en état de donner du fil à retordre aux plus forts clubs de Montréal et des environs.

SPORT NAUTQIUE

LES REGATES DE ST-LAMBERT

Bien que la pluie eut pour effet d'empêcher les spectateurs d'être presents en grand nombre, aux régates de St-Lambert, le programme fut exécuté tout de même, et les courses furent des plus excitantes.

On fut un peu désappointé de ce qu'il n'y eut pas de course en canots de guerre, le club Grand Tronc n'ayant pas voulu traverser son embarcation par un aussi mauvais temps.

La plus belle course du jour fut celle des novices en canot, entre A. Bourne de St-Lambert et C. N. Marshall du Grand Tronc qui fut déclaré nulle et dut être recommencée, les deux canots étant arrivés à la ligne ensemble. A la reprise, cependant, Marshall l'emporta.

La course pour dames et messieurs excita beaucoup d'intérêt ainsi que l'assaut à la lance de bambou en canots.

Le soir, il y eut un "Bonnet Hop" à la maison du club, et comme la pluie ne pénétrait pas là, la fête fut des plus joyeuses.

Au cours de la soirée, il y eut présentation des prix aux vainqueurs des régates par M. Mitchell, le président du club Nautique de St-Lambert.

SOMMAIRE.

1. Course en canot à la voile, 3 milles
R. Laing, G.T.R. ... 1
T. J. Bentley, G.T.R. ... 2
J. Archibald, Longueuil ... 3

2. Course en canot à 1 aviron, ½ mille avec détour (coupe Horsfall)
J. Smith, St. Lambert ... 1
D. Murdock, G.T.R ... 2

Course en canot à 2 avirons, novice.
E. Johnson et F. Walker, Longueuil ... 1
J. W. Anderson et G. Crutchlow, G. T. R. ... 2

4. Course en canot à 2 avirons.
C. N. Marshall et H. Veary, G.T.R. ... 1
Les frères Hurtubise, Longueuil ... 2
D. Murdoch et L. Payne, G.T.R. ... 3

5. Course en canot à 1 aviron, novice
C. N. Marshall, G. T. R. et A. Bourne, St Lambert, égaux ... 1
E. Johnson, Longueuil ... 2
W. Smith, St. Lambert ... 3

Course de nouveau parcourue et gagnée par Marshall.

6. Course en canot 1 à 4 avirons.
J. Smith et A. Locke, St. Lambert ... 1
D. Murdoch, L. Payne et H. Veary, G.T.R. ... 2
Les frères Hurtubise, Longueuil ... 3

7. Course en canot à 2 avirons, garçons de 17 ans et au-dessous.
Davidson et Lucas, Dorval ... 1
Smith et Christie, St. Lambert ... 2
Shaw et Carmichael, Longueuil ... 3

8. Course en canot à 4 avirons.
C. N. Marshall, L. Payne, H. Veary, D. Murdoch, G.T.R ... 1
J. Smith, A. Locke, A. Smith, A. Christie, St. Lambert ... 2
Les frères Hurtubise ... 3

9. Coure en canot pour monsieur et dame.
Mlle J. Locke et J. Smith ... 1
Mlle Andrews et A. Locke ... 2

10. Course à 4 rames.
J. Smith et D. McLeod ... 1
W. Smith et A. Locke ... 2

11. Assaut à la lance (bambou).
J. Smith et A. Locke ... 1

Les officiers du Club Nautique St-Lambert sont les suivants:

Président honoraire — A. Horsfall.
Président — R. W. Mitchell, M.D.
Vice-Président — T. McCallum.
Secrétaire — J. H. Horsfall.
Assistant secrétaire — D. S. Macleod.
Capitaine — Johnston Smith.
Assistant capitaine — Allan Locke.
Trésorier — A. C. Bourne.

Les officiers des régates étaient :

Comité — C. V. Hooper, R. Horsfall, W. Reynolds, K. Reid, A. E. Kidd.

Juges — Edwin Thompson, G.T.R.; W. Simpson Walker, Longueuil B.C.; J. N. Fulton, Lachine B.C.; hon. président, président et vice-président du club.

Commandants — C. V. Hooper et S. Horsfall.

Starter — K. Reid.

LE "SHAMROCK" ET LE "COLUMBIA"

Le Shamrock, le yacht de Sir Thos. Lipton, qui doit venir en Amérique à l'automne, afin de tenter de ramener en Angleterre la coupe "America", a fait sa première course en mer samedi. Il est parti de Southampton dans l'avant midi à 11.30 heures et s'est promené en mer toute l'après-midi. Son commandant l'a essayé sur tous les points, avec et contre le vent. Le yacht Iverna accompagnait le Shamrock.

Le "Times" de Londres, en commentant sur cette course déclare que le Shamrock parait, à n'en pas douter, être le yacht le plus rapide qui n'ait jamais été construit en Angleterre. On attend avec impatience les courses d'essai entre le Britania, le yacht du Prince de Galles et le Shamrock.

Le Meteor, le yacht de l'empereur Guillaume est à Southampton. On s'attend à ce que l'empereur lance un défi à M. Thos Lipton.

New-York, 8. — Le Columbia, a de nouveau démontré qu'il était bien digne, en effet, de la mission qu'on voulait lui confier, et que la coupe America serait bien défendue. Il a une fois de plus défait le Defender dans une course de 26 milles, samedi après-midi, arrivant à destination 3 minutes 13 secondes avant ce dernier.

SUR LE LAC ST-LOUIS

Deux fort intéressantes courses de yachts ont eu lieu samedi, sur le lac St-Louis, sous les auspices du Royal St-Lawrence Yacht Club.

Dans la classe des 22 pieds, il y avait trois concurrents, le Koorali, piloté par M. Finlay, le Bona Dea, par M. Paton et le Itolla, par M. Williams. Le parcours était le tracé triangulaire ordinaire du club. Le départ s'effectua à 4.26, le Koorali ayant un avantage de 7 secondes sur le Bona Dea et de 23 secondes sur le Itolla. L'ordre n'était pas changé à la fin de la course, seulement, le Koorali avait augmenté son avantage.

Voici le temps officiel de l'arrivée des trois yachts à la fin de la course.

Yacht.	H	M.	S.
Koorali	5	39	55
Bona Dea	5	42	45
Itolla	5	53	05

La deuxième course était pour les yachts de 17 pieds et eut lieu en même temps que l'autre, la partance s'effectuant 5 minutes après celle des plus gros yachts. Trois yachts prirent également part à cette course, le Brenda, avec le prof. Capper à la barre, l'"Habitant" avec M. Hemsley comme pilote, et le Turtle, conduit par M. Routh. Ce dernier franchit la ligne le premier à la partance, 20 secondes avant le Brenda et 22 secondes avant l'"Habitant". La troisième jambage de la course fut des plus excitant, et à la fin, le Brenda et l'"Habitant" arrivèrent ensemble, huit secondes seulement en avant du Turtle.

Temps officiel :

Yacht.	H	M.	S.
Habitant	5	55	20
Brenda	5	55	20
Turtle	5	55	12

LE CROQUET

VICTOIRE DES CHAMPLAIN.

Il y a eu hier un "match" de croquet entre les clubs Ville-Marie et Champlain. La victoire a été remportée par les Champlain par un score de 7 à 3.

LA BOXE

$60,000 POUR JEFFRIES ET SHARKEY.

San Francisco, 10.—Les directeurs du Glen Park offrent une bourse de $60,000 pour la rencontre Jeffries-Sharkey. Si l'on va se battre sous leurs auspices, ils se proposent de construire un amphithéâtre capable de contenir 100,000 personnes et de fixer le prix d'admission à $1.00.

KID McCOY AURA D' LA BESOGNE.

Kid McCoy s'est engagé à se battre deux fois au cours du mois de septembre sous les auspices du club de Westchester. Son premier adversaire sera Joe Choynski et le prix de cette rencontre sera une bourse de $7,500. Le deuxième adversaire n'est pas encore choisi, mais on croit que ce sera Tommy Ryan.

AUX HOTELS

HOTEL PLACE VIGER.— F. D. Harvey, Syracuse N.-Y. ; B. S. Horrigan, Malone N.-Y. ; J. Louis Casault, Québec ; Wm. Dallas, New-York ; L. C. Rivard, Joliette J. A. Mackims & Son, Cornwall ; A. J. Pitts, Master Pitts, Cornwall ; W. J. Livesey, St-Jean, N.-B. ; Ed. Askew, Montréal ; M. et Mme Geo. H. Church, New-York ; Mme Desmarais, J. C. Thompson, Dr A. Ricard, London ; W.A. Bog, Montréal ; Mme Savage et ses deux demoiselles, Toronto ; W. H. Tallman, Robert Dalzell Wheiling, W. M. L. Bailie et Dame Philadelphie ; Geo. Sweetser et dame, Mlle Edith Sweetser et Mlle Mary Sweetser, Indiana, E.-U. ; Geo. A. H. Shidler et dame ; W. P. McCord, Greenwich Conn. ; D. W. C. Dutcher, Greenwitch, Conn. ; Victor H. Deacan Hong Kong, G. W. Lancaster Angleterre ; Thos. H. Mulbern, Boston ; Mme E. D. Jones et Arthur C. Jones, New-York ; M. et Mme Geo. Klaner, Chicago, Ill. ; J. Wood, Sickville, N.-B. ; E. J. Holliday, Indianapolis Sud ; M. et Mme Sam Hade, Chicago ; H. A. Pound, Jerkville, N.-B. ; M. et Mme H. B. Heywood, Indianapolis Sud ; Mme W. La Victoire et Mlle F. E. La Victoire, Chicago ; M. et Mme Geo. H. Kelmir, Toronto ; Frank Bowman et dame, Buffalo ; Frank Cunningham, New-York ; G. S. Page, Québec ; E. D. Griggs et Dame, New-York ; Percy Wright, Providence ; Tho. Delahay, Pembroke, Ont. ; J. M. Savage, Joliette ; A. R. Smith, Oxford, Ang. ; R. E. Follett, New-York ; J. Percy, Taylor Dixie, Québec ; Geo. Panneton et dame, Waterbury Conn. ; A. Morrison, Ottawa.

HOTEL RIENDEAU. — A. E. Desautels, St-Grégoire ; L. C. Bachand M.D., Coaticook ; C. Delabarre, St-Ours ; P. Deshates, Doucets Landing ; H. A. Fortier, St-Hermas ; J. B. Hébert, Laprairie ; E. Maher, St-Guillaume ; S. Vessot, S. E. Copping, Joliette ; C. Beausoleil M.P., St-Gabriel ; Jos. A. Naud, St-Alban ; L. P. de Courval, Arthabaskaville ; H. Perron, St-Alban ; D. Paquette, Grondines ; G. Laganière, Lachevrotière ; P. Lair, Lotbinière ; Eug. Beaudet, Lotbinière ; Chs. Dupont Hébert, Trois-Rivières ; S. Sylvestre, Québec ; J. Alp. Précourt, Trois-Rivières ; V. N. Savard, M.P., Chicoutimi ; Chs. S. Thompson, Trois-Rivières ; A. M. Déchêne M.P., L'Islet ; J. B. Galarneau, Ottawa ; T. Bouillé, Deschambault ; H. Lavigne, Trois-Rivières ; F. A. Dupont, Sherbrooke ; A. Bisson, Québec ; Narc. Perrault, Deschambault ; J. A. Mongeau, Sherbrooke.

HOTEL ST-JAMES.— J. A. René, Moose Park ; J. Doody, M. R. Doody, St-Mathias M. Horth, Montréal ; G. N. Whetnez, Morrisbury ; G. Weshart, New-York ; R. J. Haslisez, Toronto ; J. A. Dubuc, Sherbrooke ; G. Taylor, Boston ; Mme Helm Henry, Robb Henry, Henderson ; Paul David, Varennes ; M. H. Brodeur, Montréal ; J. Roland, Bedford ; M. et Mme A. Savage, Montréal ; Nap. Gauvreau, Québec ; Horace & Beer, New-York ; M. et Mme Batchelor, London ; Jos. Tetrault, Louis Larin, St-Hyacinthe ; M. et Mme Hugh Adams, Cornwall ; Prest, Toronto J. Benloie, N. E. Paiement, Laprairie ; Mellin, W. Clower, Toronto ; M. et Mme Olsen, Ottawa ; G. E. Jones, New-Haven ; E. B. Fitzgerald, New-Haven ; M. et Mme O. Dunnerez, Rouse Point, A. Thompson, Montréal ; M. Henderson, London ; P. Faulke, F. O'Connor, Wm. Brown, Utica, N.-Y. ; Thos. E. Fitzpatrick, Montréal ; John Manecin, Vaudreuil.

HOTEL QUEEN'S. — M. et Mme J. J. Sears, Barrington ; L. Jutras, Richmond ; A. M. Hannah, Newton ; Geo. Robinson, Woodstock ; L. Jones, Hamilton ; Mme E. N. Cail, Mlle Cail, Californie ; P. M. Brodeur, N. Adams Mass ; J. N. Gregg, Toronto ; H. H. Lorne, Providence ; M. et Mme P. H. Colborne, Lowell Mass. ; Mass ; Alex. Peden, Montréal ; W. H. Spicer, Boston ; H. C. Parker, Lynn Mass Joseph Lucas, Bermingham Ang. ; H. Porter, Bermingham, Ang. ; A. M. Lockwood, Canning N.-E. ; The Providence Ball Tenn, Providence Rd. ; D. H. Jackson, Worcester Mass ; A. Bertrand, Rouses Point ; F. Beard, M. et Mme T. Nolan, Mme Heckett, Ottawa ; E. D. Holland, Malone, N.-Y. ; W. E. Power, Hakesbury ; W. H. Mashall, London, Ont. ; J. S. Grier, Spokam Wash. ; T. H. Merceron, Londres, Ang. ; R. D. Sullivan, Cambridge ; Alfred H. Bennett, Bermingham ; M. et Mme W. C. Saunders, London ; Major A. J. Lindsay, Mme Lindsay, Mlle Lindsay, Springbank T. N.-O. ; Mlle Victoria Lindsay, Alberta, T. N.-O. ; A. W. Butterwooth, Ottawa ; S. McCarthy, Halifax, N.-E. ; E. L. Watt, Dalhousie, N.-B. ; T. A. Cossman, Halifax, N.-E. ; M. et Mme J. T. McLean, Montréal ; E. C. Thonter, J. A. Gleesen, Woodstock ; W. T. Addison, Toronto ; J. L. Cox, Laurier Md ; Sidney Weyson et dame, Lowray Mich. ; G. A. Tourigny, Arthabaska ; T. C. Luzcer, Belleville ; G. H. Allen, Kingston ; M. et Mme John A. Robertson, Brills, N.-Y. ; Mme M. K. Morrell, Buffalo N.-Y. ; Geo. Maxson, Denver Col. ; M. et Mme juge J. W. Wilkins, M. et Mme A. L. Webster, Danville Ill. ; M. et Mme J. F. Stedder et 2 enfants, Burden Ks. ; J. Cummings, New-York ; A. Lyon Watson, Portland Orégon ; M. et Mme W. G. Harrison, Tagervell Va. ; M. et Mme A. Mekel, Ticonderoga, N.-Y. ; M. et Mme Dr G. F. Shaw, St-Andrews P. Q. ; Thos. E. Brossoit, Valleyfield.

HOTEL JACQUES-CARTIER — L. O. P. Emery, Ottawa ; E. Fontaine, Ormstown ; A. L. Johnston, Ottawa ; W. J. Hall, St. Hyacinthe ; J. H. Dansereau et dame, Verchères ; Jas Buck et dame, Boston ; P. Wilson et dame, Québec ; L. P. Fontaine, L'Epiphanie ; A. Roberge, Westmount ; A. Pelletier, Sherbrooke ; J. Gagné, Québec ; A. Desharnais, Québec ; J. F. Lanoix, Cohoes, N. Y. ; J. H. Bouchard, St. Jean, Qué. ; O. Godbout, Québec ; G. M. Buck, Woonsocket, R.I. ; Jos. Debois, St. Jérôme ; T. Daunais, Jr., Terrebonne ; E. A. Deguire, Ormstown ; J. O. Faubert, Cornwall ; V. Morin, St. Hyacinthe ; Wilbrod Dorion, L'Assomption ; J. A. Debien, Verchères ; J. Lavigne, Charlemagne ; Wilfrid Lachapelle, St. Roch de L'Achigan ; A. Dubreuil, Pointe aux Trembles ; T. Joyette, Boston ; Rév. T. R. Thibaudeau, Valleyfield ; Roch Archambault, St. Paul Ermite ; Geo. N. Fauteau, N.P., St. Eustache ; D. Matte, ptre, Lévis, Qué. ; W. J. Hall, F. Girard, Ingersoll, Ont. ; G. V. Comtois, St. Vincent de Paul ; H. Hoffmeyer, New York ; G. T. Hamilton, Grondines ; Earl Blain Robertson, Dundee, Ecosse ; D. E. Fréchette et dame, Nominee, Ill. ; E. V. Davis et dame, Toronto ; Mme S. Gélinas, Ottawa ; J. A. E. Lamoureux, Verchères ; Jas Boyd et dame, Prescott ; S. Wilson et dame, Ottawa ; V. Lacroix, Québec ; Alfred Delisle et dame, J. P. Portelance et dame, Québec ; A. Lafond, Chicago ; F. O. Lafontaine, St Jean, P.Q. ; J. D. Lacroix, Ottawa.

POUGUES ST LEGER

est recommandée par le docteur H. Huchard, médecin des hôpitaux de Paris. (35)

AMUSEMENTS

Grand Central Theatre

Angle des rues Saint-Gabriel et Saint-Paul

Semaine du 10 Juillet, chaque après-midi et soir,

" CLEVELAND BIG GAITY CO "

Assistée des fameux acrobates WEBB et HASSON

15 Artistes de première classe

Admission générale 10c. Loges 25c.

ARENA

Jardin d'Eté

LA SAISON DE QUATRE SEMAINES D'Opéra-Comique commencera

Lundi, 17 Juillet

Lever du rideau à 8.15 hrs p. m.
Matinées le Mercredi et le Samedi à 2.30 heures p. m.

La Troupe d'Opéra **ROBINSON** DE NEW-YORK

Semaine du 17 Juillet — Saïd Pacha. Les Cloches de Corneville.
Semaine du 24 Juillet — Giroflé-Girofla. Le Mikado.
Semaine du 31 Juillet — Fra Diavolo. La Grande Duchesse.
Semaine du 7 Août — Fatinitza. Pinafore.

Jolis Opéras, Jolies Filles, Jolis Costumes, Chœurs de 30 voix. Splendide Orchestre.

Prix :
Sièges d'Amphithéâtre ... 10c
Fauteuils d'Opéra ... 20c
Sièges dans les Loges ... 50c
Loges privées, (6 places) ... $2.00
Matinées, tous les sièges ... 10c
Sièges dans les loges ... 25c
Loges privées, (6 places) ... $1.00

On peut retenir ses sièges.
Téléphone Mount 423. 114 3

Femmes malades et faibles, employez les Tablettes Royales Rollens.

LES PALES COULEURS

Marque de Commerce Déposée



Sont l'indice d'un appauvrissement du sang, d'un état anémié des fonctions de l'organisme qui conduisent tant de femmes et de jeunes filles au tombeau.

Les deux principales maladies du sang sont l'**Anémie** et la **Chlorose.** Dans l'**Anémie** les corpuscules du sang ou **globules** rouges ne sont pas en assez grand nombre ; le sang contient trop d'eau. Dans la **Chlorose** c'est la matière colorante qui n'est pas en suffisante quantité. Le sang est pâle, décoloré. Dans l'un et l'autre cas c'est avec les

TABLETTES ROYALES DU Dr ROLLENS

que l'on arrive à augmenter les globules rouges et leur matière colorante et que l'on arrête le développement de ces deux graves et longues affections. Vous entendez souvent prononcer à propos de l'anémie ces mots ; **Aménorrhée, Dysménorrhée** (règles supprimées, abondantes, douloureuses). Il n'y a qu'une médication énergique, tonique comme celle donnée par les **Tablettes Royales du Dr Rollens** qui puisse rétablir les bonnes fonctions utérines.

Une des complications les plus redoutables de l'appauvrissement du sang sont les **fleurs blanches** ou **pales couleurs** ou **leucorrhée.** Ces écoulements sont les causes de débilité excessive, de douleurs d'estomac, de constipation. Ces fleurs blanches sont pour ainsi dire une HEMORRAGIE CONTINUELLE DE SANG BLANC. Employez sans tarder les **Tablettes Royales du Dr Rollens,** combinées avec le traitement local qu'elles comportent et vous vous guérirez.

Envoi franco par la poste au prix de **50 cts** la boite ou 6 boites pour **$2.50.**

Adresser toutes demandes de renseignements et commandes à la

COMPAGNIE CHIMIQUE ROYALE,

Boite à la poste 974. *Montréal, Canada.*

Consultations gratuites et confidentielles par correspondance.

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

Claude Paysan

GRAND ROMAN . . .
. . . CANADIEN INEDIT

Par le Dr CHOQUETTE

Ecrit spécialement pour "LA PATRIE."

(Enrégistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, par le Dr Choquette, au bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa, toute reproduction est interdite).

8 SUITE

Sans cesser la cadence rythmée du battage, Jacques et Claude s'amusaient à les regarder gotiger. Parfois les moineaux s'approchaient peu à peu en sautillant, comme par enfi le de se poser sur ces bâtons luisants qui sillonnaient l'air de leurs angles rapides. Jacques aurait pu les saisir avec la main, mais il n'essayait pas, car il ne fallait point rompre le mouvement alternatif de la cadence.

Du train qu'ils y allaient... pan, pan... pan, pan..... ils auraient bientôt fini, nos deux gars.

Ils entassaient d'abord les épis en couches égales sur toute la surface sonore de l'aire, puis reculant pas à pas ils les frappaient hardiment de leurs fléaux, si vite levés, si vite rabattus. Et ils frappaient ainsi sans arrêt jusqu'à ce que tout fut égrené, haché par les coups répétés. L'aire finie, ils enlevaient la paille, raclaient le blé amassé comme des perles d'or sur les planches de la batterie et recommençaient.

Aujourd'hui Jacques était venu aider Claude ; demain, ce serait Claude qui irait. Ainsi, à deux, ils harmonisaient mieux la cadence.

Les fléaux se renvoyaient gaiement en échos précipités, leurs sourds pans-pans, et à la longue ça devenait comme un joyeux galop musical qui les tenait en mesure à deux temps et activait le battage comme un accompagnement.

Des fois c'en était vraiment un..... Pan, pan... pan, pan... et Jacques attaquait tout-à-coup quelques vieux airs du pays, d'anciennes chansons qui se conformaient mieux au rythme monotone des fléaux.

Le plus souvent c'était la mélopée écolière et si mélancolique, au refrain toujours repris de "Frère Jacques". Elle s'adaptait si bien à la situation par l'air, par le nom, par l'espèce d'à propos des mots mêmes, que lorsque Jacques commençait, après un pan-pan d'attaque comme l'une... deux de l'orchestre, Claude reprenait tout naturellement à la suite chantonnant, sans seulement briser le cours de ses pensées...

Frère Jacques
Dormez-vous ?
Sonnez les matines,
Ding, dang dong...

—La balle volait, la poussière jaillissait de partout, brunissant le front trempé des batteurs, et les petits moineaux, enhardis par le bruit des chansons, lançaient plus fort leurs cris aigus dans les coins du toit.

Frère Jacques
Dormez-vous ?

...Ensuite, ils s'étaient assis tous les deux, enfoncés jusqu'à la ceinture dans la paille. Un temps de repos entre les airées.

Tout-à-coup Jacques, avec sa mobilité brusque d'idées, son ton vite monté, sauvage et convaincu :

—Si ça enrichissait au moins, ces travaux fatigants et pénibles de la terre...

Claude le regardait doucement.

—Si ça enrichissait... mais non, toujours pauvres, toujours paysans... Que possèdes-tu, toi, Claude?... un petit carré de terre, une humble cabane... moi, ça... et il désignait son fléau étendu sur la paille auprès de lui... Si nous le voulions, cependant...

Claude, toujours très doux, sans attendre la fin de sa phrase, la connaissant d'avance pour l'avoir entendue déjà trop souvent :

—Mais, Jacques, tu comprends bien que c'est impossible... Quitter ma mère!... Et qui sait, peut-être pour mourir là-bas, loin d'elle...

Oui, sa pauvre vieille mère, il y pensait tout de suite, quand Jacques lui confessait ses tentations de voyage et d'aventure... Peut-être pensait-il à quelqu'autre aussi... à Fernande..... Peut-être y pensait-il en effet, car son front pâlissait toujours à ces moments-là maintenant.

—Nous reviendrons dans deux ans, insistait Jacques... dans un an, et nous en aurons de l'or, comme les riches... J'en prendrais soin de ta mère moi ; j'en prendrais soin jusqu'à ses derniers soirs... si tu mourais...

...Comme les riches... Claude avait répété tout bas cette phrase. Il entendait, sans le voir, Jacques qui reprenait :

—L'amour, la santé, la richesse, c'est tout ce qu'il y a de vrai sur la terre avec la franche poignée de main de l'amitié... Pourquoi ne point chercher à atteindre tout ça ?... Pourquoi les autres plutôt que nous ?... Nous ne sommes point faits d'ailleurs pour la vie que nous menons ; nous aspirons à autre chose... Avons-nous aimé une fois seulement ?... Pourquoi passons-nous si insouciants, sans même détourner la tête, parmi toutes les filles de notre condition ?...

Claude l'écoutait bien maintenant avec une certaine angoisse toutefois.

...Il y en a de jolies pourtant... Louise Lortie, Berthe... Julie... Jeanne Lebrun... continuait-il toujours... Moi, ce sont des filles trop au-dessus de moi et que je n'aurai jamais qui me tentent... des demoiselles enfin... comme Fernande...

Emporté dans l'aveu plein de franchise de ses désirs ambitieux, Jacques avait nommé Fernande simplement comme il en aurait nommé une autre. Mais Claude qui voyait sa poitrine se gonfler, se gonfler jusqu'à ne pouvoir plus respirer à l'énumération de noms que faisait son ami, craignait qu'à la mention de celui-là, un flot parti du cœur ne vienne le trahir soudainement et il ressentait une angoisse affreuse l'envahir. En même temps, un brouillard vague, descendu devant ses yeux, troublait son esprit, fondant ensemble toutes les choses autour de lui, Jacques, les épis murs, les grandes solives en traverses, les rayures claires que faisaient les fentes des planches mal jointes de la charpente.

Heureusement, Jacques reprenait de nouveau :

—Oui, j'irai... C'est plus fort que moi ; je sens que j'irai un jour... seul alors. Je suis robuste comme deux, j'amasserai de l'or pour deux. Et je reviendrai ensuite te voir, Claude, pour partager.

Puis, gaiement, dans la mobilité de pensées qui lui était naturelle, il empoigna son fléau et se remit à battre avec vigueur.

Comme Claude, perdu dans son nuage, ne se joignait pas à la cadence, il entonna en parodiant :

Frère Claude
Dormez-vous ?
Sonnez les matines
Bing, bang, bong.....

Alors les moineaux recommencèrent de crier, les grains de jaillir, les pailles de danser dans la grange.

Mais les vigoureux coups de fléau de Jacques n'offraient plus rien d'entraînant. Ils revenaient à trop longs intervalles, sans cadence, sans mesure, pan... pan... pan... martelés et tristes comme un glas.

Dormez-vous ?
Sonnez les matines...

...Dehors, il y avait quelques rares petits brins de neige qui tombaient, si ténus, si légers, qu'ils flottaient plutôt dans l'air ; il y avait encore de lents attelages qui marchaient péniblement dans le grand chemin, cahotés... cric-crac... dans les ornières durcies ; et derrière un humble logis pointu il y avait aussi une pauvre vieille mère qui, dans ce commencement de crépuscule gris d'automne ramassait des copeaux pour préparer le repas du soir.

Elle ne paraissait pas gaie, cette vieille mère.

A la fin, Claude s'était relevé, comme étonné tout à coup, cherchant en secret à deviner les impressions intimes de Jacques ; il prit à son tour son fléau lentement, et compléta la cadence.

... Cependant, il ne chantait plus...

(A continuer)

L'ART MEDICAL

Les médecins canadiens de New Hampshire se forment en société

Parlant de la société médicale française que l'on vient de fonder dans le New-Hampshire, l'"Avenir National", de Manchester, en expose ainsi le but et l'organisation :

"Depuis longtemps, les médecins canadiens de la Nouvelle-Angleterre ont reconnu la nécessité qu'il y avait à seconder le mouvement donné par la société américaine, pour promouvoir l'étude et le développement de l'art médical aux Etats-Unis. Déjà, une société française de ce genre avait été fondée, réunissant sous une même constitution tous les médecins canadiens de l'Est. Les distances qu'il y avait à franchir étaient toutefois un obstacle et l'assistance aux conventions de la société était maigre. L'organisation n'a pu subsister. Aujourd'hui, on contourne l'obstacle, et la société est destinée à réunir les soixante-quinze médecins de l'Etat du New-Hampshire, pour discuter les cas qui se présenteront à eux et parler médecine.

"L'élan donné sera bientôt suivi par les médecins des autres Etats, qui n'attendent que la formation de la société du New-Hampshire pour s'organiser chez eux.

Ce qui donne de l'importance à l'organisation, c'est qu'elle sera reconnue par la société médicale d'Etat américaine, sur le même pied que les sociétés médicales locales américaines, et par son entremise, tous les médecins qui feront partie de la société française, pourront être admis dans la société médicale américaine du New-Hampshire, qui tient ses conventions à Concord. Tous les travaux, toutes les conférences préparés pour la société française pourront en outre être traduits et lus devant la société médicale américaine.

Le secrétaire de la société médicale américaine d'Etat a fortement encouragé les organisateurs de la nouvelle association, et leur a promis que, s'ils conservent la même constitution que la société d'Etat américaine, ils seraient reconnus sur le même pied que les membres de cette dernière.

"Mercredi, (le 28 juin) les médecins français qui appartiennent à la société médicale d'Etat, ont été convoqués au bureau du Dr Guillet. Après avoir jeté les bases de la société, les médecins ont ajourné la séance au sanitarium du North End, où ils se sont réunis, à l'issue du dîner, servi au New City Hotel. L'élection des officiers pour l'année courante a alors eu lieu, avec le résultat suivant : président, Dr A. W. Petit, de Nashua ; vice-président, Dr J. E. A. Lanouette ; secrétaire, Dr E. Sylvain ; trésorier, Dr E. C. Tremblay, de Manchester ; comité exécutif, Dr Guillet, Dr Thériault et Dr A. Guertin, de Nashua ; comité de censeurs, Drs Lavallée et Fontaine, de Suncook, Dr J. E. Lemaître, de Manchester, Dr St-Hilaire, de Concord, Dr Valcour, de Nashua."

L'assemblée s'est ajournée au 19 juillet à onze heures du matin.

CANADIEN NOYE

Attleboro, 10.— Joseph Lavallée, âgé de 22 ans, s'est noyé dans l'étang Mechanics, vendredi après-midi.

Lavallée travaillait près de l'étang et chaque jour en été, c'était son habitude de prendre un bain.

Les Peintures Préparées Island City sont faites avec les meilleurs matériaux.

DENTISTE

Dr A. Brosseau, dentiste, 7 rue St-Laurent, Montréal.

DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES.

EN EMPLOYANT LE

POISON LIQUIDE DE LYONS.

Une application les dérenit, sinon votre argent sera remis. 25c. En vente partout.

JOHN T. LYONS, Coin des rues Craig et Bleury.

CHASSE AUX ASSASSINS

Grand émoi dans le village de Little Compton

CADAVRE RETROUVE

Les chauffeurs de Fall River veulent se mettre en grève

LE FLEAU S'ELOIGNE

(Spécial à la "Patrie")

Fall-River, 10 — Charles Bone, de Little Compton, le vieux fermier qui a été si brutalement assailli il y a quelques jours, est à l'article de la mort et ses assaillants, Simmons et ses deux fils, se sont enfuis dans les bois avoisinants le village et se tiennent cachés en attendant que leur victime revienne à la vie ou rende le dernier soupir. La police de Newport se propose de faire une battue dans les bois afin de dénicher les trois fugitifs. On dit que ces derniers sont armés jusqu'aux dents et ne se laisseront pas prendre vivants. Le village est fort ému de cette triste affaire. Le docteur McKnight qui soigne Bone n'espère plus le sauver.

—Le cadavre de Robert O'Grady, un vieil Irlandais du village Flint, disparu de chez lui depuis lundi dernier, a été trouvé flottant entre les deux ponts des Narrows, par un nommé Fontaine qui est propriétaire de bateaux à cet endroit. O'Grady était parti de chez lui lundi dernier, à 4 heures du matin, pour aller pêcher. Il devait suivre le rivage du lac Watuppa sud. Il avait coutume de revenir de bonne heure lorsqu'il allait ainsi pêcher mais ce jour-là il ne revint pas. Sa famille se mit à sa recherche mais ne le retrouva pas. Jeudi matin le capitaine de police Desmond se préparait à faire draguer l'étang, près du pont, lorsqu'il a reçu la nouvelle que Napoléon Fontaine avait recouvré le cadavre. O'Grady avait évidemment fait une chute car il portait à la tête une profonde blessure et avait le crâne fracturé. Il était âgé de 51 ans et tisserand à la fabrique Seaconnet.

—Les chauffeurs (firemen) employés dans les fabriques locales se mettront en grève le 15 du mois courant si leurs patrons ne leur accordent pas une augmentation de salaires. Ils se plaignent qu'ils travaillent trop longtemps pour trop peu d'argent. Leur grief n'est pas nouveau, car cette question est agitée tous les ans depuis la fondation de l'Union. La moyenne de leur salaire n'est que de 10 à 17 cents de l'heure et ils travaillent de 81 à 87 heures par semaine. Ils ne sont pas payés à l'heure bien que leurs patrons prétendent les payer de cette manière. Ils ne reçoivent d'argent que pour 70 à 72 heures d'ouvrage. Ils prétendent qu'à Boston les chauffeurs reçoivent 25 cents de l'heure et à New-Bedford de 15 à 22 cents dans les fabriques de coton. On attend les suites de leur ultimatum avec intérêt, bien que leur nombre ne soit pas assez considérable pour causer une suspension générale des travaux.

—La pharmacie Barré, dont les propriétaire ont été en butte à toutes sortes de persécutions de la part de leurs ennemis, a reçu sa licence de sixième classe en dépit de tout cela.

—Mme J. A. Laferrière, de Berthierville, Can., est en visite chez son père, M. Alphonse LaRivière, 671 rue Bodman.

—Parmi les jeunes gens de cette ville enrôlés dernièrement sous les étendards de l'Oncle Sam et envoyés à Manille, nous remarquons les Canadiens dont les noms suivent : Edouard Lévesque, Elzéar A. Pelletier, Emile Roy, Edmond Richard.

—Ephrem Girard, de la rue Davol a été frappé d'insolation pendant qu'il travaillait à une nouvelle construction sur la rue Park, jeudi avant-midi. Le docteur Collet a eu beaucoup de difficulté à lui faire reprendre ses sens et a dû l'envoyer chez lui en voiture.

—Le jeune Townley, blessé sur le parc sud, lundi soir, est à la dernière extrémité. La police n'a pas encore découvert l'auteur de cette triste affaire.

—Une fillette de dix ans, nommée Helen Mullen a été trouvée ivre-morte dans une maison de la rue Orange, jeudi après-midi. On l'a transportée à l'hôpital en ambulance; ses parents seront appréhendés et devront rendre compte de leur conduite envers leur enfant.

—Aucun nouveau cas de picote. L'hôpital des variolés se vide rapidement. Il ne reste plus que huit patients dans cette institution. Quatre sont revenus hier. Ce sont Alfred Chouinard, Elzéar, John et Ernest Hanley. Ceux qui restent sont Catherine Leary, Marcelline Lasonde, Mme Cyr et deux enfants, Elzéar Chouinard, Napoléon et Charles Fournier.

La police a réussi à pincer le garçon qui a tiré une balle sur James Townley, lundi dernier, sur le parc. Il se nomme Thomas E. Hurst, et est le fils de James Hurst, un citoyen bien connu, demeurant sur la rue Columbia. Il n'a que 14 ans et paraît très intelligent. Il a comparu en cour, sous accusation de voies de fait avec une arme dangereuse et a plaidé innocence. Son procès a été remis à plus tard, afin d'attendre que Townley revienne à la santé ou meure.

—La Ligue des Patriotes a tenu son assemblée semi-annuelle jeudi soir et a reçu quatre demandes d'admission. Les officiers dont les noms suivent ont été élus pour le prochain terme : Chapelain, Rév. C. B. Sauval ; président, Joseph D. Thibault ; 1er vice-président, F. A. Forest ; 2e vice-président, Alfred Plante ; secrétaire-archiviste, C. E. Boivin; secrétaire - archiviste adjoint, Joseph E. Jalbert ; secrétaire correspondant, docteur Samuel J. Kelly ; secrétaire correspondant adjoint, Joseph Paquet ; trésorier, Joseph A. Beauchemin, comptable, Cyprien Brouillet ; percepteur, Isaac Guillemette; percepteur adjoint, Alphonse Lamoureux; commandant, Joseph Bousquet ; commandant adjoint, Arsène Bonneau; maître de cérémonies, Emile LeBel; capitaine de la garde, Abraham Gauthier ; lieutenant, Emile LeBel. Le président a donné le rapport financier du dernier semestre. Les recettes totales ont été de $4,853.03, dont $2,090.32 par contributions mensuelles, $2.181 par cotisations d'assurances et $584.31 par recettes générales. Les dépenses totales ont été de $4,660.10, dont $2,030.50 pour secours de maladie, $2,056 pour assurances et $573.60 pour dépenses générales. La société a, en argent, à part ses propriétés, $4,153.42. Le projet de fédération a été soumis et sera discuté à l'assemblée d'installation des officiers qui aura lieu jeudi prochain. Les officiers installateurs seront MM. Charles de Gagné, C. E. Péloquin, et Alfred Plante.

—La police, agissant d'après les ordres du surintendant des édifices et du procureur de la ville, essaie de faire des misères aux entrepreneurs chargés de faire des changements à la vieille église de la rue Pleasant, achetée récemment par le docteur N. Beaudet. Le docteur se propose d'ajouter un étage en brique à la vieille maison et on dit que c'est contre les règlements municipaux. L'entrepreneur Marceux avait été averti jeudi soir de discontinuer les travaux, mais la bâtisse s'est élevée de cinq pieds durant la nuit, comme par enchantement. Il y aura du trouble à propos de cela.

—Mme Marie L. Desbiens, épouse d'Abel Desbiens, le voiturier du village Flint, est décédée à sa résidence, 65 rue Everett. Elle était âgée de 38 ans seulement et laisse sept enfants en bas âge.

—Joseph LaRocque, un vétéran de la guerre civile, est mort à l'hôpital Fall-River. Il était âgé de 76 ans et venait du Vermont, d'où il s'était enrôlé au commencement de la guerre. Il avait pris part aux batailles de Gettysburg, Bull Run et autres et avait eu un bras mutilé par un boulet. Il retirait une pension. Il était le père de Charles LaRocque, anciennement contremaître à la fabrique Merchants.

—A leur dernière assemblée les médecins de l'hôpital Emergency ont adopté des résolutions en faveur du docteur Collet, si injustement traité par le docteur Gilbert.

PARC SOHMER

Grandes attractions cette semaine

Ballets nouveaux, Signor TATALI, grand contorsionniste. La petite LOLA sur le trapèze, un phénomène. Le petit PEDRO, contorsionniste et équilibriste. Programme entièrement nouveau de chant et de coon songs. Représentations à 3 et 8 heures. L'orchestre des Tziganes, de 5 à 6 heures,—et le soir jusqu'à minuit.

Les 14, 15 et 17 juillet, grandes fêtes patriotiques françaises pour le bénéfice de la maison de refuge. Un programme extraordinaire pour ces 3 jours. 114-2

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception du nouveau code scolaire de la province de Québec, entré en vigueur le 1 juillet courant, édition annotée par M. Paul de Cazes, secrétaire du département de l'Instruction Publique.

Nous désirons attirer spécialement l'attention de nos lecteurs sur la "différence notable qui existe" entre la loi de l'instruction publique adoptée à la dernière session de la législature et celle jusqu'alors en vigueur dans la province de Québec, ainsi que sur la nécessité pour les personnes qui ont mission de l'appliquer, de se renseigner. Les dispositions nouvelles et les amendements faits dans un grand nombre de cas, particulièrement à cette partie de la loi qui se rapporte aux devoirs des commissaires et des syndics d'écoles et de leurs secrétaires-trésoriers ainsi qu'à la jurisprudence établie pour les appels, maintenant référés aux tribunaux, sont d'une importance telle qu'ils nécessiteront une étude complète des articles qui s'appliquent à ces différents sujets. — A la loi de l'instruction publique proprement dite, laquelle est suivie d'un index des plus détaillés les auteurs ont ajouté les règlements scolaires du comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique, qui eux-mêmes ont force de loi, une liste de nombreuses décisions judiciaires citées, et enfin une table de références qui permettra de comparer les articles de la législation nouvelle avec ceux du titre cinquième des statuts refondus de la province de Québec, que remplace la loi actuelle.

Les éditeurs offrent en vente ce Code qui sera "absolument indispensable" au clergé, aux professeurs, aux collèges, aux commissaires et aux syndics d'écoles et à leurs secrétaires-trésoriers et d'une immense utilité aux juges, avocats et notaires, et à tous ceux qui s'occupent directement ou indirectement du fonctionnement de nos écoles. — 1 vol. grand in-32 de 420 pages. Prix, relié toile, $1-50. En vente chez tous les libraires.

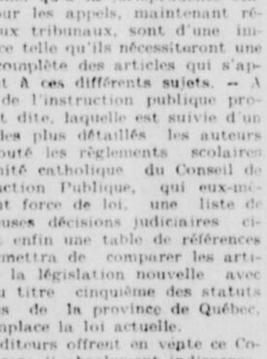
—o—

"LIEVIN, LIEVINETTE," tel est le titre d'un roman de Ch. de Ricault d'Héricault, que la dernière malle européenne nous apporte. Les quelques pages que nous venons de lire nous permettent de dire que c'est un roman frais et doux, une œuvre pure qui peut être mise entre les mains de tout le monde. — Librairie Blériot, Henri Gautier, successeur, 55, Quai des Grands Augustins, Paris.

Un bien joli écriteau copié à la devanture d'un chapelier.

JE DEMANDE 100,000 TETES et au-dessous, en petits caractères: A coiffer.

Le Corset



Développe La Forme Parfaite.

Le plus beau corset que l'expérience puisse produire. Il est excessivement bien fait ; flexible tout en étant ferme. Sans gêner ou causer de malaise il donne une forme élégante à la taille et les dames éprouvent toujours du plaisir à le porter.

Ajustement Parfait. Aise Absolue.

Demandez-le à votre fournisseur.

ECHOS DE SOREL

Le départ de M. l'abbé Bonin pour Clarenceville

AVALANCHE D'OISEAUX DESTRUCTEURS DE CHENILLES

L'hygiène publique

(Spécial à la "Patrie")

Sorel, 10. — M. A. Goulet, depuis plusieurs années commis chez M. D. Finlay, est entré à la Cie d'Assurance La Canadienne, en remplacement de M. Mongeon, promu à un poste plus élevé à Sherbrooke.

—On est à mettre la dernière main aux steamers Caspian et Corsican qui commenceront le 16 du mois courant, la nouvelle ligne de jour entre Montréal et Québec. Ces deux bateaux seront éclairés à la lumière électrique.

— Après les souffleurs de verre qui ont passé la semaine dernière ici, on annonce pour trois ou quatre jours de cette semaine la présence à Sorel des équilibristes Kins-Ners.

— Comme je vous l'ai déjà annoncé, M. l'abbé Bonin, vicaire à Sorel, nous quittera jeudi pour aller occuper la cure de Clarenceville. A cette occasion les citoyens présenteront un cadeau en souvenir d'estime et de reconnaissance au zélé prêtre qui a fait tant de bien à Sorel et où il comptait autant d'amis que de connaissances.

Les électeurs municipaux propriétaires de la cité de Sorel sont appelés par avis à cet effet d'aller voter, le 24 juillet prochain, sur la teneur d'un règlement en vue de la reconstruction de l'hôtel Brunswick. Le règlement comporte d'abord qu'il serait désirable que l'hôtel soit reconstruit, puis pourvoit à ce que les terrains sur lesquels il sera édifié soient exempts de taxe foncière municipale pendant vingt ans. C'est sur cette question que les propriétaires seront appelés à voter.

— La police fait la guerre aux femmes de ce temps-ci et vide les maisons à réputation mal établie. Le recorder a condamné la femme Lussier à $20 ou 2 mois et la fille Savignac à $10 ou 1 mois, pour inconduite. Deux autres femmes, une Langlade et une Métivier, ont prudemment filé vers d'autres cieux, vers St-Hyacinthe, me dit-on, avant que la police pût se servir contre elles de ses mandats.

— Le pèlerinage diocésain qui se fait annuellement par bateaux de Sorel à Ste-Anne de Beaupré, est fixé au 24 juillet.

— On a remarqué l'avalanche d'oiseaux tombée depuis quelque jours sur notre ville. Ils encombrent les parcs, les rues et les cours. Très peu farouches, ils se laissent facilement capturer par les enfants qui les capturent avec une canne munie d'un crin en nœud coulant. On dit que ces oiseaux sont des "mangeurs de chenilles." Ils ont d'une taille minuscule, mais font en revanche beaucoup de bruit.

— Comme à Montréal, la mortalité chez les enfants a atteint durant le dernier mois une proportion considérable. Il convient, comme le disent tous les médecins, de prendre toutes les mesures nécessaires pour purifier notre atmosphère et ne rien laisser à désirer au point de vue de l'hygiène. Ce n'est pas tout à fait ce que l'on fait à Sorel lorsque l'on considère que la corporation permet qu'en plein centre de la ville, dans de petites cours d'une dizaine de pieds de large sur à peine le double en longueur on élève jusqu'à une demi-douzaine de porcs. Et ceci sur les principales rues de la ville, là où la population est la plus dense et l'espace le plus restreint. Espérons que le médecin chargé de faire observer les règlements de l'hygiène trouvera avec ceux de Montréal que ces règlements ne sont pas, à Sorel, comme ailleurs, observés avec toute la sévérité nécessaire à cette époque particulière de l'année.

— Je regrette d'apprendre la maladie grave d'un de nos bons citoyens, M. Jos. Pratte, commis chez M. Cyrille Labelle.

—Le marché assez bien fourni de samedi a eu pour contretemps une averse diluvienne qui a duré, du reste, toute la journée et de samedi et de dimanche. Les cultivateurs cependant se déclarent satisfaits de cette humide température qui est arrivée à point pour garder en bon état leurs semences qui, partout, offrent les promesses d'une riche moisson.

—Le "Mining News", de Florence, Wisconsin, parle avec éloge de nos familles canadiennes établies là-bas. Il cite particulièrement les succès de fin d'année scolaire d'une jeune fille, Mlle Gertrude Pontbriand, fille de M. J. B. Pontbriand, autrefois de Sorel, et dont la famille compte tant de membres parmi nous.

"Parmi les élèves gradués de Florence qui forment une association, nous voyons le nom de Mlle Gertrude B. Pontbriand, qui est secrétaire de la susdite association. Cette demoiselle a figuré avec honneur au programme de la séance de fin d'année, tant dans la partie littéraire que dans la partie musicale, à tel point que le "Florence Mining News" a cru devoir, par exception, lui décerner le témoignage qui suit:

"Membre de la classe supérieure de 1899, Mlle Gertrude Pontbriand jouit de l'honneur insigne d'avoir eu vingt-quatre termes successifs d'école à son crédit, durant lesquels elle n'a été ni absente ni en retard, record qui, probablement, ne peut être égalé ni dans le Wisconsin, ni nulle part aux Etats-Unis."

Nous joignons nos compliments sincères, à ceux du journal américain, à l'adresse de notre jeune compatriote et ancienne petite concitoyenne et de toute sa famille.

—On est à préparer pour le mois d'août une excursion, sur la rivière Chambly, au bénéfice de l'hôpital de cette ville. Les excursionnistes se rendront au Parc Otterburn, à St-Hilaire.

—M. l'abbé Péloquin, qui prendra la place de M. Bonin, à la cure de Sorel, vient du séminaire de St-Hyacinthe et sa famille est de St-Robert. M. l'abbé Desrosiers qui s'est retiré à Sorel depuis près d'un an, pour rétablir sa santé gravement compromise par un accident de chemin de fer, nous quittera bientôt pour aller dans la diocèse de Sherbrooke où il sera nommé à une cure.

—Notre société sorelloise perd encore une de ses plus jolies fleurs dans la personne de Mlle Marie Boucher, mariée ce matin (lundi), à M. Dupont, marchand de pianos de Montréal. Mlle Boucher est la seconde fille de notre estimé concitoyen, le capt. L. O. Boucher, l'affable capitaine du steamer Québec. Mlle Boucher a reçu de nombreux et riches cadeaux. Le nouveau couple est parti pour un voyage aux Etats-Unis.

LE CLERGE CATHOLIQUE

Du diocese de Montreal, a la fin du dix-neuvieme siecle

Nous avons eu le plaisir, aujourd'hui, d'examiner un modèle de l'un des plus beaux ouvrages publiés en cette ville.

Le diocèse de Montréal comprend 136 paroisses, dont 18 dans notre ville, et les autres comme suit :

2 paroisses dans Argenteuil ; Berthier, 11 ; Chambly, 6 ; Deux-Montagnes, 11 ; Hochelaga, 10 ; Jacques-Cartier, 7 ; Joliette, 12 ; Laprairie, 6 ; L'Assomption, 9 ; Laval, 5 ; Montcalm, 9 ; Napierville, 6; St-Jean, 6 ; Terrebonne, 10 ; Verchères, 5, etc. Il y a au-dessus de 600 prêtres, 286 églises, 7 collèges, 84 couvents et un grand nombre d'autres communautés religieuses. Ce beau volume sera publié sous forme d'album, d'un dessin très riche, imprimé sur papier de luxe ; et comme l'on peut en juger par la liste déjà mentionnée, il n'y aura pas moins de 1000 illustrations d'un fini artistique et parfait. Une courte biographie du clergé sous la direction d'un prêtre désigné par Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési, qui a bien voulu accorder son patronage à ce travail patriotique. Une monographie des églises, monastères, sociétés de bienfaisance et autres institutions religieuses faisant partie de chaque paroisse du diocèse, le tout formant 400 pages, quarto.

Inutile de dire que ce travail est colossal, et qu'il mérite l'encouragement de toutes les familles catholiques. Le prix est très abordable, et varie suivant la reliure, comme suit : broché, $3.00 ; en toile gaufrée, avec ornements or sur plats, $4.00 ; pleine reliure en cuir, avec ornements or sur plats, $6.00.

La liste des souscripteurs est maintenant ouverte, et sous la direction de MM. J. S. Houle, représentant de la maison Eusèbe Sénécal & Cie., et Edouard Masson.

La maison Sénécal est bien connue dans toute la province ; et la qualité des ouvrages qui sortent de ses ateliers est une garantie que ce travail sera soigné. L'on peut s'adresser à ce bureau pour se faire inscrire sur la liste de souscripteurs. E. Sénécal & Cie., 26 rue St-Vincent, Montréal.

Mélanie, fille de vaisselle, raconte à la cuisinière que son bon ami lui a payé le Vaudeville où Mme Réjane joue Mme de Lavalette.

—C'est rudement beau, ajoute-t-elle.

—Qu'est-ce qu'on a joué?

—Madame de... Attendez donc... Madame de La Lavette!...

Le rifle

MALADIES DE LA PEAU

Une découverte inestimable, due aux patientes recherches d'un chimiste éminent, assure la guérison rapide de toutes les maladies de la peau. Cette découverte consiste dans la combinaison de produits antiseptiques puissants et inoffensifs. Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants, ont prouvé les succès éclatants de l'antiseptie. C'est d'après cette merveilleuse méthode qu'est préparée la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR RAMEAU, spécifique infaillible contre le rifle, l'eczéma, le mal de barbe, les plaies aux jambes, les boutons de la figure et toutes les maladies de la peau. Guérison des cas les plus anciens en quelques jours. S'il se présente un cas où la POMMADE ANTISEPTIQUE ne réussit pas, l'agent est autorisé à remettre l'argent. Depuis que cette préparation est en vente au Canada, elle n'a pas failli dans un cas sur cent. En vente dans toutes les pharmacies. Envoyé par la poste $1.00. J. E. W. Lecours pharmacien, agent de la Cie Pharm. du Dr Rameau, 270 rue Craig, Montréal.

5-7-8-10-11-12-13-14 et 15

Le "Guide des Adresses des Canadiens-Francais de la Nouvelle-Angleterre"

EST MAINTENANT PRET A ETRE LIVRE AUX SOUSCRIPTEURS.

Ce volume contient tous les noms, occupations et adresses des Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre, et aussi un guide très complet des hommes d'affaires, des communeautés religieuses, associations, sociétés, clubs, etc., ainsi que du clergé, et une foule de statistiques et renseignements sur les centres canadiens. L'ouvrage est le plus complet qui ait été publié jusqu'à présent.

Le "GUIDE" sera expédié sur réception de la somme de $3.00.

FALL RIVER PUBLISHING CO.,
Fall River, Mass., E. U. A.

JOHN MURPHY & CIE

VENTE A BON MARCHE DE JUILLET

— Pour Ecouler les —

ETOFFES QUI SE LAVENT

2,000 verges de Mousselines, comprenant un bel assortiment de couleurs et de patrons à écouler au bas prix de 5c la verge.

1,000 verges de bel Organdie et de Mousseline Suisse en couleurs les plus à la mode, à écouler à 10c la verge.

500 verges de Linon, couleur unie, toutes les nuances, prix régulier, 25c, nous écoulons ce lot à 12c la verge.

Organdies Américains, toutes les couleurs. Prix régulier 25c, à écouler à 17c la verge.

Dimities Irlandais, assortiment complet de patrons et de couleurs à écouler à 21c la verge. Prix régulier 30c.

Organdies Français, valeur régulière 45c à 50c à écouler à 35c la vg. Ces lignes sont d'une valeur superbe et s'écouleront très rapidement.

Le reste de notre assortiment de Ginghams Ecossais pour être écoulé en dessous du prix coutant, pour cette vente notre prix est seulement 10c la verge.

Nous venons de recevoir une autre consignation de Piqués de choix en blanc et couleurs unies, roses, bleues et bleu cadet.

COMMANDES PAR LA POSTE REMPLIES AVEC SOIN, ON ENVOIE DES ECHANTILLONS PAR LA POSTE. . . .

NOTRE MAGASIN FERMERA à 12.45 p. m. le SAMEDI pendant JUILLET et AOUT.

JOHN MURPHY & CO.,

2343 RUE STE-CATHERINE, Coin de la rue Metcalfe

Conditions : Argent comptant, Tél. Up 933

LA CHAMBRE DES NOTAIRES

AVIS est par le présent donné que MM. Chs. Frs. Hermas Roy, de l'Acadie ; Cléophas Moyse Dominique, de St-Rémi et Georges Romuai Vernier, de Coteau Station, clercs notaires, se présenteront devant la Chambre des Notaires, à sa prochaine session, qui aura lieu à Québec, à l'Université Laval, le 11 de juillet courant à 10 heures a.m. pour subir l'examen requis pour leur admission à la profession de Notaire.

Québec, 1 juillet 1899.

J. B. DELAGE,
Sec. C. N.

109-6

GROTHE FRERES

Entrepreneurs Généraux

ESTIMES FAITS SUR DEMANDE

6 et 8 rue Cuthbert

MONTREAL

"3-4 et 1-4"

Vous ne pouvez vous permettre d'employer de la lumière à ce prix. Voyez les prix de la "LACHINE RAPIDS HYDRAULIC & LAND COMPANY" et jugez par vous-mêmes. 100

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

Quelques pas des bateaux et des gares de chemin defer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier, Montréal.

JOS RIENDEAU, Propriétaire.

ENTREPRENEURS .....ACHETEZ

Vos approvisionnements de ciment, de tuyaux de drainage, de briques à feu et tout ce dont ont besoin les entrepreneurs, chez . . . .

F. HYDE & CO

Tel. Main 2812 31 rue Wellington

TEL. BELL EAST 2287.

L. Z. Gauthier, Architecte et Evaluateur.

Batisse Banque d'Epargne Chambre No 7
180 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

N'irritez pas

vos bronches (et vos amis) par une toux fatigante.

Le Pin Rouge

du SUD du DR HARVEY

vous soulagera immédiatement.

En vents partout—25c. la bouteille.

Cie de Medecine Harvey, Mfrs, Montréal.

L. N. DENIS

Tapisseries à Bon Marché

313 Rue Saint-Laurent.

LA PATRIE

MONTREAL, 10 JUILLET 1899

PREPARONS L'AVENIR

Les journaux torys sont tout scandalisés des sommes d'argent que le gouvernement demandera au parlement de voter afin de développer davantage nos ressources nationales.

Et pourtant, si nous hésitons, si nous ne trouvons les moyens d'outiller convenablement nos havres, et cela sans plus de retard, nous aurons dépensé presque en pure perte $90,000,000 pour le creusement de nos canaux.

Les Etats-Unis se sont emparés de notre commerce de grain.

Pourquoi?

Parce que nous n'avions pas à l'entrée du canal Welland, à l'entrée de la voie du St-Laurent, l'outillage et les accommodations nécessaires.

Notre commerce de grain au lieu de passer par Port Colborne, s'en va à Buffalo.

Et quelle dévorante activité l'on constate dans le port de cette ville!

Le gouvernement de Washington y fait en ce moment, exécuter des travaux gigantesques. On est à y construire un brise-lame dont le coût sera de $12,000,000 à $15,000,000 au moins. On est obligé de draguer jusqu'à une profondeur de 80 pieds pour asseoir les fondations de ce travail.

Buffalo est à vingt milles seulement de Port Colborne, et pendant qu'à Buffalo on a pris tous les moyens possibles pour être en position de recevoir le trafic, on est demeuré en une coupable inaction à Port Colborne Il n'y a là aucune accommodation pour les navires. Le fond du port étant de roc solide, on n'y peut jeter l'ancre.

L'entrée du canal Welland elle-même n'est pas assez profonde. Elle devrait être creusée jusqu'à dix-huit pieds, de manière au moins à permettre aux bateaux tirant quatorze pieds d'eau de pouvoir entrer dans le canal.

Outre le creusement additionnel de l'entrée du canal, il faut de toute nécessité construire un briselames, et creuser à l'intérieur un havre capable de recevoir des bateaux tirant 18 à 20 pieds d'eau.

Inutile de songer à faire dans nos canaux un commerce sérieux, inutile de chercher à retirer des $90,000,000 que nous avons dépensées pour construire ces canaux, un intérêt quelconque, si nous n'avons pas, à l'entrée du canal Welland, un havre convenablement outillé, pourvu d'élévateurs et en position de recevoir le trafic qui prend aujourd'hui la direction de Buffalo et de New-York.

Il n'a passé, l'an dernier, dans le canal Welland qu'un million et demi de minots de grain.

Pourquoi?

Parce que les bateaux de grand tonnage, n'ayant pas de havre à Port Colborne, ne peuvent s'y rendre. D'autre part, les bateaux tirant quatorze pieds et qui seraient disposés à traverser le canal en s'allégeant quelque peu, ne le peuvent faire en ce moment parce qu'il n'y a pas d'élévateurs à Port Colborne, et aussi parce que le chemin de fer Niagara Central, qui va d'un bout à l'autre du canal, de Port Colborne à Port Dalhousie, exige des taux exagérés pour le transport du grain. On exige deux centins le minot pour une distance de moins de 25 milles. Ce tarif est tout simplement prohibitif.

Quand nous aurons à Port Colborne un élévateur où le grain pourra être mis en magasin, une flotte de bateaux tirant quatorze pieds d'eau se formera, au moyen de l'initiative privée, ou si l'initiative privée n'en fait rien, le gouvernement devra lui-même y pourvoir, afin de pouvoir transporter le grain accumulé dans les élévateurs de Port Colborne.

Tout cela demande de l'argent, beaucoup d'argent, peut-être. Mais, c'est dans la solution prompte de toutes ces questions que repose notre avenir commercial.

Il faut, de toute nécessité, améliorer nos méthodes. Trop longtemps, nous sommes restés stationnaires.

Il est d'absolue nécessité de moderniser nos havres, d'outiller nos lacs, de les pourvoir, ainsi que nos rivières, de bouées, de phares, etc.

Il faut entrer résolument dans la voie des grandes améliorations sans lesquelles tout progrès réel est impossible.

Ce pays ne deviendra grand, et n'atteindra la prospérité permanente que si nous préparons efficacement son avenir.

LE VOTE

Sur le bill de redistribution

Nous avons publié le 6 juillet, le vote de la Chambre des Communes sur le bill de rédistribution, et l'on nous fait écrire parmi les membres de l'opposition le nom de M. Brodeur. Or, ce n'est qu'une erreur typographique, comme il s'en glisse assez fréquemment. M. L. P. Brodeur, assistant-orateur de la Chambre, occupait le fauteuil lors du vote en question et c'est M. "Broder" député de Dundas, un bon tory, qui s'est inscrit contre cette mesure de réparation. Cela n'étonnera personne.

EXCURSION AU LAC ST-JEAN

Lundi, le 17 juillet, prix de Montréal à Roberval et retour, 1ère classe, $7.00 ; 2ème classe, $6.00. Billets bons pour 30 jours. A vendre aux bureaux de colonisation, 1546 rue Notre-Dame. 10-14

LA FRANCE CANADIENNE

Notre confrère du "Petit Parisien" a publié le 28 juin dernier sous le titre "La France Canadienne", un remarquable article sur les choses du Canada.

"La Patrie" est heureuse aujourd'hui de mettre cet article sous les yeux de ses lecteurs.

"Les Canadiens de Paris ont célébré l'autre jour leur fête nationale. On a banqueté, discouru, dansé. La fête a été des plus gaies, et c'est que la colonie canadienne de Paris se compose en majorité de jeunes gens, étudiants en médecine, en droit et en lettres. Leur nombre est assez considérable chez nous pour qu'ils aient pu fonder une Société très florissante qui a pris pour titre "la Famille française". Deux fois par mois, les membres de cette Famille se réunissent pour parler du pays natal et chanter de vieilles chansons du Canada qui sont aussi de vieilles chansons de France.

Je ne sais rien de plus touchant que cette persistance du sentiment national chez les Canadiens. Il y a plus d'un siècle que le Canada est devenu terre anglaise. Mais l'âme des habitants est demeurée la même. Il en est parmi eux qui, après cent ans, n'ont pas voulu abandonner leur nationalité et sont demeurés Français de fait comme de cœur. Le paquebot "la Touraine" débarquait ainsi, il y a quelque temps, sur les quais du Havre, douze jeunes Canadiens de vingt ans qui, en prenant pied sur la terre de France, se mettaient à entonner l'hymne national du poète Fréchette:

O Canadiens, rallions-nous,
Et, près du vieux drapeau, symbole d'espérance,
Ensemble crions à genoux :
Vive la France!

—o—

Ces douze jeunes gens étaient des conscrits ; ils pouvaient aisément se dispenser du service militaire, la loi le leur permettait. Ils ne voulaient pas profiter de la loi. Ils voulaient être Français jusqu'au bout et supporter toutes les charges, remplir toutes les obligations qu'elle impose à nos nationaux. Bien mieux, ce qui apparaît à quelques-uns comme un devoir pénible et rebutant, ils l'envisageaient comme un plaisir, ils abandonnaient sans un regret le foyer paternel et franchissaient mille lieues de mer pour venir se ranger sous les drapeaux de leur pays d'origine.

"Avec quelle impatience, déclarait l'un d'eux, nous attendions l'âge d'être soldat pour venir en France et affirmer par notre présence sous les drapeaux, notre attachement éternel à la mère-patrie! La loi nous dispense du service militaire : nous ne voulons pas profiter de la loi. Servir la France n'est pas pour nous un sacrifice, c'est une joie."

De telles déclarations se passent de commentaires. Elles montrent combien est vivace encore l'amour de la France dans l'âme de nos anciens colons. Il semble bien cependant, comme le remarquait naguère M. Victor du Bled, qu'au moment où le Canada tombait entre les mains de l'Angleterre tout devait conspirer pour anihiler notre influence et détruire jusqu'au souvenir de notre domination.

Les Canadiens-français n'étaient encore que soixante mille. Aucune communication avec la Métropole, pas de journaux, peu de livres, nulle industrie ; le commerce aux mains des traitants anglais ; un conquérant qui annonçait hautement son dessein de détruire le culte et de supprimer la langue des colons. Par le serment du test, la Constitution britannique, imposée au Canada, écartait tout ancien colon français des charges publiques. Le Canada était placé sous l'empire de la loi martiale et démembré : le Labrador annexé au gouvernement de Terre-Neuve ; le cap Breton à la Nouvelle-Ecosse ; les terres des Grands-Lacs aux colonies voisines ; le Nouveau-Brunswick resserré dans les liens étroits d'une administration particulière.

—o—

Les gouverneurs recevaient la faculté exorbitante de décréter des lois sans prendre l'avis de personne. Pour exercer avec eux les pouvoirs exécutif et judiciaire, ils choisissaient eux-mêmes un Conseil composé tout entier d'Anglais, à l'exception d'un seul Canadien, homme obscur et sans influence. Les instructions royales prescrivaient d'exiger des habitants le serment d'allégeance et, sous peine d'exil, de les contraindre à une abjuration solennelle.

"En même temps, dit l'historien que nous citions tout à l'heure, une nuée d'aventuriers, gens de rapine et de proie, fond sur le Canada ; ces hommes, qui, selon la forte expression d'un orateur canadien, n'étaient que les vivandiers de l'armée et se disaient les conquérants du pays, le pressurent, le rançonnent, se font attribuer des places, des honneurs, des terres, mettent la Justice à l'encan, à l'exemple de ces "carpetbaggers" qui, après la guerre de Sécession, vinrent se ruer sur les Etats du Sud."

Un tel régime semblait bien propre pour extirper des cœurs l'idée française, pour anéantir le sentiment national et faire du Canada une autre Irlande. Mais nos colons offraient à la conquête anglaise une force de résistance qu'on ne soupçonnait pas. Loin de diminuer en eux, loin de s'amoindrir, leur attachement pour la mère-patrie s'accrut encore avec le temps. De 60,000 au début de ce siècle, les Canadiens-français sont aujourd'hui près de 2 millions. La langue qu'ils parlent est toujours le français ; leurs journaux, leurs revues, sont rédigés en français. Ils ne connaissent d'autres fêtes que nos fêtes, d'autres deuils que nos deuils. On ne compte plus le nombre des Canadiens qui franchirent l'Atlantique en 1870 pour prendre place dans nos rangs et lutter contre l'envahisseur. Le 14 juillet est célébré là-bas avec un enthousiasme, une ferveur de patriotisme admirables.

—o—

Chose curieuse, non seulement les Canadiens sont restés français de cœur, mais ils ont gardé encore les mœurs, les coutumes, le parler spécial des différentes provinces françaises dont ils étaient originaires. C'est ainsi qu'il existe une Beauce canadienne. Elle est située dans la jolie vallée de la Chaudière, immense cours d'eau qui sort du lac Mégantic.

Un organe local nous apprenait récemment que la Beauce canadienne, sur une surface totale de 470,000 hectares, compte environ 28,000 habitants. Au moment de l'annexion à l'Angleterre, un quart à peine des habitants de la Nouvelle-Beauce parlaient la langue française. Ils ont peu à peu élargi le cercle de leur influence et conquis leurs conquérants. Sur 28,000 habitants, 27,000 pourraient aujourd'hui, dans le français le plus pur, converser avec nos compatriotes de Chartres, d'Orléans, de Dreux, de Nogent-le-Rotrou ou de Pithiviers. Et, comme ils parlent la langue, ces Beaucerons semblent participer aussi de l'esprit original des Beaucerons de France. La conscience populaire est la même là-bas que chez nous. Elle s'exprime dans ses fêtes avec la même naiveté. Dans la vallée de la Chaudière, comme dans les vallées de la Loire et du Cher, les enfants s'en vont de porte en porte, pour la veillée de Noé, chantant sur un ton de complainte leur requête vieillotte et touchante :

La guignolée, la guinaloche,
Mettez du lard dedans ma poche.
Si vous voulez rien nous donner,
Dites-nous-le.
Nous vous prendrons la fille ainée,
Si vous voulez!

Ne sourions point de cette fidélité aux anciens usages. Elle est le meilleur témoignage de la persistance du sentiment national chez les Français du Canada.

Sans doute on ne prévoit point le temps où ce sentiment se traduira par des faits, et il serait excessif d'attendre du Canada autre chose que des manifestations de sympathie platonique. L'ère des insurrections violentes semble close pour ce pays. Il s'en produisit deux ou trois en ce siècle. La plus grave éclata en 1837. Les patriotes canadiens, fascinés par le mirage de l'émancipation, avaient fondé sous le nom de " Fils de la Liberté " une association puissante qui enveloppait dans ses réseaux le pays tout entier. Mais les insurgés n'avaient ni armes, ni munitions, ni argent. A Saint-Denis, à Longueuil, les patriotes remportèrent de brillants succès ; on convertit le faux en sabres, en épées ; on fit même des canons de bois. A Saint-Eustache, comme beaucoup de combattants se plaignaient de n'avoir pas de fusils, Chénier, qui les commandait, leur répondit héroïquement : " Soyez tranquilles, il y en aura de tués parmi nous, vous prendrez leurs armes."

Mais tout cet héroïsme ne pouvait que se briser contre les troupes disciplinées de l'Angleterre. Les Canadiens actuels paraissent avoir définitivement renoncé à conquérir leur émancipation par la force. Ils l'attendent du temps, ils se fient à cette lente et sûre évolution qui gouverne les destinées des colonies anglaises et qui les fera passer tôt ou tard, presque sans violence du régime de l'annexion à celui de l'autonomie absolue.

Le Canada forme déjà un organisme presque autonome : il a son Parlement à lui, ses lois, son système économique. Le lien qui le rattache à l'Angleterre est si frêle que la moindre secousse pourra le trancher.

Ce sera notre revanche.

JEAN FROLLO.

CHRONIQUE DU LUNDI

Les bonnes sœurs de la Providence, directrices de l'asile des sourdes-muettes, sont, en ce moment, à faire reconstruire de vastes ailes à leur établissement.

Qu'on se rassure, cependant. En mentionnant le fait, mon intention n'est point d'ouvrir une liste de souscriptions, ou même de recommander l'œuvre,—toute charitable qu'elle peut être,—à la générosité de mes lecteurs.

Je confesserai plutôt à ma grande confusion que ces projets d'édification font, pour l'instant le tourment de mes jours et l'horreur de mes nuits.

Moi, qui jusqu'à présent, n'avais eu qu'à me féliciter d'un aussi respectable et saint voisinage, j'en suis réduite à regretter de ne pouvoir, comme madame la tortue, transporter ailleurs ma maison.

La torture a commencé l'été dernier, quand il a fallu, de la meilleure grâce possible, assister au triste spectacle d'une démolition.

Durant ces beaux mois de la courte saison, où il fait si bon de s'énivrer d'air pur, de reposer les yeux sur la verdure et les fleurs, nous avons dû avaler la poussière des mortiers qui s'effritent, entendre le bruit sourd et lugubre des murs qu'on renverse, ne contempler que désolations et ruines.

Aujourd'hui, il est vrai, on reconstruit et il est consolant pour le pessimiste de constater qu'on puisse rédifier sur des ruines, mais nos maux n'ont fait que changer d'espèce.

Pendant des mois et des mois,—il est possible que j'exagère, le temps me dure tant !—on a creusé, on a creusé avec tant de vigueur que je ne vois plus qu'une immense tranchée, remplie d'eaux bourbeuses, de chaque côté de laquelle s'élèvent des falaises de sables que surplombent encore des bâtiments d'une pierre grise et terne.

Vrai, on dirait d'une forteresse assiégée, sans preux, ni chevaliers, hélas ! pour la défendre.

Dans cet immense fossé, est installée une machine énorme, plus haute qu'un clocher d'église, dont j'ignore le nom, mais qui me fait songer, pleine d'un douloureux effroi, à un de ces formidables engins de destruction,—catapulte, baliste et carrobaliste — décrits par Flaubert dans sa fantastique description du siège de Carthage.

Les bras gigantesques de cette extraordinaire machine vont chercher des poteaux aussi longs qu'eux, les enlacent, les attirent, les hissent de toute leur hauteur.

Puis, traitreusement, tandis qu'elle les tient serrés dans ses serres redoutables, descend sur les pauvres poteaux, une masse en fer, qui les frappe, les frappe, sans cesse jusqu'à ce qu'ils soient enfoncés de vingt et un pieds dans un terrain mouvant et friable.

Du matin au soir, ces pan ! pan ! assourdissants et énervants, vous résonnent aux oreilles, vous font sursauter dans votre fauteuil, troublent votre travail, interrompent vos lectures, brisent les plus douces siestes, et vous amènent presque à désirer que, ce bélier d'airain vous tombe une bonne fois sur la tête qu'il ne casserait guère plus qu'elle ne l'est en ce moment avec tous ces bruits.

Car ce pan ! pan ! n'est pas le seul bruit que nous ayons à subir.

On a de plus introduit dans l'enceinte sacrée un monstre en fer, de la forme d'une locomotive, de dimension plus formidable encore, et qui chauffe, qui geint, qui halète, crachant à notre figure une nauséabonde et noire fumée, telle une bête de l'Apocalypse.

Voilà ce que les brises d'été, brises chantées des poètes, nous apportent quand elles passent sur certains balcons de la rue Saint-Denis.

Quelques fois, aux heures de récréations, les sourdes-muettes, visitent le lieu des opérations et ce sont alors des gestes à n'en plus finir, des bras qui s'élèvent vers le ciel ou retombent vers la terre dans des poses qui, de loin, me semblent désespérées.

J'en ai, la nuit, d'affreux cauchemars ; des pinces énormes me saisissent, m'enlèvent dans les airs, pour me précipiter ensuite dans des abîmes sans fond, au-dessus desquels se penchent en s'agitant, convulsives, comme des âmes en peine...

Le jour, une étrange fascination, qui tient de l'obsession, me ramène à chaque heure, à la contemplation de ces travaux.

Et j'ai constaté, hier, qu'en dépit des nombreux poteaux que l'on fiche en terre depuis des semaines, il en reste un plus grand nombre encore à y ensevelir.

Alors, il me prend une peur atroce que la terre, trop bourrée de pieux à cet endroit, n'éclate ailleurs, —sous nos pieds, par exemple,—en une large fissure qui nous engloutira tous.

Si la catastrophe arrive, si nous devons prématurément disparaître de ce monde, il nous sera doux de compter sur un regret sincère au moins : celui du propriétaire.

FRANÇOISE.

L'ANEMIE

Combien de victimes fait ce mal terrible de la jeunesse et des populations de nos grandes villes, ce fléau du sexe féminin et de l'enfance. C'est incroyable. Toutes les femmes souffrent et trop souvent elles tiennent cachée la cause de leurs souffrances. Les Tablettes Royales du docteur Rollens sont le vrai spécifique pour guérir ou prévenir les causes générales de l'appauvrissement du sang: elles sont excellentes pour les tempéraments nerveux et lymphatiques et sont d'un précieux secours quand les mauvaises conditions d'hygiène et de salubrité, l'âge critique, la mauvaise nourriture, le manque d'appétit, les appartements insalubres, la croissance, le rachitisme ont miné votre constitution.

Les Tablettes Royales soulagent, fortifient, guérissent. Elles font le sang pur et abondant.

En vente à raison de 50 cts la boîte, 6 boîtes pour $2.50, par la Compagnie Chimique Royale, Boîte à la Poste No 974, Montréal.

FRANCE ET ALLEMAGNE

Un rapprochement

Paris, 10. — Presque tous les journaux commentent d'une façon favorable la visite de l'empereur Guillaume à bord du navire-école français "Iphigénie," jeudi dernier, à Bergen (Norvège).

Le "Figaro" dit : "La teneur des télégrammes échangés entre l'empereur et le président Loubet doit être un sujet de satisfaction particulière. Un rapprochement entre les cabinets de Berlin et de Paris est désirable au point de vue colonial."

Le "Petit Journal" dit : "L'empereur a obtenu un triomphe politique. Il ne rencontrera maintenant que peu d'obstacles dans la réalisation de son désir de venir à l'exposition de 1900."

Les autres journaux nationalistes font des commentaires favorables sur l'incident de Bergen, mais ils demandent au gouvernement d'expliquer la nouvelle attitude de l'empereur Guillaume.

Une dépêche de Saint-Malo au "Petit Parisien" dit que le yacht impérial "Hohenzollern" arrivera dans ce port le 4 août, après les régates de Cowes, auxquelles l'empereur doit assister.

Berlin, 10. — La visite de l'empereur Guillaume à bord du navire-école "Iphigénie" à Bergen, jeudi dernier, et l'échange de dépêches cordiales entre le souverain allemand et le président Loubet sont accueillis avec une vive satisfaction en cette ville et dans toute l'Europe. Comme le dit un journal allemand, cet événement promet d'être le point de départ d'un changement important dans l'histoire du monde. Lors de l'inauguration du canal Kiel, l'empereur Guillaume s'est rendu spontanément à bord d'un des navires de guerre français envoyés pour prendre part à cette cérémonie ; mais, dans le cas actuel, on dit que l'empereur est monté sur le pont d'un navire français, considéré comme faisant partie du territoire français, sur l'invitation de son commandant, qui a agi évidemment d'après les instructions de son gouvernement. En conséquence, on croit que les nombreuses marques de courtoisie et les attentions gracieuses que l'empereur a eues depuis huit ans pour le gouvernement français ont porté leurs fruits. La façon d'agir de l'empereur a été accueillie d'une façon favorable en France, bien que quelques-uns ne voient dans la visite de Guillaume II à bord de "l'Iphigénie" qu'une démarche dont le but est de lui permettre d'aller visiter l'exposition de Paris en 1900.

Une bonne base pour un bon déjeuner, c'est l'avoine roulée "Nor' West," la nouvelle marque en paquets de deux livres.

DEUX MILLE LIEUES A TOUTE VAPEUR

De Montréal à Vancouver

VUE A VOL D'OISEAU

All abord ! s'écrie de sa grosse voix le conducteur richement galonné du convoi transcontinental en partance pour le Pacifique. Les derniers embrassements, les dernières poignées de mains s'échangent à la hâte entre parents et amis, la puissante locomotive No 389 fait entendre ses premiers gémissements et nous voilà en route pour un voyage de deux mille lieues, traversant à toute vapeur ce vaste et beau pays qui s'étend de Montréal à Vancouver. Qui n'a pas rêvé le plaisir de cette incomparable excursion, fatigante peut-être, mais faite dans des conditions de confort sans rivales. Le char-palais "Monrepes" est d'un luxe sans pareil, rien ne manque à la richesse de son installation. La richesse des tentures, les panneaux admirablement sculptés, la disposition des salons, du fumoir, laissent bien en arrière ce que nous voyons de mieux en Europe. Ce char est un véritable palais roulant dont le service est irréprochable. Même le restaurant qui nous accompagne nous offre une cuisine tout à fait recherchée, et, au point de vue des voyages, le Canada peut se flatter de posséder un équippement et une installation absolument supérieurs. Sans doute, tous les voyageurs ne jouissent pas des mêmes avantages. Cependant, même les passagers de seconde classe, élégamment appelés touristes, occupent des chars-dortoirs très confortables et qui ressemblent énormément dans leur simplicité aux chars de première classe d'autrefois. Notre convoi se compose d'un char de bagage, d'un char express et de malles, d'un char-touriste, d'un char de première classe et de deux chars-palais. Entre Montréal et Ottawa, nous n'arrêtons qu'à la jonction St-Martin et à Calumet, brûlant toutes les stations intermédiaires. Et il en sera de même pour le reste du voyage ce qui explique comment le trajet, 2,906 milles peut se faire dans cent heures seulement.

En parcourant cette magnifique vallée de l'Ottawa dont la colonisation s'est faite si récemment, nous réfléchissons à l'éloquent appel fait, il y a quelques jours, par M. L. O. David. Le clairon qu'il a sonné avec tant d'élan patriotique a été entendu depuis longtemps. La colonisation de la province par les enfants du sol a toujours été l'objet des plus nobles ambitions. Ce n'est pas sans de bien vifs regrets qu'on a vu l'émigration aux Etats-Unis nous enlever le meilleur de notre sang.

Mais, hélas! dans les conditions où se trouvait notre agriculture il était bien difficile qu'il en fut autrement. Le cultivateur, après s'être exténué à élever une nombreuse famille, se trouvait dans l'impossibilité de les garder sur son domaine et n'avait aucun secours à leur offrir pour les établir sur les terres nouvelles. Les ateliers des Etats-Unis étaient la solution facile et nécessaire de cette difficulté et la moitié de notre peuple a pris racine aujourd'hui dans les Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre surtout, où nos compatriotes se tirent d'affaires et dans bien des cas se sont fait une belle situation. Aujourd'hui que les manufactures se sont développées dans la province, que la confiance et les affaires renaissent dans tout le pays, grâce aux travaux considérables qui s'y font, le fléau de l'émigration est en grande partie arrêté. L'industrie du bois, de la pulpe, dans laquelle des millions sont actuellement dépensés, répandent l'aisance parmi les colons, créent de nouveaux centres de population qui sont autant de points d'arrêt au mouvement de l'émigration. Que le gouvernement encourage la colonisation par des lots gratuits, l'ouverture des chemins nécessaires, la création d'un crédit colonial dans lequel sa responsabilité financière ne serait nullement engagée et la question du peuplement de notre province par les enfants du sol serait résolue.

Sans doute qu'il y aura toujours un certain nombre de nos compatriotes qui préféreront à nos forêts vierges d'un défrichement si difficile, les fertiles prairies de l'Ouest qu'on leur offre gratuitement pendant que notre province fait payer ses arpents de forêt. Mais enfin le gros de notre population préférera toujours les riches du St Laurent, les joies de la patrie parmi les siens, à l'éloignement et à ses ennuis. Pourvu toutefois que les conditions d'établissement soient au moins aussi favorables pour les nouveaux colons que celles de l'Ouest.

C'est dans le but de juger sur place des immenses avantages des prairies de l'Ouest, des progrès réalisés, de l'avenir réservé à ces régions incomparables que nous ferons ensemble cette rapide excursion à vol d'oiseau, sans nous arrêter aux détails, mais en jugeant des grandes lignes de ce pays d'avenir.

Cette entrée en matière, écrite à bord du char-palais "Mon Repos", ne se fait pas sans difficultés en raison des oscillations et des trépidations du convoi entre Montréal et Ottawa. La région parcourue est si bien connue qu'elle ne demande pas une description particulière Qu'il me suffise de dire que les pluies récentes ont fait un bien immense aux récoltes sur tout le parcours de la voie. Ces champs et les bois ont une verdeur superbe qui promet de magnifiques récoltes pour 1899.

Tant mieux, car lorsque les campagnes sont prospères, le commerce, l'industrie et le pays tout entier participent à leur prospérité.

Après demain, lundi, le 10, s'ouvrira l'exposition provinciale du Manitoba à Winnipeg. Ce sera une superbe occasion de juger sur place des produits de cette intéressante région, des animaux domestiques surtout, qui présentent tous les caractères des races les plus améliorées.

Comme il est fortement question pour le Canada, de prendre part au concours international des animaux reproducteurs, de 1900 à Paris, il est important de constater jusqu'à quel point nous pouvons espérer remporter les premiers prix à cette exposition des animaux les plus remarquables du monde entier. On conçoit quel triomphe ce serait pour notre agriculture, si nous remportions la palme dans cette lutte gigantesque. Ayant pris part aux concours de Paris en 1889, comme membre du jury international, nous entretenons l'opinion que nos races améliorées feraient une lutte très sérieuse à Paris l'an prochain avec la perspective de remporter un certain nombre de premiers prix.

On conçoit que pour juger de la valeur des viandes que nous exportons sur pieds ou en conserves, il n'y a pas de moyen plus efficace que d'exposer les animaux eux-mêmes, aux yeux du monde entier, et si comme nous l'espérons, nous remportons les plus hautes récompenses, nos viandes en recevront une réclame de la plus haute valeur au point de vue des affaires à venir. C'est dans ce but que la participation du Canada à ce concours prend un caractère pratique et de la plus haute importance. Aussi, espérons-nous que ce projet se réalisera dans l'intérêt de l'exportation de nos produits agricoles sur les marchés du continent européen.

J. X. PERRAULT.

A bord du transcontinental, samedi, le 8 juillet 1899.

PAUL KRUGER

LE PRESIDENT DU TRANSVAAL

L' " oncle Paul," — vous l'avez deviné, — c'est M. Paul Kruger, le président de la République du Transvaal. Ainsi il est désigné, par les colons du Transvaal, — les Boers. Ceux-ci le nomment familièrement " Oom Paul," — " oncle Paul."

Le président de la République du Transvaal a dépassé la soixante-dixième année. Toutefois, il ne paraît pas que l'âge ait beaucoup de prise sur lui ; d'une puissante carrure, d'une force physique prodigieuse, d'une santé que rien n'entame, il est le vrai type de la solide race des colons hollandais qui vinrent s'installer au Cap. Le nez et la bouche larges, le front dégagé, les yeux petits et perçants, la barbe taillée à la mode des marins, sa physionomie est celle d'un bonhomme ; mais ce bonhomme sait, quand il le faut, déployer une rude énergie.

Le président de la République du Transvaal est l'un des plus grands fumeurs que l'on connaisse. Il ne quitte que rarement sa pipe. Il la fume même au Parlement, ne la déposant qu'au moment précis où le ouvre la séance.

Grand fumeur, ai-je dit ; je puis ajouter : grand mangeur. On a assuré à M. Leclercq, auteur d'un livre sur l' "Afrique australe," qu'à l'exclusion de tout aliment végétal, l' " oncle Paul " mange ses deux livres de viande à chacun de ses repas. Et il fait trois repas par jour. Sa capacité, sous ce rapport, dépasse celle de tous les chefs d'Etat.

Fils d'un fermier, M. Kruger a, d'ailleurs, gardé ses habitudes de jeunesse, alors que, couché de bonne heure, après une dure journée de travail, il devait se lever de grand matin pour reprendre la tâche ; debout dès l'aube, il fait une longue promenade, et il puise dans cet exercice régulier, un appétit robuste. Et de même qu'il est resté fidèle à son ancien genre d'existence, de même il a conservé le respect de ses humbles origines. C'est ainsi que, volontiers, montrant sa main gauche où manque le pouce, il raconte que c'est en travaillant comme bûcheron, dans sa jeunesse, que cet accident survint : il s'était blessé au pouce d'un coup de hachette ; mal soigné, il constata que la gangrène envahissait la blessure, menaçant de s'étendre ; alors, bravement, il prit sa hachette, et, d'un seul coup, nettement, se fit sauter le pouce malade. Il avait alors une quinzaine d'années.

Les habitudes matinales de l' " oncle Paul " donnèrent lieu, un jour, à une scène piquante, qui est racontée par M. Max O'Rell.

Il avait été décidé que sir Henry Loch, gouverneur général de l'Afrique du Sud se rencontrerait avec M. Kruger pour discuter ensemble les détails d'un traité. Sir Henry Loch venait de Cape-Town, la capitale des possessions anglaises au Cap ; et M. Kruger venait de Pretoria, la capitale de la République du Transvaal ; c'est à moitié chemin des deux villes, —à Colesberg,—que l'entrevue devait avoir lieu. Les deux voyageurs descendirent au même hôtel avec leurs secrétaires, et, comme il était tard, tous deux se mirent immédiatement au lit, renvoyant leur entretien au lendemain.

Après une nuit de repos, sir Henry Loch se leva et quitta sa chambre pour aller dans la salle de bains prendre la douche britannique. Il était six heures du matin. Sir Henry Loch pensait bien ne rencontrer personne, et il était dans le plus léger des costumes.

Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction en apercevant un autre voyageur dans le corridor ! C'était l' "oncle Paul", déjà debout depuis une heure. En manches de chemise, et en pantoufles, il se promenait tranquillement en fumant sa pipe.

C'est dans cette tenue sommaire que les deux diplomates se rencontrèrent pour la première fois.

Le traitement attaché à la fonction de président de la République du Transvaal est de 200,000 francs. En outre, M. Kruger touche 12,500 francs pour frais de représentation. Mais cette dernière somme reste dans les caisses de l'Etat, l' "oncle Paul" ne faisant aucune dépense de réception ou de fête.

Sa maison est l'une des plus bourgeoises de Pretoria. Elle est au centre de la ville, qui est comme un immense parc où sont éparpillés des villas et des cottages. Près de la maison du président se trouve le palais du gouvernement, — un palais aux cent salles, —où l'on a réuni le Parlement, les bureaux ministériels, les bureaux de la présidence et les tribunaux.

Quand il va au Parlement, —qui s'appelle le "Volksraad", — l' "oncle Paul" passe sur sa redingote une grande écharpe verte en sautoir : c'est l'insigne de la dignité présidentielle Il prend place dans une tribune surmontée d'un dais, dont les draperies aux couleurs nationales, encadrent les armes de la République. A côté est une tribune plus simple où siège le président du "Volksraad", en toge noire et en rabat.

Les membres du Parlement transvaalien sont au nombre de vingt-cinq. Ils s'installent devant des tables à tapis vert, sur lesquelles sont rangés des récipients remplis d'eau fraîche : c'est la seule boisson dont il soit permis de faire usage dans le Parlement. Les débats ont lieu sur un ton familier : on n'y vise point à l'éloquence ce qu'on cherche, c'est abattre le plus de besogne possible, et, pour cela, les grands discours sont inutiles.

Chose qu'on ignore, sans doute, c'est que M. Kruger, qui a fait de nombreux voyages en Europe, a reçu, de tous les souverains, les décorations les plus recherchées. Il n'en porte pas une. Le ruban vert de la présidence lui suffit.

J. F.

Chez Mme la concierge on fête le retour du facteur prodigue par une tournée de petits verres.

Le brave porte-lettres, si brillamment fêté, comprend qu'il doit se montrer aimable.

—Je bois aux dames, prononce-t-il avec un sourire aimable.

Aussitôt, l'aimable hôtesse, qui sait son monde, de riposter sur le même ton:

—Et moi, je bois-t-aux lettres.

Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison.

Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.

Femmes malades et faibles, employez les Tablettes Royales Rollens.

Morceaux Choisis
—DE—
'Victor Hugo'
Vol. I, Prose.
Vol. II, Poésie.
Belle reliure en cuir pour..... $1.50 ch.
FRANCO—A LA LIBRAIRIE
Chapman.
5 7

VENTE PAR ENCAN
PAR MARCOTTE FRERES
AU COMMERCE
Première Grande Vente du Stock
M. L. SCHLOMAN

Par ordre des syndics d'assurance, nous vendrons à nos salles, rue St-Jacques,
Mercredi, le 12 Juillet
A DIX HEURES
sans réserve et en lots pour le commerce, tout le stock de M. M. L. Schloman, endommagé par l'eau et le feu, au dernier grand incendie de la rue St-Paul. 2,000 douzaines de chemises, faux-cols, poignets, blouses pour dames, overalls, drill, cotons, doublures, farmer satin, canevas, duck, denim, etc, etc, au montant de $40,000.00.

Aussi hardes de confection, étoffes à robes, sous-vêtements, bas, gants, mouchoirs, tweeds, meltons, beavers, casquettes, 10 caisses de chapeaux de feutre, articles de fantaisie et autres

MARCOTTE FRERES,
112-4 Encanteurs.

PAR BENNING & BERSALOU
Vente au Commerce
PAR
BENNING & BARSALOU, Encanteurs
A leurs salles de ventes
86 et 88 RUE ST-PIERRE
Mercredi, le 12 Juillet
A DIX HEURES A. M.
En lots pour convenir au commerce de la ville et de la campagne.
Un assortiment complet de nouveautés, étoffes à robes, indiennes cotons, soies, satins, doublures, toiles à nappes, essuie-mains, serviettes, bas, bretelles, cols, et cravates, sous-vêtements, étoffes à pantalons, serges noires et bleues, lainages et tricots, etc., etc.
Aussi, 1,000 habits pour hommes, garçons et enfants.
Aussi, 2,500 paires de chaussures assorties.
Conditions faciles. Vente sans réserve. 113-3

Marque Déposée
Rhumatisme
Guérison Assurée
—EN—
24 heures
PAR LA CURE DU Dr ROUBY, DE LYON, FRANCE.
Produit végétal nouveau d'un usage externe contre le Rhumatisme aigu, articulaire, musculaire, chronique, le lombago, sciatique, torticolis, la goutte, névralgies intercostales, névralgies des ovaires, bean mal, etc. etc. ; produit essentiellement hygiénique et inoffensif. La Cure du Dr Rouby, fait disparaître rapidement toute douleur des muscles, des articulations ou des organes, causée par un refroidissement, un état rhumatismal ou goutteux et, cela sans provoquer, par son emploi, ni plaie, ni irritation, ni inflammation de la peau. MODE D'EMPLOI: une ou deux applications avec un pinceau, le matin de préférence. En vente dans toutes les pharmacies, prix du flacon 50 cts, ou envoyé par malle sur réception du prix. Bureaux, 79 rue Saint-Jacques.
Dr Rouby
SEULS DEPOSITAIRES, LA COMPAGNIE CHIMIQUE ROYALE, Boite 974, Bureau de Poste, Montréal.

Courrier de Québec

M. THOMAS FORTIN ET SON FILS SE NOIENT EN TRAVERSANT LA RIVIERE ST-CHARLES. — M. PHILIAS ROY FAIT UNE DECOUVERTE ASTRONOMIQUE IMPORTANTE. —IL EN INFORME FLAMMARION. — LES AXAMENS DE DROIT. —LA JUSTICE EN VACANCE. — DEUX JOURNEES DE VENT, DE PLUIE ET DE BROUILLARDS, ETC.

(De notre correspondant particulier)

Québec, 10. — Vers 6 heures, samedi soir, un nommé Thomas Fortin et son fils, en petite chaloupe, traversaient la Rivière St-Charles, entre le quai de Flord, au pied de la rue St-Roch et le Village de Limoilou, lorsque leur embarcation a chaviré. Avant qu'on ait pu leur porter secours, ils disparaissaient une troisième fois pour ne plus revenir à flots. A 9 heures, hier matin, on n'avait pas encore réussi à retrouver leurs cadavres. Thomas Fortin résidait dans le grand bloc Renaud, rue du Prince-Edouard.

—M. Philias Roy, que l'on connait à Québec pour être non-seulement un musicien de talent, mais un astronome distingué, est de ce temps-ci en correspondance avec le plus célèbre des astronomes français, Flammarion, au sujet d'une importante observation qu'il lui est arrivé de faire à la voûte céleste et qui serait de nature à confirmer l'une des théories favorites du grand astronome. Les aurores boréales, après les savants, sont toujours dues à des perturbation magnétiques qui résultent de l'apparition de nouvelles taches de soleil. Or, dans la soirée du 29 juin dernier, si on veut bien y penser un peu, on se rappellera que, pour me servir du dicton populaire, une foule de marionnettes dansaient leur ronde infernale, leur sarabande, ou leur farandole à travers les mondes inconnus. M. Roy en a conclu de suite qu'elles devaient nécessairement accompagner la preuve de nouvelles déchirures à la croute solaire résultant de nouvelles éruptions volcaniques. Le leademain matin il n'avait rien de plus empressé que de fixer de suite sur le globe solaire, l'excellent télescope qu'il possède, et il constatait en effet l'apparition de taches nouvelles et nombreuses: évènement assez remarquable pour la saison, parce que nous sommes justement à l'époque où l'on constate généralement le moins de taches au soleil. M. Roy s'est empressé de transmettre de suite le résultat de ses observations à M. Flammarion, parce que, comme je l'ai déjà dit, il confirme l'une de ses plus vraisemblables théories au sujet des aurores polaires.

— Sur cinquante-deux aspirants à la pratique du droit qui se sont présentés, la semaine dernière, pour subir l'examen de rigueur, trente-quatre ont réussi. Dix-sept ont fait naufrage dans l'examen écrit, et un autre est resté sur le carreau à l'examen oral. Les candidats heureux sont MM. Laurier, Rainville, Lynch, Drolet, Dussault, Cannon, Saunders, Mousseau, Bergeron, Cabana, Hudon, Fortier, Lapointe, Bourbonnière, Lanthier, Couillard, Gourre, A. Grenier, L. Ph. Grenier, Robitaille, Hurteau, Chauveau, Gravel, Chapleau, Pattenaude, J. A. Mercier, Millette, Laliberté, Descarries, Pruneau, Tremblay, Marchand, Lapierre et De Lorimier.

On m'assure que M. Chauveau est celui des aspirants qui a obtenu le plus grand nombre de points dans les deux examens écrit et oral. C'est le fils du juge des Sessions de la Paix, l'hon. Chauveau. Il tient de race. Je me joins à ses condisciples et à ses nombreux amis pour lui présenter mes plus sincères félicitations.

— Les avocats du district de Québec avaient eu le bon esprit de s'entendre pour fermer leurs bureaux à 1 heure tous les samedis, pendant la vacance des tribunaux. Au palais de justice on suit le courant. Aux bureaux de la Paix, on fermera à l'avenir le samedi à 1 heure jusqu'au mois de septembre. Aux bureaux du protonotaire et du greffe de la cour de circuit, on suivra cet excellent exemple dans toute la mesure du possible. Ainsi, on ne tiendra après 1 heure le samedi que deux commis chez le protonotaire de la cour supérieure. Les autres pourront aller humer le grand air le reste de la journée.

Les deux commis qui resteront aux bureaux du protonotaire seront là que pour voir aux cas d'extrême urgence, aux affaires qui exigent de la célérité dans l'expeuition, comme les "capias ad respondendum", etc. Cette vacance du samedi est une innovation dans le service au Palais de Justice et je vous assure que les commis n'en sont pas marris.

—Samedi et dimanche ont été des journées de vent, de pluie et de brouillards. Il faisait un vrai temps d'automne. Nous sommes à l'époque de la grande marée. Hier le vent soufflait nord-est en tempête, rendant la naigation difficile. Le fleuve était si agité que le solide bateau "Champion" qui fait le service entre Québec, St-Laurent, St-Jean, St-Michel et Berthier n'a pu arrêter à la plupart de ces endroits. Les vagues étaient si énormes qu'il pouvait y avoir danger à accoster aux quais. On ne se rappelle pas avoir jamais vu un ouragan aussi violent en juillet. Il a plu à torrents durant les deux jours.

—Les prières des Quarante-Heures sont commencées hier à St-Laurent.

LA SITUATION EN FRANCE

La fête du 14 juillet

L'AFFAIRE DREYFUS

Paris, 10.—Le ministre de la guerre, le général de Galliffet, fait démentir le bruit d'après lequel les dispositions prises pour la revue du 14 juillet auraient été changées. Il dit que le commandant Marchand, ses officiers et les tirailleurs soudanais prendront part à la revue comme cela a été décidé en premier lieu.

Le cardinal Richard, archevêque de Paris, a adressé aux curés de son diocèse une circulaire accordant une dispense générale d'abstinence à l'occasion de la fête nationale, vendredi prochain. La circulaire propose à ceux auxquels la dispense est accordée de dire une prière pour la France dans le but de remplacer l'abstinence. Jusqu'à ces derniers temps, le clergé ne reconnaissait pas la fête nationale ; il refusait même de permettre de sonner les cloches des églises à cette occasion.

Le "Siècle", organe des dreyfusistes, assure que le gouvernement a l'intention de mettre les généraux de Pellieux et Julliard à la retraite.

Le "Figaro" dit que le président du conseil, M. Waldeck-Rousseau, a fait une enquête sur l'origine des manifestations qui ont eu lieu le jour de l'élection de M. Loubet à la présidence de la République, et plus tard à Auteuil et à Neuilly, afin de rechercher si les désordres ont été des faits isolés ou prémédités. Le cabinet a examiné le dossier concernant ces manifestations, et un magistrat sera nommé pour continuer l'enquête. On croit que cette enquête va occasionner beaucoup d'agitation.

M. Ménard, défenseur du lieutenant-colonel du Paty de Clam, a adressé au ministre de la guerre une lettre demandant que son client soit mis en liberté en attendant le résultat de l'instruction ouverte contre lui. Dans sa lettre, M. Ménard fait remarquer à l'appui de sa demande, que Esterhazy a été laissé en liberté jusqu'à la réunion du conseil de guerre qui l'a jugé, et que le lieutenant-colonel Picquart est aussi libre maintenant. Le fait que le lieutenant - colonel Picquart a été longtemps gardé en prison sur des accusations non fondées, dit M. Ménard, doit être une raison suffisante pour ne pas exposer un autre officier à une peine semblable.

Rennes, 10.—Le docteur Ferrand, attaché au ministère de la guerre, est arrivé ici. Il assistera Dreyfus pendant son procès qui, dit-on, commencera le 10 août.

Paris, 10. — M. Méline, ancien président du conseil des ministres et chef du parti républicain progressiste, a prononcé à l'hôtel Continental, un discours qui a attiré une attention considérable.

"Nos amis, a déclaré M. Méline, ont fondé la République, et ils défendront leur ouvrage contre les socialistes. Le collectivisme triomphant signifierait la ruine immédiate ; mais, grâce à l'affaire Dreyfus, l'armée est entièrement républicaine et antisocialiste. La présente combinaison ministérielle est un défi porté à l'opinion publique."

M. Méline a finalement fait ressortir la nécessité d'un ministère de pacification, de non-intervention gouvernementale dans l'affaire Dreyfus et d'union complète.

—Le contre-amiral Caillard a été nommé chef d'état-major de la marine.

D'abord le journal dreyfusiste les "Droits de l'Homme", le général de Galliffet, ministre de la guerre, a dit récemment à M. Lasies, député nationaliste, que le conseil de guerre qui jugera Dreyfus à Rennes, sera dirigé avec une impartialité absolue. Il a ajouté : "Une fois que la décision aura été rendue, je la ferai respecter, à coups de canon si cela est nécessaire. Dites cela à vos amis, monsieur."

Quelques journaux de Brest publient le récit d'un accident arrivé au hublot de la cabine de Dreyfus, à bord du "Sfax". Il paraît que la veille du départ du croiseur ce verre aurait été brisé pendant un exercice de tir au canon et des fragments auraient atteint le prisonnier à la figure. Un officier du "Sfax" a dit que le verre en question avait été cassé au moment de l'embarquement de Dreyfus, mais que celui-ci n'avait pas été atteint.

OPERA COMIQUE A L'ARENA

"Opéras populaires à des prix populaires," telle est l'annonce faite par la direction de l'Arena. Une saison de quatre semaines d'opéra comique commencera lundi prochain, le 17, avec la Robinson Opera Company, de New-York, qui termine une heureuse série de représentations à Ottawa. Leur répertoire ici comprendra "Said Pasha", "Chimes of Normandy", "Giroflé-Girofla", "Mikado", "Fra Diavolo", "Grand Duchess", "Fatinitza" et "Pinafore". Avec un chœur de jolies filles, richement costumées, d'habiles acteurs, et un splendide orchestre, l'immense auditorium sera le lieu favori durant les mois d'été.

DEUX ENFANTS PHENOMENES

La petite LOLA, un phénomène sur le trapèze; le petit PEDRO, un autre phénomène comme acrobate et contorsionniste. Ils joueront cette semaine au Parc Sohmer, après-midi et soir. Il y a aussi Signor TATALI, un contorsionniste dans les anneaux volants, extraordinaire. Burlesque sur LA GRANDE DUCHESSE. Ballets nouveaux, etc.

14, 15 et 17 juillet, grandes fêtes françaises. 114-2

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art Union Limited", 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'Ecole d'Art qui est installée dans l'édifice du Mechanics' Institute est absolument gratuite. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des œuvres d'art. lmv

UN GRAND PERIL

Un grand péril vous menace, toutes, filles et femmes aux joues pâles, aux yeux cernés. C'est aujourd'hui l'anémie qui vous a dans ses griffes puissantes, demain ce sera la consomption ou la tuberculose pulmonaire qui rongera tous les fibres de votre existence.

LES TABLETTES ROYALES DU DOCTEUR ROLLENS sont le vrai spécifique des affections tuberculeuses. Elles sont d'une efficacité absolue dans les maladies ayant pour origine une altération morbide du sang et agissent avec sûreté et rapidité. Enrayez le mal dans sa marche progressive. Il est encore temps. Les Tablettes Royales sont en vente à raison de 50 cts, 6 boîtes pour $2.50, par la Compagnie Chimique Royale, Boîte à la Poste 974, Montréal.

Exigez la marque Island City sur toute peinture que vous achetez c'est la garantie de bonne qualité.

NOUVELLES D'OTTAWA

On demandera la suspension du trésorier de la ville

LE VOL DE LA BANQUE UNION

Emprunt de $30,000 négocié à 3⅞

(Spécial à "La Patrie")

Ottawa, 10.— Hier, étant le dimanche précédant la fête des Orangistes, ces derniers au nombre d'environ 300 ont assisté en corps au service religieux, en l'église Grace, rue Elgin. Plusieurs représentants des loges du district d'Ottawa et d'ailleurs étaient présents. Le pasteur J. F. Gorman a fait une allocution sur le "serment du couronnement", question qui a été tant discutée dans les journaux d'Ottawa, depuis quelque temps.

—M. George Lochead était occupé à démolir sa cuisine vendredi dernier, lorsqu'une poutre s'est détachée et l'a frappé aux reins. M. Lochead a été écrasé sous l'énorme pièce de bois et a reçu des blessures internes sérieuses.

—Un garçon de 10 ans, enfant de M. C. Brunette, de la Pointe Gatineau, a failli être victime de son imprudence samedi dernier. Il s'était aventuré au milieu de la rivière Gatineau dans une chaloupe qui prenait eau, lorsqu'il se vit aller au fond. Ne pouvant nager, il se serait certainement noyé, n'eut été la présence d'un vieux pilote nommé B. Charrette, qui lui porta secours. L'enfant n'a repris l'usage de ses sens qu'après avoir été transporté dans la maison de son père.

—L'échevin Morris a donné un autre avis de motion qui sera lu ce soir à l'assemblée du conseil de ville.

Il demandera la suspension du trésorier Kirby. Le même échevin a aussi donné avis qu'il présenterait une motion à l'effet de nommer un comité spécial pour s'assurer des garanties qu'a pu fournir M. Kirby. Les découvertes faites dans le département du trésorier, quant à ce qui concerne les arrérages de taxes semblent indiquer que la ville va perdre une forte somme d'argent.

—Il y aura profession religieuse au couvent de la rue Water, samedi prochain.

—M. l'abbé Beausoleil, curé de Ste-Anne, a commencé la visite de sa paroisse qui compte 500 familles.

—Environ vingt-cinq personnes d'Ottawa sont allées à Killalo samedi dernier, pour assister à la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de l'endroit. Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, officiait et le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Fallon, de l'Université.

—Wm Allan, depuis trente ans épicier à Arnprior, est mort subitement d'apoplexie à l'âge de 60 ans.

—M. F. W. Smith, du bureau principal de la banque Union, à Québec, est arrivé à Ottawa, pour remplacer l'inspecteur Billet. Nous n'avons rien à dire concernant le "modus operandi" du comptable concussionnaire Henderson", dit M. Smith, samedi matin. "Je comprends que c'est la politique de la banque de ne pas faire connaître au public les méthodes employées par Henderson pour s'emparer de l'argent."

—L'emprunt de $30,000 pour le parc Lansdown a été négocié en Ecosse à 3 7-8 pour cent. L'échevin Morris a reçu cette nouvelle samedi après-midi. L'année dernière, l'emprunt avait été négocié à 4 p.c.

—Les employés du chemin de fer Canada Atlantique ont fait leur piquenique annuel à Clarks Island, samedi dernier. Plusieurs centaines de citoyens d'Ottawa ont pris part à l'excursion organisée pour la circonstance. La fanfare des gardes-à-pied accompagnait les excursionnistes.

—Le contrat pour le pavage en asphalte des rues Wellington et McLaren a été accordé à la Bellhouse, Dillon Co., pour la somme de $23,928 et à la Warren Scharfe Co., pour la somme de $15,886. Les deux rues seront pavées avec de l'asphalte Trinidad.

—Je vous annonçais, la semaine dernière, que des capitalistes d'Ottawa avaient fait l'acquisition du moulin d'Alexandre Baptiste, à Calumet, en vue de construire d'immenses usines pour la fabrication de la pulpe. Je suis en mesure de dire aujourd'hui que les capitalistes intéressés dans l'entreprise sont MM. George Perley, Fred. Avery, Charles E. Reed et Walter White, de Albany, N. Y. La nouvelle compagnie a aussi acheté 640 milles carrés de plantation d'épinette. On affirme que la coupe du bois se fera l'année prochaine, dans l'intervalle, les bâtiments seront construits et les machines des usines à pulpe mises en place. Plusieurs centaines de mille piastres ont été versées dans l'entreprise.

—L'association des Vétérans de 66-70 d'Ottawa a tenu sa réunion annuelle samedi dernier. On annonce que les médailles de l'association des Fenians vont arriver aujourd'hui. Les membres des associations de Vétérans vont les recevoir d'abord. Les vétérans d'Ottawa espèrent avoir les leurs pendant la semaine de l'exposition. On demande au gouverneur-général d'en faire la présentation.

M. JOHN R. SMITH

Un monsieur bien connu de Lake Stream, N. B, parle volontiers des bons effets des Pilules Laxa pour le Foie.

De semaine en semaine et de mois en mois la demande des Pilules Laxa pour le Foie va en augmentant.

Les purgatifs de l'ancien temps qui donnaient des nausées et des coliques sont rapidement supplantés par les petites pilules qui agissent aisément et sans causer d'irritation.

Si vous êtes affectés de biliosité, de constipation, de migraine, de maladie de foie, si vous avez le teint terne, des pustules ou des boutons, prenez seulement une ou deux pilules Laxa pour le Foie avant de vous coucher.

Elles agiront tandis que vous dormirez, sans vous causer ni colique, ni douleur, et vous vous sentirez mieux portant le matin.

M. John R. Smith, de Lake Stream, comté de Kent, N. B., dit:

"Après une expérience personnelle, je témoigne volontiers des bons effets que j'ai obtenus par l'usage des pilules Laxa pour le Foie, pour la migraine et la constipation.

Quand vous constatez que les Pilules Laxa pour le Foie vous font du bien, n'hésitez pas à les recommander à vos amis et à vos voisins, car un remède de confiance mérite d'être bien connu. En vente chez tous les pharmaciens, 25c la bouteille, ou 5 bouteilles pour $1.

NOTES MARITIMES

Le Cambroman dans nos eaux

Nouveaux efforts pour renflouer le Paris

Le Cambroman, de la ligne Dominion, capitaine J. Moore, est entré, pour la première fois dans notre port, un peu avant deux heures, hier après-midi. Le Cambroman vient de subir plusieurs améliorations et est spécialement aménagé pour le transport du fret et des passagers.

Ce navire deviendra avant peu l'un des transatlantiques favoris des voyageurs du St Laurent. Il peut transporter cent passagers de première classe et 450 passagers d'entrepont. Les cabines des passagers de première classe se trouvent situées sur le pont et possèdent tout le confort moderne. La salle à dîner se trouve située en avant et est d'une grande richesse.

On n'a aussi rien négligé pour le confort des autres passagers. Les cabines sont grandes, bien aérées et possèdent toutes les dernières améliorations, comprenant lavabos, bains, etc., pour dames et messieurs. Il y a aussi de vastes fumoirs dans chacune des trois classes.

Le Cambroman a 430 pieds de long et 46 pieds trois pouces de large. Ses machines ont une force de 4,300 chevaux. Le capitaine James Moore, qui est bien connu depuis 14 ans sur la route du St Laurent, a reçu une adresse de félicitations de la part des passagers de cabines aussitôt que le vaisseau fut entré à son quai.

Sault Ste Marie, Mich., 10.—Les canaux des Etats-Unis et du Canada, au Sault Ste Marie, font preuve qu'il s'est fait un grand volume d'affaires à cet endroit pendant le mois de juin dernier, comparé avec le même mois de l'année dernière, montrant un excédent de tonnage de 551,511 ; 475,524 de tonnage enregistré et une augmentation de 300 passagers. Le mois dernier brisera le record établi jusqu'à présent.

NOUVELLE COMPAGNIE DE TRANSPORTATION

Hamilton, 10.— Une demande d'incorporation a été faite par la compagnie d'incorporation de Québec, Hamilton et Fort William, limitée, dont les quartiers généraux seront situés à Hamilton. Les applicants sont l'hon. W. E. Sanford, C. S. Wilcox, W. D. Long, A. T. Wood, E. E. Doolittle, A. B. Mackay et William Southam. Le but de la nouvelle compagnie est de transporter des passagers et du fret entre les divers ports canadiens. Le capital-actions est de $1,000,000 divisé en parts de $100 chacune. On se propose de construire des navires en acier ici.

LE PARIS

Londres, 10. — Après avoir été exposé pendant deux mois sur les récifs de Cornouailles le transatlantique américain Paris a l'apparence d'une vieille épave de deux ans. Le capitaine Watkins, ses officiers et 30 hommes de l'équipage, sont restés à bord nuit et jour. Des plongeurs travaillent actuellement à miner le roc, afin de pouvoir retirer le gros navire de sa position fâcheuse. Des remorqueurs feront encore un dernier effort pour renflouer le navire à la prochaine marée haute.

DIVERS

Le Ramore Head de la ligne Head, capitaine David Smith, a quitté le port au petit jour, hier matin, en destination de Dublin. Le navire porte à son bord 120,000 boisseaux de grain à part une forte cargaison générale.

Le vapeur Loughrigg Holme, capitaine Mellican est aussi parti hier matin. Il fera escale à Québec afin de compléter sa cargaison.

Le vapeur Lake Superior de la ligne Elder Dempster a quitté Liverpool pour Montréal samedi dernier.

Le Almerian de la ligne Leyland venant de Anvers a été signalé au large du Cap Ray, samedi après-midi.

Québec, 10. — Le Laurention de la ligne Allan est passé ici en descendant, samedi soir à 10 heures. Pendant le trajet de Montréal, le menuisier du bord tomba à l'eau et se noya avant que l'on pût lui porter secours.

—Le steamer "Virginian" de la ligne Leyland est arrivé à Liverpool, ce matin, venant de Montréal.

PORT DE MONTREAL

Arrivages des 8 et 9 juillet

Steamer Cambroman, 3500, Moore, Liverpool, 29 juin, D. Torrance & Co, cargaison générale.
Steamer Falk, 1410, Bugge, Sydney, 5 juillet, Kingman & Co., charbon.
Steamer Helene Rickmers, 2010, Pebblemund, Antwerp, 21 juin, sucre.
Steamer Mayflower, 2740, Denton, Hamburg, 21 juin, sucre, Kingman & Co.
Steamer Bonavista, 2000, Fraser, Sydney, 5 juillet, Kingman & Co., charbon.
Steamer Polino, 1100, Lachance, Sydney, 5 juillet, Kingman & Co., charbon.
Steamer Greta Holme, 1700, Ritchie, Sydney, 5 juillet, McLean, Kennedy & Co., charbon.

DEPARTS DU 8 JUILLET

Brigantin Sunlight, 365, Davison, Fox River, Anderson, McKenzie & Co., cargaison légère.
Steamer Turret Bay, 1376, Pallister, Sydney, Kingman & Co., cargaison légère.
Steamer Ramore Head, 2013, Smith, Dublin, McLean, Kennedy & Co., cargaison générale.
Steamer Loughrigg Holme, 2000, Millican, Québec, McLean, Kennedy & Co., cargaison générale.
Steamer Manchester Port, 3800, McLennan, Manchester, Furness, Withy & Co., cargaison générale.

NAVIRES DANS LE PORT

Concordia, 1616, Abernethy, R. Reford & Co.
Ikbal, 3490, Jennings, W. Johnston & Co.
Orcadian, 2,252, Outram, H. & A. Allan.
Monmouth, 2,627, Greggan, Elder Dempster & Co.
Manchester Enterprise, 2,514, Wright, Furness, Withy & Co.
Milwaukee, 4,755 Webster, Elder, Dempster & Co.
Roseneath, 1,123, McMorran, Carbray, Routh & Co.
Helene Rickmers, 2010, Pebblemund.
Mayflower, 2740, Denton.
Polino, 1100, Lachance, Kingman & Co.
Bonavista, 2000, Fraser, Kingman & Co.
Falk, 1410, Bugge, Kingman & Co.
Greta Holme, 1700, Ritchie, Kingman & Co.

BRIGANTIN

Lena Pickup, 291, Rorp, Furness, Withy & Co.

MARQUE DU FER À CHEVAL
SOLACE
TRADE MARK
TABAC À FUMER
QUALITE SUPERIEURE
5 CENTS LE PAQUET
CONSERVEZ LE COUPON IL A DE LA VALEUR

CHEMINS DE FER

CANADIAN PACIFIC

Service du Bord de la Mer, Montréal et Portland

Départ de Montréal ....9 a. m. et 8.20 † p. m.
Arrivée à Portland ....7.45 p. m. et 8.05 † a. m.
†Quotidiennement. Les autres trains, les jours de semaine.

Le char salon part pour Portland et Old Orchard à 9 a. m. tous les jours, excepté le Dimanche.

Le char dortoir part pour Portland et Old Orchard à 8.20 hrs p. m. tous les jours.

Le char dortoir direct pour St-Andrews, N.B partira le vendredi à 8 h.p.m. jusqu'au 1er sept. 1899.

Char-Salon—De Montréal à Ste-Agathe et Labelle.

Dép. Montréal (Place Viger)	Samedi	1.45 p.m.
Ar. Ste-Agathe	"	4.20 p.m.
Ar. Labelle	"	5.45 p.m.
†Dép. Labelle	Lundi	4.55 a.m.
Dép. Ste-Agathe	"	7.15 a.m.
Ar. Montréal (Place Viger)	"	9.45 a.m.

Prix du char-salon entre Montréal et Ste-Agathe 90c. Montréal et Labelle, 75c.

†Les voyageurs peuvent prendre le char à Labelle à 9 hrs p.m. le dimanche. Prix du char-dortoir, Labelle à Montréal, $1.50.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS A BON MARCHE
— AU —
MINNESOTA et au DAKOTA du NORD
(Via CHICAGO et ST PAUL)

Des billets de colons pour voyage aller et retour à partir de Montréal seront vendus aux prix suivants :

Bismarck, D. N.,	aller et retour	$45 60
Casselton, D. N.,	" "	36 35
Crookston, Minn.,	" "	35 20
Devil's Lake, D. N.,	" "	38 75
Fargo, D. N.	" "	35 20
Glyndon, Minn.,	" "	35 20
Grafton, N. D.,	" "	35 20
Grand Forks D. N.,	" "	35 20
Jamestown, D. N.,	" "	40 00
Minot, D. N.,	" "	43 55
Moorhead, Minn.,	" "	35 20
Red Lake Falls, Minn.	" "	35 20

Départ commençant les		Voyage aller et retour devant se terminer le ou avant le
13 JUILLET	1899	12 SEPT.
18 JUILLET		17 SEPT.

Tarif d'excursion à partir de toutes les stations d'Ontario et de Québec aux endroits ci-dessus et autres du Minnesota et du Dakota du Nord.

Service du bord de la Mer, Montréal, Portland et Old Orchard

Départ de Montréal à 8.00 a.m. et *8.45 p.m.
Arrivée à Portland à 5.45 p.m. et *6.40 a.m.
" à Old Orchard à 6.47 p.m. et *7.36 a.m.
*Tous les jours. Autres trains, jours de semaine

Char salon pour Portland et Old Orchard dans le convoi de 8 a.m., et chars dortoirs directs pour Portland et Old Orchard dans le convoi de 8.45 p.m.

Bureau des Billets pour la Ville, No 137 rue St-Jacques ou à la Gare Bonaventure.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Lundi, le 19 Juin 1899

et après, les trains partiront de la gare Bonaventure, Montréal, et y arriveront comme suit :

Lire en descendant		Express des Prov. Maritimes	Lire en montant	
Dép.	*7.30 p. m	Montréal	5.30 p. m.	Arr.
Arr.	8.55 p. m	St Hyacinthe	4.25 p. m.	Arr.
Arr.	9.30 p. m.	Drummondville	3.32 p. m.	Arr.
Arr.	†12.30 a. m.	Lévis (Québec)	12.05 p. m.	Arr.
Arr.	4.10 a. m.	Rivière du Loup	8.30 a. m.	Arr.
Arr.	10.15 a. m.	Campbellton	2.30 a. m.	Arr.
Arr.	3.40 p. m.	Moncton	9.20 p. m.	Dep.
Arr.	7.10 p. m.	St Jean	6.10 p. m.	Dep.
Arr.	8.00 p. m.	Truro	5.00 p. m.	Dep.
Arr.	9.55 p. m.	Halifax	3.00 p. m.	Dep.

EXPRESS LOCAL

Dép.	†7.40 a. m.	Montréal	6.30 a. m.	Arr
Arr.	8.55 a. m.	St Hyacinthe	5.17 a. m.	Arr
Arr.	9.52 a.m.	Drummondville	4.02 a. m.	Arr.
Arr.	1.05 p. m.	Lévis (Québec)	11.30 p. m.	Dép.
Arr.	5.05 p. m.	Rivière-du-Loup	7.40 p. m.	Dép.
Arr.	8.25 p. m.	Petit Métis	4.25 p. m.	Dép.

*Tous les jours, y compris le dimanche. †Tous les jours, excepté le dimanche.

Trains vestibules, avec chars-dortoirs et réfectoirs luxueux, et voitures de première classe dans l'express des Provinces Maritimes.

Chars-dortoirs directs entre Halifax et St. Jean, Québec, Montréal et Ottawa.

Chars-dortoirs dans l'express local entre Montréal et Petit Métis.

D. POTTINGER,
Gérant-Général.

Moncton, N.B., 14 juin 1899.

H. A. PRICE, agent de district pour les voyageurs, 143 rue St. Jacques, Montréal.

JAS. HARDWELL, agent de division pour le fret, chambre 113, édifice du Board of Trade, MONTREAL.

Bureau des billets de la ville, 143 rue St. Jacques, Montréal.

PLACES DETE

Cacouna...

ST. LAWRENCE HALL

Cet hôtel favori sur le bord de la mer, sera ouvert du 15 juin au 15 septembre. Logement, service de la plage et équipement. Prix modérés. Demandez la circulaire descriptive.

JOHN BRENNAN, Gérant.

A Québec jusqu'au 10 juin; à Cacouna après. 35-3m

Mansion House

CACOUNA

Meilleur Hôtel d'été. Chambres très confortables et Table de toute première classe. Bains à l'eau de mer chaude ou froide, dans la maison. Termes très modérés. Enfants audessous de 12 ans moitié prix. Pour plus d'informations, s'adresser à A. LUCAS, Propriétaire. 100 1m

FERRONNERIE, POELES
PEINTURES — HUILES
E. Cavanagh Co.
COIN NOTRE DAME & SEIGNEURS
MONTREAL.
CHARBON Et

NAVIGATION

Quebec Steamship Co

LIMITE

LIGNE DU ST-LAURENT

SS. "CAMPANA"

1700 TONNEAUX
Prochain départ de Montréal

LUNDI, LE 17 JUILLET, A 2 P.M.

Et ensuite toutes les deux semaines, le lundi, quittant Québec le lendemain à midi.

Pour la POINTE AU PERE, GASPE, la MALBAIE, PERCE, L'ANSE DU CAP, SUMMERSIDE, CHARLOTTETOWN, SOURIS et PICTOU.

Excellente accommodation pour les passagers. Pas de cargaison reçue après midi le jour du départ. Pour le fret, le passage et les cabines, adressez-vous à

J. G. BROCK & CIE, Agents.

211 rue des Commissaires, en ville

LA COMPAGNIE DE NAVIGATION DE LA RIVIERE OTTAWA

Ligne des Steamers-poste quotidiens (Dimanche excepté) entre

MONTREAL ET OTTAWA

Voyage simple, $2.50; aller et retour, $4; chemin de fer et bateau, aller retour $5. Rideau, voyage aller et retour $11.00.

Voyages d'un jour à Carillon, Hudson, Como, Oka, $1 ; samedi à lundi, $1.50.

L'excursion d'un jour la plus agréable au Canada. Prenez le train rapide à 8h. a. m. pour Lachine, pour rejoindre le steamer SOVEREIGN.

Excursions rapides à Lachine, train de 5h. p. m. Voyage 50c

Procurez-vous des Guides avec Instantanés, au bureau des billets, No 128, No 137, No 143, No 178 rue St-Jacques; Hôtels Windsor et Balmoral gare du Grand Tronc. Bureau principal, 165 rue des Communes, Bassin du Canal. Téléphone 1029.

Pour être nolisé spécialement—Le nouveau steamer en acier, Duchess of York, pour Sheringham Park, ou ailleurs, ou voyages en bas des Rapides de Lachine et au clair de la lune. S'adresser au bureau principal, 165 rue des Communes.

LIGNE DOMINION — Steamers de la Malle Royale—Service de Liverpool via Londonderry.

Steamer	de Montréal	de Québec
DOMINION	8 Juil., 9 a.m.	8 Juil. 6 p.m.
CAMBROMAN	15 Juil. 9 a.m.	15 Juil. 6 p.m.
SCOTSMAN	22 Juil. 9 a.m.	22 Juil. 6 p.m.
VANCOUVER	5 Août, 9 a.m.	5 Août. 6 p.m.

De Liverpool	Steamer	De Boston
29 Juin	CANADA	12 Juil. 1 p. m.
6 Juil	DERBYSHIRE	19 Juil. 6 p.m.

Prix de passage — Cabine, $50 et au-delà, pour aller; $100 et au delà pour aller et retour, suivant le steamer et la cabine, cabine de seconde classe, $35 et $37.50 pour aller; $66.50 et $71.25 pour aller et retour, suivant le steamer.

Entrepont. — A Liverpool, Derry, Londres, Queenstown, Belfast et Glasgow, $22.50 à $25.50, suivant le steamer. Tout ce qu'il faut pour l'entrepont fourni gratuitement.

Salons au milieu du navire, lumière électrique, pont spacieux pour la promenade. Pour plus amples informations, s'adresser à n'importe quel agent de la compagnie, ou à DAVID TORRANCE et Co., 17 rue St. Sacrement, agents généraux. Montréal. 61-6m

FURNESS, WITHY & CO., LIMITED

AGENCES

MANCHESTER LINERS LIMITED

L'unique service de steamers direct et régulier entre le

CANADA ET MANCHESTER

On a l'intention de faire partir les steamers de cette ligne aux dates ci-dessous mentionnées :

De Manchester	Steamers	De Montréal
3 Juin	Manchester Trader	21 Juin
11 Juin	Manchester City	28 Juin
18 Juin	Manchester Enterprise	5 Juillet
25 Juin	Manchester Port, (nouveau)	12 Juillet

LIGNES HAMBURG-AMERICAN — ET — FURNESS

Montréal, Anvers et Hambourg, dates proposées des départs

D'Anvers		De Montréal
	Mayflower	10 Mai
25 Mai	xHelene Rickmers	20 Mai
5 Mai	Sylviana	30 Mai
15 Mai	xSophie Rickmers	10 Juin
25 Mai	Antwerp City	20 Juin
5 Juin	xAkaba	30 Juin

Et, ensuite à des intervalles réguliers de dix jours.

xCe steamer va directement à Hambourg.

Les steamers partent de Hambourg les 10, 20 et 30 de chaque mois.

Pour détails complets sur le fret, etc. S'adresser à

FURNESS, WITHY & CO. Limited
44 rue St-François-Xavier, Montréal.

Ligne Courte

... POUR LA ...

Grande Bretagne

CANADIAN S. S. CO.

Milford Haven,
Paspébiac,
St-Jean de Terreneuve

Connaissements directs pour et à partir de tous les endroits du Canada et des Etats de l'Ouest, délivrés par M. G. H. Pugh, agent pour le fret étranger, A. & L. S. R. R. Co., chambre 66, édifice du Board of Trade, Montréal.

Pour plus amples détails et renseignements au sujet des passagers et du fret, s'adresser à n'importe quelle agence de l'Intercolonial, ou à Wm. Keating, 72 rue Yonge, Toronto, ou à

MONTAGUE YATES,
Board of Trade, Chambre 16, Montréal.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription : "Soumission pour la construction de la ligne télégraphique de la côte nord du St. Laurent," seront reçues à ce bureau jusqu'à VENDREDI, le 21 JUILLET, 1899, pour la construction d'une ligne télégraphique à partir de la rivière Romaine en gagnant l'est jusqu'à Baie-Château, détroit de Belle-isle.

Les plans et devis pourront être vus à ce Ministère et les informations y être obtenues le et après samedi le 8 courant.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, pour la somme de $4,500.00 et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
E. F. E. ROY,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics.
Ottawa, 5 juillet 1899.

N. B. Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère. 112-3

L. E. POIRIER & CIE
Peintres et Décorateurs
198 rue Saint-Hubert
Tél. Bell Est 1174. 289 1an

NAVIGATION

LIGNE ALLAN



PAQUEBOTS DE LA MALLE ROYALE

MONTREAL A LIVERPOOL.

	De Montréal 9 a.m.	De Québec 6 p.m.
Numidian	15 Juillet	15 Juillet
Californian	20 Juillet	20 Juillet
Tainui	27 Juillet	27 Juillet
Parisian	3 Août	3 Août

Le nouveau steamer Bavarian, de 10,000 tonneaux, à double hélice, commencera son premier voyage le 24 août et le 7 septembre.

Prix de passage de cabine, $50 et au-dessus. On fait une réduction pour les billets d'aller et retour. Secondes cabines, Liverpool, Londres, ou Londonderry voyage simple, $35, aller et retour, $66.50. Entrepont — Liverpool, Londres, Glasgow ou Belfast, $23.50; Paris, $31.

Salons au milieu des navires, spacieuses promenades sur le pont, lumières électriques partout. Pas de siège double dans le salon.

New York	et	Glasgow
7 Juillet	Mongolian	21 Juillet
21 Juillet	State of Nebraska	5 Août
4 Août	Mongolian	19 Août

Passage de cabine, $45; aller et retour, $90. Seconde cabine, $30; aller et retour, $57. Entrepont pour Glasgow, Belfast, Derry ou Queenstown, $23.60.

Pour le fret, les passagers ou autres informations, s'adresser à

H. & A. ALLAN, Montréal, Boston ou Philadelphie

The North-American Transportation Co., (LIMITED)

... LIGNE DE ...

Montréal, Gaspé et Baie des Chaleurs

Le Str "City of London"

Partira de Montréal pour le Bassin de Gaspé, LUNDI, le 17 Juillet, à 2 hrs. p. m., et s'arrêtera à Québec, Rivière du Loup, Rimouski, Petit Métis, Matane et tous les ports intermédiaires. Dans le Bassin de Gaspé il rencontrera le Str. "ADMIRAL"

Pour Dalhousie et tous les points intermédiaire dans la Baie des Chaleurs.

Bonne installation pour les passagers.
La cuisine sera sans rivale.
Les arrêts seront permis.
Pour le fret, les passagers et les cabines, s'adresser à ....

A. LEMIEUX, Agent Général,
223 rue des Commissaires, - En Ville
Tél. Bell Main, 2688.

STEAMERS ELDER, DEMPSTER & CIE.,

Départs hebdomadaires réguliers

LIGNE BEAVER

Montreal et Liverpool

Steamers	De Montréal.
LAKE SUPERIOR	26 juillet
LAKE HURON	2 août
LAKE ONTARIO	9 août
LAKE SUPERIOR	30 août
LAKE HURON	6 septembre
LAKE ONTARIO	13 septembre
LAKE SUPERIOR	4 octobre
LAKE HURON	11 octobre
LAKE ONTARIO	18 octobre
LAKE SUPERIOR	8 novembre
LAKE HURON	15 novembre
LAKE ONTARIO	22 novembre

Les steamers partent de Montréal au lever du jour. Les passagers s'embarquent la veille après 8 heures.

PRIX DU PASSAGE :

Première classe, voyage simple	$42 à $50
aller et retour ..	80 à 90
Deuxième classe, voyage simple.	32.50
aller et retour	61.75

Entrepont, aller $22.50. Retenu d'avance $24.

LIGNE DOMINION

MONTREAL A BRISTOL
(AVONMOUTH)

x MONTROSE	13 juillet
x MERRIMAC	20 juillet
x MONFORT	27 juillet

x A réfrigérateurs.

Montreal a Londres

MILWAUKEE	12 Juillet
MONMOUTH	15 Juillet
MOUNT ROYAL	22 Juillet

Pour les tarifs du fret, et tous les autres renseignements s'adresser à

ELDER DEMPSTER & CO., MONTREAL.

Agents de Chicago: JNO E. EARLE & Co. Agence de Toronto: 80 rue Yonge.

LIGNE LEYLAND

On se propose de faire partir les steamers de cette ligne bien connue comme suit :

De Montréal à Liverpool.

S.S. VIRGINIAN	29 Juin
S.S. GEORGIAN	15 Juillet
S.S. ARROYO	26 Juillet
S.S. VIRGINIAN	3 Août
S.S. PHILADELPHIAN	10 Août

De Montréal à Anvers.

S.S. ASSYRIAN	4 juillet
S.S. ALMERIAN	18 juillet
S.S. ALBANIAN	28 juillet

Un nombre limité de passagers de cabines pourront voyager à bord des steamers ci-dessus, pour un prix modéré.

Des connaissements directs pour et à partir de tous les endroits du Canada et des Etats-Unis sont donnés par le chemin de fer du Grand Tronc et ses agences, ou par

FRED'K LEYLAND & CIE., Ltc.,
309 Edifice du Board of Trade.
MONTREAL.
TELEPHONE MAIN, 3198.

WHITE STAR LINE Départs de New-York pour Liverpool tous les mercredis à midi, du bas de la 11e rue Ouest, quai 48.

Arrêt à Queenstown pour le débarquement du courrier postal et des passagers.

MAJESTIC	3 mai	31 mai
BRITANNIC	10 mai	7 juin
TEUTONIC	17 mai	14 juin
CYMRIC	26 avril	24 mai

Première — Britannic et Germanic $60 et au-dessus; Cymric, $65 et au-dessus; Majestic, Teutonic, $75 et au-dessus. Billets d'aller et retour à 10 p.c. de réduction sur les prix de passage combinés.

Secondes cabines, sur le Majestic et le Teutonic. Aller ou retour, $40 et au-dessus.

Réductions pour les billets d'aller et retour.

Le tarif sera en vigueur après le 28 juin 1899.

TROISIEME CLASSE. — De New York à Queenstown, Liverpool, Londres, Belfast, Glasgow, ou Derry: Germanic, Britannic, Cymric, $25.50; par le Majestic, et le Teutonic, $27.00.

Bureau de la compagnie, No. 9 Broadway, N.Y.

B. J. COGHLIN.

432 rue St. Paul, Montréal, coin de la rue St. François-Xavier.

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

La Demoiselle du Chateau

175 (SUITE)

"Ah! peut-être mon parrain avait-il raison. Oui, j'aurais dû rester dans l'armée et y vivre bravement et noblement, comme un digne descendant des Soisy, dans l'orgueil de ma pauvreté!... Mais j'ai été lâche, j'ai manqué de courage! Je me suis laissé affoler par le souvenir des fautes paternelles, j'ai craint de ne pas être assez fort pour résister aux tentations de la grande vie!

"Alors, je ne devais pas rester en France, il fallait partir, m'exiler, aller au loin tenter la fortune, ou mourir!

"Au lieu de tout cela, tout m'effraie, tout m'inquiète dans la situation fausse que je me suis créée; tout est pour moi sujet de crainte, motif de transes ou d'angoisses. Je n'ose plus même ouvrir une lettre, continua le malheureux dont la pâleur disait en effet l'appréhension, parce que sur l'enveloppe je vois tracé le nom de mes pères, ce nom qui est le mien, le nom de Soisy!

"Pour remettre à M. le duc de Soisy", articula de nouveau Gérard.

—Qui peut m'écrire? Qui peut savoir? Qui?

Et il se décida à ouvrir la lettre.

Le papier portait l'en-tête suivant:

"Etude de M. Duvernet, notaire à Paris."

L'étonnement de Gérard domina un instant le trouble qui venait de s'emparer de lui.

Un notaire! que pouvait-il lui vouloir?

Le jeune homme pensa tout à coup à cette soi-disant amie de sa famille qui était venue le relancer jusqu'à l'usine, pour lui faire des offres matrimoniales.

Gérard avait toujours soupçonné son parrain, le général Henriot, d'être pour quelque chose dans cette visite. Cette pensée le rassura un peu.

—Encore quelque tactique de l'excellent homme, murmura-t-il. Mon pauvre parrain ne peut se faire à l'idée de me voir renoncer pour toujours à ce nom de Soisy qu'il a en si grande vénération. Il ne se décourage pas. Sans doute quelque héritière qu'il me propose, ou qu'il me fait proposer pour ne pas paraître revenir à la charge, bien qu'il ne soit pas difficile de deviner l'instigateur de cette démarche. J'avais tort de me mettre martel en tête.

Rasséréné par ces réflexions, certain, maintenant, de ne trouver dans la lettre qu'il avait entre les mains qu'une nouvelle preuve de l'opposition du brave général à ses idées de renoncement, Gérard en commença la lecture.

Mais à mesure que la lecture avançait, l'émotion la plus intense se peignait sur son visage.

Le duc, en effet, avait peine à comprendre.

Que signifiait cela? Une restitution à lui?

Il fut obligé de relire plusieurs fois pour s'assurer qu'il ne se trompait point.

La lettre, ou plutôt la petite note de M. Duvernet était des plus explicites.

"Monsieur le duc, disait le notaire, veuillez vous présenter à mon étude dans le plus bref délai. Je suis chargé, par une personne qui désire rester inconnue, de faire entre vos mains la restitution d'une somme très importante, presque une fortune, dont autrefois monsieur le duc, votre père, a été spolié.

"La personne désire que cette restitution soit opérée le plus promptement possible.

"Inutile de vous affirmer, monsieur le duc, l'assurance de ma considération la plus distinguée."

Suivait la signature de M. Duvernet, signature ornée du panache familier à la corporation des notaires.

Gérard restait saisi. Bien que la lettre fût encore sous ses yeux, qu'il pût la relire, s'assurer de la réalité de son existence, il croyait rêver.

Il n'arrivait pas à se persuader qu'il était bien éveillé.

Peu à peu, cependant, les idées se coordonnaient dans son esprit qui s'habituait à cette aventure imprévue et presque incroyable, lui rendant plus facile l'acceptation de l'étonnante nouvelle.

Gérard pensait à son père.

Certainement le duc, grand seigneur ne connaissant pas le prix de l'argent, habitué à jeter l'or à pleines mains, sans compter, confiant avec cela, à l'excès, lorsque ses passions n'étaient pas en jeu, avait dû être plus d'une fois volé, exploité.

Il se pouvait, après tout, qu'un de ses voleurs, pris de remords tardifs, ait eu la pensée d'une restitution? Peut-être encore étaient-ce les héritiers du spoliateur qui rembourseraient, exécutant les clauses d'un testament?

En réalité, au fond, cela devait paraître admissible à lui, capable de toutes les actions chevaleresques.

—Cela se peut, oui, cela se peut, se répétait-il. En y réfléchissant, la chose ne semble pas si invraisemblable. Alors, si cela est, je suis riche! conclut avec joie le jeune homme, car, malgré le désintéressement de son caractère, la perspective de se trouver à la tête d'une importante somme d'argent n'avait pour lui rien de désagréable.

Et il décida aussitôt:

—Je vais m'arranger de manière à partir le plus tôt possible pour Paris, puisque le notaire m'y invite, je serai plus tranquille, quand il aura lui-même confirmé sa lettre.

Mais une chose embarrassa Gérard. Si courte que dût être son absence, comment ferait-il pour l'expliquer. S'il partait, il fallait dire son secret, avouer qu'il avait pris un faux nom!

—Que pensera-t-on de moi, ici? se demandait-il. Comprendra-t-on mes raisons, mes scrupules? C'est une chose grave que de cacher son nom. Ne considérera-t-on pas cela comme une indélicatesse?... ne vais-je pas perdre l'estime que j'ai su conquérir par mon travail?

"A qui me confier? A mon parrain. Mais il reviendrait à son rêve! Je l'entends d'ici, l'excellent homme. "Puisque te voilà riche, maintenant, tu n'as plus aucune objection à faire... Il faut reprendre du service, rentrer dans l'armée que tu n'as plus aucune raison d'abandonner. Là, seulement, est la place d'un Soisy!" Et rentrer dans l'armée cela veut dire quitter l'usine, quitter la maison où est Madeleine! Oh! non, non, cela est impossible! Mon bonheur, ma vie entière, tout ce qui est moi demeurerait ici auprès de cette adorable enfant!

—Mais, pensa-t-il tout à coup, dans un élan de joie, en reportant ses yeux sur la lettre de M. Duvernet, si ce que dit le notaire est vrai, s'il a réellement une si grosse somme à me rembourser, si je suis riche enfin, peut-être alors pourrai-je épouser Madeleine! Je parlerai à M. Duhamel, je m'expliquerai! Il comprendra pourquoi j'ai dissimulé mon nom sous un nom d'emprunt, pourquoi, même pour lui, j'ai voulu n'être que M. Gérard. Le général Henriot, qui connaît les causes honorables de ma situation, lui expliquera tout. Alors, je pourrai vivre encore ici!

(A continuer)

GRAVE DIFFEREND

Pour la paroisse canadienne de North Brookfield

North Brookfield, Mass., 10.—Aux trois messes célébrées à l'église St-Joseph, dimanche matin, le curé, M. l'abbé James P. Tuite, a donné lecture de la lettre du cardinal préfet de la Propagande, annonçant aux Canadiens catholiques de North Brookfield que leur demande d'être érigés en paroisse distincte et desservis par un prêtre de leur nationalité a été rejetée à Rome.

East Brookfield, Mass., 10.—La société Saint-Jean-Baptiste, à son assemblée du 2 juillet, a élu les officiers suivants: président, Ferdinand Boucher; vice-président, Moïse Godette, sec.-arch., Léon Boutin; sec.-fin., Henri Thibeau; adjoint, Frédéric Mercier, sec. de l'assurance mutuelle, Edouard Bouchard; sec.-corr., Joseph Hévey, trés., Léon Marceau; comm.-ordon., George Beaulac; adjoint, Pierre Hébert; censeurs, Joseph Moreau, Félix Moreau, Isaïe Lessard; comité des visites, François Hévey, Ovide Gagnon, Israël O'Coin.

EXCURSIONNISTES

Les professeurs de Pittsburg a Montreal

Les professeurs de Pittsburg, Pennsylvanie, au nombre de 141, sont arrivés en cette ville, hier soir, et sont descendus au St-Lawrence Hall. Pendant leurs vacances ils visitent un grand nombre d'endroits pittoresques et naturellement Montréal avait sa place toute marquée sur leur itinéraire.

Ce parti d'excursionnistes est sous la direction de M. Arthur J. Hébert, de Malone, N. Y., agent voyageur des passagers du New-York Central.

POUR DAWSON

La ligne telegraphique sera terminée le 15 octobre

Un rapport reçu de M. J. B. Charleson donne les détails suivants sur le travail fait au chemin de fer du Yukon. Au mois de mai, il y avait 54 milles de faits et maintenant le rapport dit que la ligne est terminée jusqu'au lac Labarge, qui est situé à 15 milles plus loin que le rapide de "White Horse" et à 128 milles au-delà de Bennett, qui est déjà réuni à Skagway par un fil télégraphique appartenant à la Cie de chemin de fer de White Pass. M. Charleson espère que la ligne du gouvernement sera terminée vers le 15 octobre prochain, jusqu'à Dawson City.

Les cotons ou soieries bleu clair ou bleu foncé, peuvent se teindre en noir. Les teintures "Magnétiques", 10 cents le paquet, donnent un noir superbe.

NOMINATIONS A L'OFFICIELLE

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par arrêté en conseil, en date du 23 juin 1899, d'adjoindre les personnes dont les noms suivent à la commission de la paix des districts suivants:

District de Montréal.—MM. W. Wesley Craig, Cornelius Coughlin, Robert Ironside, Dr Louis Labergé, médecin de la corporation de Montréal, Alfred Bienvenu, assistant-greffier de la Cour du Recorder de Montréal, tous de la cité de Montréal.

District de Joliette.—MM. Joseph Pierre Archambault, Ephraim Crépeau, cultivateurs, de Saint-Lin, Joseph Marion, médecin, Henri Locas, ferblantier, de la ville des Laurentides, dans le comté de l'Assomption.

Par arrêté en conseil, en date du 23 juin 1899, de nommer M. W. S. Maclaren, de Huntingdon, comté de Huntingdon, juge de paix, sous l'autorité de l'article.

Le 29 juin dernier (1899), de nommer M. Joseph Thibodeau, commissaire d'écoles de la municipalité de Saint-Blaise, comté de Saint-Jean, en remplacement de M. Valentin Pinsonneault, absent.

Le 30 juin dernier (1899) de révoquer la nomination de M. Joseph Labrèche, comme commissaire d'écoles pour la municipalité de Rawdon, comté de Montcalm, faite le 9 juin 1899, en remplacement de M. Joseph Loranger, absent, vu que ce dernier avait été remplacé le 22 mai par un M. Joseph Nadeau.

Par arrêté en conseil, en date du 27 juin 1899, d'adjoindre à la commission de la paix du district de Saint-Hyacinthe, MM. J. E. Roulais, marchand, Joseph Duclos et Louis Ledoux, de Sainte-Angèle de Monnoir, comté de Rouville.

MALLES POUR L'EUROPE

Les malles pour l'Europe seront fermées comme suit pendamt le cours de la semaine:

Lundi, 5.40 p. m.—Lahn, N. G., Lloyd.

Mardi, 8.45 a. m., Teutonic, White Star, 5.40 p. m., Teutonic.

Vendredi, 8.45 a. m.—Campania, Cunard; 5.40 p. m., Campania; 5.40 La Normandie, C. G. Transatlantique.

Samedi, 5 p. m., Cambroman, Dominion.

L'avoine roulée "Nor' West" (une nouvelle marque) en paquets de deux livres est douce et délicieuse.

Conservez vos Prelarts avec le Vernis Island City.

UNE TRAGEDIE A BRANDON

Une femme tuée par sa servante

Celle-ci fait des aveux complets

Winnipeg, Man., 10 — Hilda Clark, une jeune servante, a avoué avoir assassiné sa maîtresse, Mme John Lane de Brandon. Le crime a été commis jeudi dernier, et la jeune fille avait d'abord déclaré que Mme Lane avait été tuée par un brigand. Celui-ci, disait-elle, était venu demander à manger, et comme on lui refusait, il avait tiré sur la défunte. Un vagabond galicien sur qui pesaient des soupçons a failli être lynché, et plusieurs autres gens sans aveux ont été arrêtés, mais on ne put trouver aucune preuve contre eux. Finalement on soupçonna la servante, qui a tout avoué hier.

Cette fille dit qu'elle a acheté un revolver à Winnipeg, dans le dessein de se suicider, et ajoute: "Je ne sais ce qui m'est passé par la tête, mercredi, mais j'ai été prise d'un accès de jalousie folle. J'ai monté dans ma chambre et j'ai pris mon revolver, puis je me suis rendue en bas, dans la cuisine; je me suis approchée de Mme Lane et l'ai embrassée. Elle me demanda ce que j'avais. Je saisis mon revolver et lui tirai vers la tête. Elle se mit à courir, je la suivis et lui tirai dans le dos. Elle continua à courir et tomba dans le vestibule. Alors j'ai caché le revolver dans la cuisine, vers 11 heures du soir je l'ai mis sous le baril où il était encore quand je l'ai montré au détective."

DECAPITE

Par une explosion de dynamite

(Spécial à "La Patrie")

Ottawa, 10.—William Jackson, autrefois résidant à Ottawa, a été tué instantanément vendredi dernier en travaillant dans une carrière à Eganville. Il préparait de la dynamite devant servir à miner le roc, lorsqu'à un moment donné, une explosion se produisit. Jackson fut lancé à une vingtaine de pieds de distance et quand on l'eut relevé, on constata qu'il avait une jambe enlevée et la tête séparée du tronc. Ses funérailles ont eu lieu hier, à Eganville. Jackson était âgé de 38 ans et laisse une femme et quatre enfants.

AUX PHILIPPINES

Les assassins de Luna acquittés

Manille, 10 — Le procès, à Cabanatuan, des assassins du général Luna, le chef filipino qui a été tué par la garde de la résidence d'Aguinaldo, est terminé. Les accusés ont été acquittés parce qu'ils se trouvaient en cas de légitime défense. Les dépositions ont prouvé qu'il y avait complot de la part de Luna et d'autres officiers pour tuer Aguinaldo et déclarer Luna dictateur.

La mort de Luna semble avoir affermi la puissance d'Aguinaldo pour le moment. Les partisans de Luna ont l'air aujourd'hui d'être fidèles à Aguinaldo.

Les membres de la colonie espagnole de Manille fêtent les survivants de la garnison espagnole de Baler, sur la côte orientale de Luçon, qui sont revenus ici avec les commissaires espagnols envoyés pour traiter avec les Filipinos la mise en liberté des prisonniers espagnols. Une douzaine de banquets ont été organisés en leur honneur et une souscription a été ouverte pour leur venir en aide.

Le lieutenant Martin, le seul officier survivant de la garnison, dément l'histoire suivant laquelle il aurait tué le capitaine Morenas, l'officier espagnol qui commandait à Baler, parce qu'il essayait d'arborer un drapeau parlementaire.

Le transport "Churruca" va emmener le général Bates aux îles Soulou, où il va en mission diplomatique. Le général s'efforcera de poser les bases d'une entente amicale avec le sultan de Soulou, qui prétend être ami des Américains. Conformément au traité du sultan avec l'Espagne, il recevra un subside.

LA CAUSE DU CANCER

Londres, 10 — Les "Central News" disent que le docteur Lambert Lack, un chirurgien de Londres, après de longues recherches, a établi la théorie que le cancer ne peut être attribué à un germe, mais qu'il provient toujours d'une blessure d'un genre spécial, faite à la membrane inférieure des muqueuses et aux autres organes s'y rattachant. Le docteur Lack a produit le cancer chez des animaux en leur faisant des blessures de ce genre.

Un comité de la société pathologique qui a examiné les résultats des expériences du docteur Lack déclare que ces expériences sont vraiment concluantes.

UNE ERREUR FATALE

Certaines personnes pensent qu'elles sont si bien connues qu'elles seraient reconnues immédiatement si, par accident ou maladie, elles perdaient connaissance; mais ne commettez pas l'erreur fatale de vous fier à la chance, et faites-vous enregistrer immédiatement à la "Identification and Protective Co. of Canada, Limited", dont le bureau est au Temple Building, Montréal. Appelez les Nos de téléphone "Main 495" ou "Marchands 595"; si vous demeurez en ville ou adressez-vous à n'importe quel agent autorisé de la compagnie au Canada. Il y a plusieurs plans et le coût de $1, $2, $3 et $4, selon les bénéfices et le montant de l'assurance. Vous pouvez certainement souscrire à l'un de ces plans d'assurance.

FUNERAILLES DU JEUNE JACOBS

La triste fatalité qui a enlevé la vie du petit Walter Jacobs, dans un accident de tramway, jeudi dernier, s'est terminée samedi après-midi, à la demeure de son père, 680 rue Lagauchetière, où une nombreuse assistance s'était réunie pour les funérailles. Le petit cercueil était couvert de fleurs, tandis que les voisins et amis donnaient toutes les marques de respect. Les restes du pauvre petit ont été portés au cimetière de la Côte des Neiges.

ALARME A NEW-YORK

Les grains et céréales de l'Ouest prennent de plus en plus le chemin de Boston

Nouveau creusement projeté du canal Erié

New-York, 10. — Le comité de la Chambre de Commerce de New-York, chargé de s'enquérir des causes du déclin des exportations de ce port, a tenu vendredi une séance importante.

On y a entendu M. John P. Truesdell, l'un des exportateurs de grains les plus considérables du pays. M. Truesdell a déclaré que la lutte avec Boston devenait de plus en plus difficile pour les exportations de grains et céréales de l'Ouest, en raison des nombreux avantages que possède maintenant Boston sur New-York, et dont les principaux sont l'usage gratuit des entrepôts durant 20 jours et les facilités dont jouissent les chemins de fer pour atteindre les docks. Et nous ne sommes encore, a ajouté M. Truesdell, qu'au commencement, car outre que Boston est plus rapproché de l'Europe d'une bonne journée, et est le point terminus en ligne droite des chemins de fer convergeant de l'Ouest, les nouveaux docks qu'on y est présentement en train de construire, en particulier les docks Commonwealth, vont faire avant longtemps de Boston un endroit dont les facilités ne seront pas surpassées par aucun autre port du monde, pas même par Liverpool, Hambourg, ou Anvers.

M. Truesdell a terminé sa déclaration en disant que, selon lui, le seul moyen, pour New-York, de regagner le terrain perdu était de creuser le canal Erié, ce qui permettrait de lutter efficacement avec les canaux du Canada. Ce creusement devra être fait de telle sorte que des barges d'un tonnage de 1,500 tonnes puissent y circuler librement, et le grain pourra alors être transporté de Chicago jusqu'à New-York pour 2 "cents" le minot.

LES AMERICAINS

Demandent des statistiques sur notre port

Dans le but de compléter les statistiques officielles, le gouvernement des Etats-Unis a donné instruction à son consul général ici, l'hon. John L. Bittinger, de préparer un rapport sur le commerce maritime de Montréal. Le nombre de vaisseaux actuellement dans le port et le nombre moyen de ceux qui y sont chaque jour sont demandés, ainsi que le montant perçu par le département des douanes, la valeur des produits importés ou exportés, et les facilités offertes à la navigation dans notre port. Le gouvernement demande aussi un rapport complet sur les facilités offertes pour la construction de navires de guerre; sur les moyens de défense du port, en cas de guerre, et sur la distance du prochain port de mer américain de chaque ville canadienne ayant un port à eaux profondes.

M. Bittinger commencera incessamment son travail.

FUNERAILLES MILITAIRES

Samedi après-midi, une foule de militaires s'est assemblée dans la chambre mortuaire de feu le sergent James Riddle, des Fusiliers du Premier Prince de Galles.

L'éloge funèbre a été donné par le Rév. M. Cruikshanks, pasteur de l'église presbytérienne de St-Mathieu.

Les porteurs étaient les sergents Marles, Scott, Fryer, Bates James et Provencher.

Lorsque le cercueil, décoré avec les insignes militaires, a quitté la demeure du défunt, on a présenté les armes et la fanfare a joué "Nearer my God to Thee." Puis on a mené la dépouille au cimetière Mont Royal. James et Walter Riddle, fils du défunt, et Walter Riddle, fils du défunt.

On a tiré trois salves d'artillerie sur le tombeau du soldat défunt.

NOUVEAUX HUISSIERS

Les examens pour les nouveaux huissiers de la cour Supérieure ont eu lieu la semaine dernière. Cinq candidats se sont présentés et MM. Théophile Lafortune et Toussaint Leber ont reçu leur diplôme séance tenante.

MORT D'UN COURTIER

M. A. C. Clark courtier de Montréal, est mort de pneumpnie, hier matin, à la résidence de son fils, à Winnipeg. Il était âgé de 71 ans, et était en visite chez son fils depuis une semaine.

Ne gaspillez pas votre argent en achetant des remèdes sans valeur contre le Catarrhe

Le Remède Japonais contre le Catarrhe guérit et est le seul remède garanti

Tous les jours les propriétaires du Remède Japonais contre le Catarrhe reçoivent un grand nombre de lettres de remerciements de toutes les parties du Canada, envoyées par des personnes affligées du catarrhe. En décembre et en janvier nous avons envoyé plus de trois mille boîtes échantillons gratis, et dans 90 cas sur cent on nous a dit que même les petits échantillons ont fait plus de bien qu'un grand nombre de piastres de soi-disant remèdes. Le Remède Japonais contre le Catarrhe est le résultat d'une prescription perfectionnée par des années d'études expérimentales, de l'un des spécialistes d'Amérique les plus capables pour le traitement de cette maladie. C'est une pommade préparée avec des purs composés d'Iodine et d'huiles essentielles ou volatiles. La chaleur naturelle du corps la fait fondre, et la seule respiration la transporte aux parties malades; elle atteint chaque partie malade, de l'orifice du nez jusqu'aux moindres bouts les plus reculés de l'oreille, et guérit invariablement toutes les espèces de catarrhe du nez et de la gorge, et toutes les formes de la surdité catarrhale.

Le Remède Japonais contre le Catarrhe est garanti pour la guérison de tout cas de catarrhe, sans quoi votre argent vous sera rendu. En vente chez tous les pharmaciens. Prix, 50 cents, six bouteilles avec garantie de guérison, $2.50. Echantillon gratis envoyé à toute adresse. Envoyez un timbre de 5 cts. Adresse: The Griffiths & Macpherson Co., 121 rue Church, Toronto.

AU TRANSVAALL

Un nouvel acte de franchise adopté par le Parlement

Préparatifs militaires pour forcer Kruger à faire des concessions

Londres, 10. — Une dépêche de Johannesburg au "Central News" dit qu'hier après-midi le Volksraadt, par une grande majorité, a accordé l'extension de la franchise et a autorisé la nomination de cinq membres pour discuter avec le gouvernement le projet de la nouvelle loi. Cette dépêche vient des partisans de Rhodes.

Le nouveau projet accorderait la franchise à toutes personnes naturalisées au temps de l'adoption de l'acte ou qui résident dans le pays depuis cinq ans.

Le droit de franchise sera accordé aux enfants d'étrangers nés au Transvaal quand ils auront atteint l'âge de 21 ans. Les personnes qui arriveront au Transvaal après la mise en vigueur de la loi auront le droit de franchise après 7 ans de résidence.

New-York, 10. — Le correspondant de Londres à la "Tribune," parlant de la crise dans le Sud Africain, dit que tout paraît comme si l'Angleterre se préparait à la guerre. Cependant Kruger est prêt, dit-on, à faire quelques concessions; il procède lentement mais sûrement. L'Angleterre augmente la garnison du Sud de l'Afrique et réorganise la police des frontières.

On croit que cela aura un bon effet sur Kruger.

Le correspondant ajoute que l'on n'est pas favorable à la guerre en Angleterre, bien que l'on trouve que Kruger ait refusé assez longtemps de justes demandes.

MEUBLES ET TAPIS

Notre assortiment de meubles est au complet, nous avons aussi un beau choix de tapis, prélarts, rideaux, que nous vendons à des prix très bas pour argent comptant. Nous donnons aussi de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Venez nous voir sans gêne, quand même vous n'achèteriez pas, vous êtes tous les bienvenus. Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

F. Lapointe, 1551 rue Ste Catherine. jno

SAUTEZ LES RAPIDES

Le dernier tramway qui conduit aux bateaux passe au bureau de poste à 7 hrs 30 a. m., et 4 hrs 30 p. m.

114-3

Il y a deux choses auxquelles il faut se faire sous peine de trouver la vie insupportable: ce sont les injures du temps et les injustices des hommes.—(Champfort.)

Un gros paquet pour peu d'argent



POUGUES St LEGER

est recommandée par le docteur A. Mathieu, médecin des hôpitaux de Paris. (32)

Dr LOUIS FRANCHERE,

D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1592 rue Ste-Catherine

Téléphone Bell East 1591

Dr J. G. A. Gendreau

CHIRURGIEN-DENTISTE

Tél. Bell M. 2818 -> 22 St-Laurent

Heures de Bureau: de 9 a 6.

L. P. Bernier

DENTISTE

. . . 60, Rue Saint-Denis . . .

Tél. Bell East 1279

Paquette & ..Godbout

Manufacturiers De Portes, Chassis, Jalousies Moulures de toutes sortes, Découpages, Tournages etc.

Une spécialité pour les Autels et intérieur d'Eglises.

Coin des Rues WILLIAM et ST-CASIMIR

SAINT-HYACINTHE



BACON, JAMBON et GRAISSE

CPC

Garantis purs et délicieux. Nous n'employons ni produits chimiques, ni terre à foulon; nous ne mettons ni tripes ni os fondus dans notre graisse. Demandez clairement nos marques à votre épicier.

The Canadian Packing Co., London, Ont.

Le... Cauchemar



... Est un sentiment de suffocation qui survient pendant le sommeil et qui produit le réveil en sursaut, après une peur extrême. Il semble à celui qui éprouve ce symptôme, qu'un poids énorme est placé sur sa poitrine, qu'un fantôme lui apparait, qu'il va tomber dans un précipice ou être écrasé entre deux murs qui se rapprochent.

Le cauchemar est causé par la mauvaise digestion ou une extrême faiblesse. Il faut donc pour guérir cette maladie prendre du Vin St-Michel qui rend le travail de la digestion facile, et enrichit, purifie et fortifie le sang. Les nerfs se calment, les muscles se reposent et le sommeil agité devient paisible et doux.

J. EVELEIGH & CIE,

Procurez-vous vos MALLES et vos VALISES aux quartiers généraux. Il y en a de tous genres et de toutes dimensions. Bas prix. Les gens du quartier Est trouveront la fabrique

Angle des rues Vitré et Ste-Elizabeth,

5-7-10 A leur portée, pour leurs achats.

Henry Morgan & Cie

COLONIAL HOUSE - SQUARE PHILLIPS

GRANDES REDUCTIONS DANS LE

Dpt. des Manteaux

ESCOMPTES SPECIAUX

Gilets de Toile pour Dames	33⅓ d'escompte
Gilets de Toile pour Demoiselles	33⅓ d'escompte
Reefers pour Enfants	33⅓ d'escompte
Collerettes de Drap pour Dames	33⅓ d'escompte
Collerettes de Soie et de Dentelle pour Dames	20 p.c. d'escompte
Costumes de Toile pour Dames	20 p.c. d'escompte
Costumes de Mousseline pour Dames	20 p.c. d'escompte
Peignoirs de Mousseline pour Dames	20 p.c. d'escompte

LIGNES SPECIALES

Costumes de Toile pour Dames	33⅓ d'escompte
Costumes pour Dames Bicyclistes	50 p.c. d'escompte
Vêtements pour Dames Bicyclistes	50 p.c. d'escompte
Il reste quelques Costumes de Bicyclistes,	à $2 chaque

Pour éviter tout désappointement les personnes qui se proposent d'acheter devraient voir les articles ci-dessus tout de suite et prendre note des escomptes.

DEPARTEMENT D'OPTIQUE—Epreuve scientifique de la vue faite gratuitement. Les instruments les plus approuvés pour l'ouie. Yeux artificiels appariés et mis en place.

Commandes par la poste exécutées avec soin. On envoie les échantillons et l'on donne tous les renseignements désirables

Henry Morgan & Cie,

MONTREAL.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

un immense assortiment de NATTES JAPONAISES et CHINOISES que nous allons écouler à des prix exceptionnellement bas. . . . . .

Ces articles sont précisément ce qu'il faut pour les cottages d'été dans lesquels on désire un article frais et peu dispendieux sur le plancher. Les modèles de choix partiront certainement les premiers. On peut les voir dans n'importe lequel de nos trois magasins.

THOMAS LIGGET

1884 Rue Notre-Dame 2446 Rue Ste-Catherine

et Ottawa, Ont.

Les Brosses D'Eddy

Pour la Maison
Les Chevaux
Le Plancher
Et le Poêle

Sont maintenant sur le marche. Demandez-les à votre fournisseur. Elles sont faites selon un nouveau procédé et dureront plus longtemps que n'importe quel autre genre de brosses qui soit en vente.

J. B. PAUZE & CIE

PEINTRES DE MAISONS D'ENSEIGNES ET DECORATEURS.

395-rue St Andre-395

MONTREAL.

Campbell & Gilday

COUVREURS ET POSEURS D'ASPHALTE

Ciment Sparham à l'épreuve du Feu

Ciment de Gravier et de Roche

809 Rue St-Jacques. Tél. Bell East 1178

GREVE MENAÇANTE

Parmi les employés des tramways de London, Ont.

LA FOULE SOUTIENT LES GREVISTES ET ENDOMMAGE LES CHARS

Une compagnie de militaires appelée au secours de la police impuissante

London, Ont., 10. — Une grève vient d'éclater parmi les employés du chemin de fer urbain qui n'appartiennent pas à l'Union, parce qu'on parlait de réduire leurs gages. De bonne heure, samedi après-midi, une foule immense s'est assemblée sur la rue Dundas-est pour voir entrer les tramways dans les remises ou pour applaudir à l'action des hommes. La rue Dundas fut bientôt encombrée d'hommes et de jeunes garçons et quantité de pierres furent lancées. Un grand nombre de constables étaient sur les lieux pour maintenir l'ordre. La foule continua à grandir jusqu'à la nuit, alors que la police, après avoir rudoyé quelques grévistes, se déclara impuissante à maintenir l'ordre plus longtemps.

Un char que l'on n'avait pu remiser fut abandonné par les passagers et la foule se ruant avec furie en fit bientôt un amas de ruines. Cela eut pour effet d'effrayer les conducteurs de cinq ou six autres chars qui furent aussi abandonnés au coin des rues Dundas et Richmond. Comme la foule n'était pas considérable à cet endroit, ces tramways ne furent pas d'abord attaqués. Un ex-mécanicien qui fait maintenant partie de la police, essaya de les remiser ; il parvint à en rentrer deux, mais dans un état pitoyable. Les quatre autres furent attaqués et pratiquement mis en pièces.

La foule n'attaqua pas la police, mais elle ne s'en occupa pas.

Vers minuit, comme le trouble grandissait sans cesse, le maire Wilson fit appel à la milice. Une compagnie de l'Ecole Militaire accourut et dispersa la populace qui s'était assemblée autour des tramways abandonnés. Plusieurs grévistes se sauvèrent à la vue des habits rouges et les autres se rangèrent prudemment quand passa la compagnie la bayonnette en avant. Quelques grévistes furent arrêtés durant la nuit.

C'est alors que l'on put remiser les quatre chars abandonnés. La police marchait en avant et les militaires en arrière et c'est ainsi que ces chars furent escortés.

La foule se dispersa quelque temps après.

On ne craint pas d'autres troubles ; cependant, en vertu de l'Acte des Emeutes, les autorités militaires ont appelé 250 hommes des bataillons avoisinants. Ce contingent est arrivé aujourd'hui pour faire la patrouille.

A LOWELL, MASS.

Noces d'or du R. P. Tortel

OUVERTURE DE L'EGLISE ST-JOSEPH

Le meurtrier Kelley identifié et renvoyé devant les grands jurés

(De notre correspondant particulier)

Lowell, Mass., 10.— Le vénérable Père Joseph Adolphe Tortel, O.M.I., célébrait vendredi le 50e anniversaire de son ordination.

A cette occasion, ses confrères en religion désiraient fêter religieusement et dignement cet anniversaire, mais le bon Père Tortel n'a pas voulu permettre aucune démonstration. Ce saint et modeste religieux ne veut que des prières pour lui et sa congrégation.

Le Père Tortel est né en France, dans le diocèse de Valence, en 1826. En 1846, il a prononcé ses vœux comme Oblat de Marie Immaculée et il a été ordonné prêtre en 1849 par le fondateur même des Oblats, Mgr de Mazenod.

Il a été missionnaire en Angleterre, à Ottawa, Québec, Buffalo, New-York et Lowell.

Il a été professeur de théologie à Ottawa et Mgr Duhamel compte parmi ses élèves.

Le Père Tortel vint à Lowell en 1870, mais retourna à Montréal où il fut supérieur durant six ans.

Il est depuis en cette ville, exerçant le ministère à l'église de l'Immaculée Conception et chez les Sœurs de l'Hôpital St Jean.

—L'église St Joseph, toute réparée à neuf, sera ouverte au culte dimanche prochain. A cette occasion, il y aura sermon de circonstance par le Rév. P. Provincial et chant magnifique et belle musique.

—Le meurtrier Kelley a comparu vendredi dernier devant le juge Rickman. Il a été parfaitement identifié comme celui qui a tiré sur sa femme.

Il a été renvoyé au prochain terme de la haute cour pour comparaître devant les grands jurés.

—Buffalo Bill et son cirque est ici aujourd'hui. Grandes sont ses attractions.

Les pluies des derniers jours ont fait un bien immense aux campagnes environnantes.

Plusieurs mariages fashionables ont eu lieu dimanche soir et ce matin, entre autres celui de M. Zéphirin Normandin avec Melle Corinne Lefebvre, fille de M. Joseph Lefebvre et Mde Julie Lambert-Lefebvre.

A CENTRAL FALLS

Elections de la Cour St-Laurent des Forestiers d'Amérique

(Spécial à "La Patrie")

Central Falls, R.I., 10.— Les élections de la Cour St Laurent des Forestiers d'Amérique, lesquelles ont eu lieu vendredi soir, le 7 du courant, au bureau du Dr J. H. Marcoux, dentiste, rue Broad Central, ont donné le résultat suivant:

MM. Jules Langevin, chef forestier; Alphonse Nadeau, sous-chef forestier ; Dr H. Marcoux, secrétaire financier ; Joseph Chartier, secrétaire archiviste; J. A. Hébert, trésorier ; Eugène Houle, garde forestier aîné ; Wilfred Gemme, garde forestier cadet ; Eugène Gaucher, garde champêtre, aîné ; John Desrosiers, garde champêtre cadet ; Dr J. C. Boucher, médecin examinateur.

La Cour St Laurent des Forestiers d'Amérique est composée exclusivement de Canadiens-français et nul doute qu'elle comptera dans ses rangs un grand nombre de nos compatriotes d'ici à peu de temps.

L'initiation générale de la nouvelle cour doit avoir lieu lundi, le 17 du mois courant aux salles des Forestiers, coin des rues High et Cross, Central Falls, R.I.

Nous invitons nos compatriotes à faire partie de cette nouvelle association.

—A une assemblée des commissaires d'école tenue jeudi, le 6 courant, M. Ulric Palin a été nommé gardien (Janitor) des écoles de la rue Broad, par un vote de 4 contre 2 pour son adversaire, M. Z. Boudreau.

—Un grand nombre de Canadiens sont partis ce matin pour une excursion au pays natal.

A tous, bon voyage et au revoir!

La Peinture a plancher Island City seche en 8 heures.

L'ALASKA

Le danger des secrets diplomatiques

New-York, 10 — Le correspondant de Londres au "Times" dit: Les dépêches américaines nous rapportent, une fois de plus, qu'il y a un arrêt dans les négociations au sujet de la délimitation des frontières de l'Alaska, et expriment l'opinion qu'il est impossible d'en venir à une entente, à moins que le gouvernement impérial maîtrise le ministère canadien. A ce sujet, je désire faire remarquer deux points: Premièrement, dans les relations anglo-américaines le danger principal menaçant la bonne volonté internationale est le secret diplomatique. L'affaire du Vénézuéla est une preuve permanente de cet avancé. Aussi longtemps que les deux peuples savent précisément ce qui se passe chez eux il n'y a pas le moindre danger de rupture sérieuse, car aucun d'eux ne pourrait croire que l'autre insisterait au risque de compromettre leurs relations et l'avenir de la civilisation anglaise, excepté pour quelque chose d'absoluement essentiel au bien-être national. En conséquence chaque pays ferait son possible pour en venir à une entente. Secondement, c'est une grave erreur, pour les diplomates et la presse que de faire une distinction entre les vues canadiennes et impériales. L'Empire et le Canada sont un et indivisibles, de sorte que rien ne serait plus préjudiciable à une entente que de faire croire, dans ce dernier pays, que les Etats-Unis essaient d'exercer une pression sur Londres afin d'obtenir un avantage sur Ottawa.

ARTIC CENTRE, R. I.

Qui perd sa langue perd son origine

(Spécial à "La Patrie")

Artic Centre, R. I., 10 — Les paroissiens de Centreville, R. I., se souviennent avec bonheur de ce jour où le Rév. Payan, alors curé de cette paroisse annonçait du haut de la chair, qu'il voulait bâtir un collège qui devait être destiné aux jeunes garçons de la paroisse, et, le couvent actuel, aux jeunes filles, attendu que le couvent est trop petit pour contenir tous les enfants de la paroisse.

Les paroissiens mûs par un sentiment de patriotisme accueillirent ce projet avec joie et tous se sentaient disposer à seconder les efforts de leur curé afin que le collège fut bâti.

"Les Canadiens-français de Centreville, R. I., comme tous les autres des Etats-Unis sont fiers de leur origine, ils veulent quoique éloignés de leur patrie, rester Canadiens-français, ils veulent parler ce doux langage qu'ils apprirent à bégayer sur les genoux de leurs mères ; ils veulent en un mot conserver et perpétuer leurs traditions paternelles ; et pour ce motif ils n'épargnent aucun sacrifice, ils sont toujours prêts à seconder les efforts de leur pasteur lorsqu'il leur demande leur appui pour les écoles."

Le Rév. Payan voyant que le couvent était trop petit pour contenir tous les enfants, et qu'un grand nombre étaient obligés de fréquenter les écoles protestantes, proposa de bâtir un nouveau collège, malheureusement le temps lui manqua pour mettre son projet en exécution.

Le Rév. Gaboury qui lui succéda partagea les idées de son prédécesseur, mais à lui aussi le temps lui manqua.

Le Rév. Bourgeois, qui lui succéda en deuxième lieu, compris de suite la nécessité d'agrandir les écoles ; ce qu'il se propose de faire prochainement.

Voici de quelle manière. Lorsque le nouveau presbytère sera bâti, le vieux presbytère sera habité par les religieuses et les salles du couvent occupées par ces dernières seront transformées en salles d'études, ce qui donnera la place à 350 ou 400 enfants de plus.

Les paroissiens de Centreville attendent ce jour avec impatience, afin que leurs enfants qui fréquentent les écoles américaines ou qui courent les chemins, exposés à tous les dangers, puissent fréquenter les écoles canadiennes-françaises.

La Clyde, R. I., 10 — Plusieurs départements de la Clyde Bleachery and Print Works sont entrés en opération aujourd'hui.

Femmes malades et faibles, employez les Tablettes Royales Rollens.

UN MEURTRE

Deux canadiens accuses de cet acte abominable

Terrible accident de tramway

Lewiston, Me., 10. — Les nommés George Breton et Joseph Dubé ont été écroués à la prison de Lewiston, Maine, en attendant le résultat de l'enquête du coroner sur la mort de Ludger Cantin. Le défunt était âgé de 26 ans, célibataire, cordonnier de son métier et fils de William Cantin, de Manchester, N. H.

Vers les onze heures, mardi avant-midi, Cantin, qui passait dans la rue Lisbon, a été accosté par Breton et Dubé, qui sortaient d'une buvette. Breton lui a demandé s'il faisait jour ou nuit ; Cantin a répondit que s'il (Breton) n'était pas si ivre, il n'aurait pas besoin de faire une pareille question.

Alors, dit-on, Breton a frappé Cantin, l'envoyant tomber dans la rue, et Dubé lui a sauté deux fois, à pieds joints, sur la figure.

Cantin n'a pas remué après sa chûte. On l'a ramassé sans connaissance et il est mort à deux heures sans avoir repris l'usage de ses sens. L'autopsie a révélé une fracture du crâne avec congestion du cerveau. Le mort était un jeune homme de bonnes mœurs et dont la réputation ne laissait rien à désirer.

Breton a été écroué immédiatement après l'agression et Dubé a été arrêté à quatre heures de l'après-midi.

—La plupart des nombreux Canadiens qui étaient en promenade au lac Grove, mardi après-midi, ont été les témoins d'un accident qui les a frappés de stupeur. Des femmes, des hommes, même, ont perdu connaissance. M. Geo Bernier, âgé de 23 ans, un jeune homme respectable, très populaire et faisant partie des Amateurs Canadiens, s'est fait accidentellement écraser les jambes entre deux tramways.

M. Bernier était employé depuis six semaines sur l'Electrique comme "motorman". Mardi, il était de service et en voulant accoupler deux wagons, les freins n'ont pas été serrés assez vivement. Les deux wagons entre lesquels M. Bernier se préparait à introduire la cheville en fer, se sont frappés avec force et le malheureux n'a pu se garer assez tot. Il a eu les jambes, la gauche surtout, écrasées en miettes.

Le malheureux ne perdit pas connaissance, malgré ses horribles blessures.

Immédiatement, le trafic fut suspendu et tous les employés se portèrent au secours du blessé. Ce n'était qu'une masse sanglante. Il fut transporté aussi vite que possible à l'hôpital de la rue Main et là les médecins durent lui amputer la jambe gauche au-dessus du genou ; bien que la droite soit cassée en trois endroits, on espère la lui conserver. Nous avons vu notre pauvre ami et malgré son malheur, son courage semble bon.

On peut s'imaginer la douleur de Madame Bernier lorsque M. Régis Provost alla lui apprendre la terrible nouvelle. Madame Bernier est veuve depuis cinq ans. Au moment de l'accident, elle était en pique-nique à Minot avec des parents et des amies. Elle fut conduite à l'hôpital et là les médecins lui permirent, si elle promettait d'être forte, de voir son fils qui était encore sous l'influence de l'éther et qu'on venait de mutiler pour la vie.

Elle put maîtriser sa douleur pendant quelques minutes, mais au sortir de la chambre, on dut la supporter : elle s'évanouissait.

Conduite chez elle, on dut lui administrer les sacrements, car on craignait pour sa vie. Aujourd'hui, cependant, elle est assez bien.

DANS LA TOUR

De la Chambre des Communes

Le tableau suivant indique le nombre de visiteurs qui sont montés dans la tour de la chambre des Communes à Ottawa avec leurs différentes provinces et contrées pour l'année, du 1er juillet 1898 au 30 juin 1899:

Province d'Ontario	7245
Province de Québec	1867
Province de la Nouvelle-Ecosse	43
Province du Nouveau-Brunswick	51
Province de l'Ile du Prince-Edouard	10
Province du Manitoba	49
Province de la Colombie Britannique	23
Territoires du Nord-Ouest	38
Etats-Unis d'Amérique	1071
Europe	204
Total	10601

PENDU ET VIVANT

Un lynch manqué

Alma, Kansas, 10.—Dick Williams, un nègre accusé de meurtre de deux blancs, a été pendu, ici, hier après-midi, par une troupe de blancs. La populace laissa le nègre pendu à un poteau de télégraphe et six minutes après, le marshal arriva sur les lieux, coupa la corde du malheureux et le transporta à la prison du comté où il repris connaissance. Le nègre est encore vivant, mais ne s'en réchappera pas. Les gens d'Alma et des environs sont grandement excités, et des mesures de précaution sont prises pour prévenir de nouveaux troubles. On craint que le meurtrier soit de nouveau arraché à la prison.

JUSQU'A MINUIT

L'orchestre des TZIGANES joue jusqu'à minuit sur la terrasse illuminée du Parc Sohmer. 114-2

COLOMBIE ANGLAISE

Vancouver, C. A., 10. — Joe Martin est parti pour la Californie, samedi. Il n'y a rien de nouveau au sujet de la crise politique. Le premier ministre Semlin a décidé d'appeler en convention les amis du gouvernement pour le 18 courant. L'assemblée aura lieu dans les édifices provinciaux.

La correspondance entre le premier ministre Semlin et M. Martin a été envoyée à Son Honneur le Lieutenant-gouverneur qui est à Atlin. Cette correspondance a été mise à bord du steamer Tees, qui est parti pour le nord vendredi matin.

PILULES ROUGES du Dr Coderre — Pour les Femmes Pales et Faibles.

COMMERCE

MARCHE AUX BESTIAUX

Aux abattoirs de l'Est, ce matin, les arrivages ont été de 500 bœufs. La demande était bonne et les prix ont été soutenus.

On dit qu'il a été payé pour l'exportation, jusqu'à 5c par livre pour les animaux sur pied. Pour le commerce local, le meilleur bœuf s'est vendu de 4 à 4¾c, et les qualités ordinaires, de 3 à 4c. Il n'y avait pas sur le marché de bœuf tout à fait commun, comme celui qui se vendait la semaine dernière à 2¼c.

Le mouton était rare et s'est vendu de 3¼ à 3½c la livre. Les agneaux, très rares, étaient à des prix très élevés, de $3.50 à $5. Les veaux, comme la semaine dernière, se vendaient de $2.50 à $5.00, suivant la taille et la qualité.

BEURRE ET FROMAGE

Le beurre continue d'être ferme et il se fait d'excellentes affaires en matière d'exportation.

On cote aujourd'hui le meilleur beurre de crêmerie de 17½ à 18c. Les tinettes sont préférées aux boites et atteignent seules ce dernier chiffre. Le beurre de ferme de première qualité vaut de 13½ à 14½c ; les autres qualités sont cotées de 10 à 12c.

Le marché au fromage s'est amélioré depuis vendredi. Les affaires y sont plus actives, et les prix un peu plus élevés. On cote : fromage de l'Ouest, premier choix, 8½ à 8 5-8c ; fromage de l'Est, premier choix 8 3-8c; à 8½c ; qualités moyennes, 7½ à 8c.

Les arrivages rapportés aujourd'hui sont 15570 boites, de 2556 boites ou tinettes de beurre et de fromage.

Le total des arrivages de la semaine dernière a été de 94,537 boites de fromage, contre 98,198 pour la semaine correspondante de 1898, et de 32,684 boites ou tinettes de beurre, contre 15,871 pendant la même semaine de l'année dernière.

Les exportations de la semaine dernière ont été comme suit :

Fromage exporté de Montréal, 58,376 boites; via Montréal, 18190 ; total 76,566. Semaine correspondante de 1898: exporté de Montréal 59,407; via Montréal, 20,863 ; total, 80,270. Fromage exporté depuis le 1er de mai : de Montréal, 376,897 ; via Montréal, 157,395 ; total, 529,292. Période correspondante de l'année dernière : exporté de Montréal, 291,617 ; via Montréal, 117,125 ; total, 408,742.

Beurre exporté la semaine dernière de Montréal, 12,714 tinettes ; via Montréal, 3071 ; total, 15,785. Semaine correspondante de 1898 : de Montréal, 3809 ; via Montréal, 3,196; total, 7005. Beurre exporté depuis le 1er mai: de Montréal, 71,141 ; via Montréal, 13,867; total, 85,008. Période correspondante de l'année dernière: exporté de Montréal, 26,876 ; via Montréal, 16,795 ; total, 43,671.

ARRIVAGES A MONTREAL.

Par les chemins de fer	C.P.R.	G.T.R.
Blé	19,525	21,000
Maïs		600
Avoine	3,500	2,090
Orge	1,000	
Farine	3,450	2,720
Farine d'avoine	75	180
Farine de maïs	75	
Oeufs	242	566
Beurre	1,848	708
Fromage	5,417	9,547
Porc	175	
Saindoux	63	155
Viandes	55	
Jambon et bacon	17	109
Cuir	5	300
Tabac	5	45
Eau-de-vie	25	

Par les canaux :

De Côteau — Barge Beauport, 15,750 minots de blé et 8,333 minots d'orge ; barge Princess, 19,300 minots de maïs; barge King Ben, 2,?75 sacs de farine; barge Huron, 24,000 minots de blé; barge Jet, 22,200 minots de maïs; barge Cherokee, 20,157 minots de maïs et 200 barils de porc.

De Kingston — Barge Senator, 18,901 minots de maïs; barge Régina, 21,099 minots de maïs; barge Eagle, 17,494 minots de maïs; barge Lancaster, 15,221 minots de maïs; barge Acadia, 20,350 minots de maïs; barge Toronto, 19,507 minots de maïs.

D'Ottawa — Barge Welshman, 1,250 minots d'avoine; 1 caisse d'œufs, 606 boites de fromage.

De Wellington — Barge Harry Bate, 1,500 minots d'avoine.

BOURSE AUX VALEURS MINIERES

Quotations fournies par De Blois Thibaudeau, courtiers en mines, bâtisse Banque du Peuple, 97 rue St-Jacques, Téléphone Main 530.

Valeur au pair		Achat	Vente
$1.00	Payne	140	135
1.00	War Eagle	372	360
1.00	Republic	121½	120
1.00	Virtue	40	37½
.24	Montreal & London	50	43
1.00	Big Three	15	14
1.00	Brandon & Golden Cr.	27	25
1.00	California	13	11
1.00	Can. Gold Fields Syn.	8½	7½
1.00	Cariboo Hydraulic	145	140
1.00	City of Paris	68	....
1.00	Evening Star	12	9
.25	Fern	35	20
1.00	Gold Hills Developing	6½	4
1.00	Iron Colt	12	10
1.00	Iron Mask	....	..
1.00	Knob Hill	98	95
1.00	Monte Christo Con	9	6½
.25	Montreal Gold Fields	19	15
1.00	Noble Five	27	17
1.00	Novelty	4½	2
1.00	Old Ironsides	114	107
.33	Virginia	24	17
1.00	Rambler Cariboo	30	25
1.00	Bullion	58	50
.10	Summit	3½	2½
1.00	St-Elmo	7	3
1.00	Burley	12½	7½
1.00	Decca	33¾	29
1.00	Morrison	16	11
1.00	Golden Star	40	38½
1.00	Slocan Sov	27	25
1.00	Fontenoy	18	14

VENTES DE VALEURS MINIERES.

Can. Gold Fields—500 à 8.
Slocan Sovereign—200 à 26.
Big Three—1000 à 15.
Golden Star—2,500 à 39.

BOURSE DE MONTREAL

Les rapports de la Bourse nous sont fournis par MM. W. Weir & Sons, courtiers, 1711 rue Notre-Dame, cours de midi.

STOCKS	Vend	Ach	STOCKS	Vend	Ach
C.P.R.R.	98½	98¼	Dom.Cot.	111	108¼
Duluth Co.	5	3½	War Eagle.	370	368
Du.Com. Pf	12	8	Payne Min.	140	139
Com. Cable	188	185¾	M. & Lond.	50	48
R. & O. N.Co	111½	109	Republic	125	119½
M.S.Ry	330	325	B. Montreal		253½
M.N.S.Ry	326½	326	B. Ontario		
Hlfx Elect.	110	104	B. Molsons	201	198
Toronto St	116½	115¾	B. Toronto		
Twin C. T.	69	66½	B. Jacq.-Car		173
M. Gas	201	200½	B. March	172	170
Royal Elec	185	182	B. Mar. Hal.		180
Mont. Tel.	172	170	B. Quebec	135	125
Hlf. H. & L.	27	24½	East. T. Bk.		120
Bell Teleph	190	180	B. Union	124	
Dom. C. C.			B. Comm'ce	152	149½
" Pfd			B. Hochela		
M. Cotton	160	154	Windsor H		
C. C. Cotolt	80		N.W.L. Pfd		
			Land G.B.		111

VENTES DE L'AVANT-MIDI.

Can. Pac.—50 à 98¼, 50 à 98 3-8, 50 à 98¼.
Mont. St. Ry.—7 à 329.
Com. Cable—20 à 185½.
Payne Min. Co.—1000 à 140, 2000 à 140
Montreal & London—600 à 48.
War Eagle —300 à 367.
Merchant's Bank—25 à 172, 10 à 172, 9 à 171.
Bank of Montreal—1 à 253.
Union Bank—47 à 120.
Mont. Teleg xd—15 à 172, 6 à 172.

LE MARCHE MONETAIRE

Les cours suivants nous sont fournis par MM. GARAND & TERROUX, banquiers et courtiers, 3 Place d'Armes.

ENTRE BANQUES			
N.-Y. Funds	3-64	à	1-64
Stg. 60 jours	9	à	9 1-16
Stg. demande	9 7-16	à	9 9-16
Stg. Cables	9½	à	9⅝
Stg. traites de commerce, 60 jours	8½	à	....
Stg. traites de commerce, 30 jours	9⅛	à	....
Francs, longue éch.	5.18¾	à	....
Francs, brève éch.	5.16¼	à	....
AU COMPTOIR			
N. Y. Funds	⅛	à	¼
Stg. 60 jours	9 3-16	à	9 5-16
Stg. demande	9⅛	à	9¾
Stg. Cables	9⅞		
Francs, brève éch.		à	....

Prêts à demande : à Londres, 2½ ; do à New-York 5½ ; Banque d'Angleterre, 3.

FRUITS A L'ENCAN.

M. Potter, de Potter et Morin, encanteurs, fera cet après-midi la vente de 7 chars de fruits de toutes sortes de la Californie.

BOURSE DE NEW YORK.

New York, 10.—Le ton de l'ouverture était à la vente et les principaux chemins de fer ont décliné d'environ un point. Le People's Gas est tombé de 3½ par suite d'un rapport publié qui menaçait d'une concurrence. Le Sucre a perdu 1 5-8 et le Continental Tobacco, 1¼. La bourse a repris de la fermeté après l'ouverture.

Prix de l'ouverture : Atchison pré., 61¼; Burlington, 136; General Electric, 118¼; Louisville, 71 5-8; Manhattan, 118½; Missouri Pacific, 33 3-8; Brooklyn Transit, 115¾, à 115 3-8; Northern Pacific, 49 7-8, do pré., 77¼, People's Gas, 117, Rock Island, 116½, Sucre 157; St. Paul, 131; Southern pré., 57 7-8; Tabac, 97; Union Pacific, 42½; do. pré., pré 77; Federal Steel, 58; do pré., 81; N. Y. C., 138.

LES RECETTES DES TRAMWAYS.

Les recettes de la compagnie de Tramways, la semaine dernière, ont été comme suit :

	Recettes.	Augmentation.
Dimanche	$5,533 42	$1,144 80
Lundi	5,564 06	938 35
Mardi	5,405 37	1,074 78
Mercredi	4,827 02	631 82
Jeudi	4,424 20	x40 53
Vendredi	4,930 08	787 82
Samedi	5,105 05	434 40

x Diminution.

MARCHE AU COTON.

New York, 10.—Les futurs ont ouvert faciles: juillet 5.58, août 5.66, septembre 5.68, octobre 5.76, novembre 5.77, décembre 5.83, janvier 5.86, février 5.89, mars 5.92, avril 5.94.

MARCHES AU BLE.

Le marché au blé de Liverpool a ouvert ce matin en baisse de 3-8d.

Le marché de Chicago a aussi ouvert faible à 71¾ juillet, 73 à 72 7-8c septembre. Durant l'avant-midi le marché n'a pas varié, dans l'attente du rapport du gouvernement sur la récolte aux Etats-Unis et du blé visible.

Le rapport du blé visible montre une augmentation de 384,000 minots sur la semaine dernière pour les Etats-Unis et le Canada, mais il y a une diminution de plus de 1,000,000 de minots pour l'Angleterre et de 72,000 minots pour le reste de l'Europe.

Voici le tableau montrant les quantités de blé visibles en Europe et en Amérique comparées avec la semaine dernière et la même époque de l'an dernier.

	10 juillet 1899	3 juillet 1899	11 juillet 1898
Stocks visibles aux Etats-Unis et au Canada	34,016,000	33,632,000	12,516,000
A flot pour le Royaume-Uni	22,480,000	23,520,000	22,000,000
A flot pour le Continent	11,360,000	12,080,000	9,280,000
Total	67,856,000	69,232,000	43,796,000

Les approvisionnement de grains et de farine, à Montréal sont comme suit, par rapport à la semaine dernière et à la même époque de 1898 :

	8 juillet 1899	1er juillet 1899	9 juillet 1898
Blé, min.	200,700	242,250	109,279
Maïs, min	153,117	115,330	124,157
Pois, min.	72,492	90,534	268,829
Avoine, minl	412,028	478,651	1,101,968
Orge, min.	15,362	14,873	16,817
Seigle, min.	2,723	2,723	13,376
Sarrasin, min	8,857	7,715	38,524
Farine, bar.	25,496	26,550	12,681
Farine d'avoine, barils	335	238	373

CORN EXCHANGE DE CHICAGO.

Les cotations du marché de Chicago nous sont fournies par M. G. Bourdeau, représentant à Montréal de la maison J. F. Harris, de Chicago.

	A l'Ouverture	Maximum	Minimum	Cloture
Blé				
Juillet	71¼	72B	71⅝	71¾
Septembre	73	73⅜	72¾ ⅞	73B
Décembre	74½¾	75⅛	74½	74¾
Maïs				
Juillet	33⅝ ½	33⅝	33½	33½
Septembre	33¾	33⅞	33⅝¾	33¾
Décembre	33⅛ 3	33⅛	33	32⅞B
Avoine				
Juillet	23⅛	23½	23⅛	23⅜
Septembre	20¾	20⅞	20½⅝	20¾
Décembre	20⅞ 1	21	20¾⅞	20¾⅞
Porc				
Juillet	865	867	865	865
Septembre	875	887	875	880
Décembre	887	887	885	885
Saindoux				
Juillet	525	523	522	522
Septembre	537	540	535	535
Décembre	542	542	540	540
Côtes				
Juillet	500	500	500	500
Septembre	510	512	507	507
Décembre	512	515	512	512

CAPITAUX ESPAGNOLS

$130,000,000 retires de Cuba

Mexico, 10. — Les Espagnols qui faisaient autrefois des affaires à la Havane et dans d'autres villes de l'île de Cuba arrivent ici dans le but d'y placer leurs capitaux. Ces gens affirment que d'ici au mois d'octobre $130,000,000 de capitaux espagnols seront retirés de l'île parce que les Espagnols à l'aise ne veulent pas risquer leur fortune pendant cette période de troubles politiques et l'exposer à tomber entre les mains de politiciens cubains. L'argent qui est retiré par les Espagnols est en espèces sonnantes dont une grande partie sera transportée en Espagne pendant que le reste viendra à Mexico.

Les marchands et planteurs espagnols qui sont arrivés ici disent que les Anglais sont les capitalistes les plus hardis maintenant à Cuba et déclarent que les Américains sont timides et ont perdu plusieurs grosses affaires qui sont tombées dans les mains des Anglais.

MORT SUBITE

(Dépêche spéciale.)

Charlemagne, 10.—M. Louis Bastien, journalier, employé à couvrir le toit de la nouvelle manufacture, s'est affaissé ce matin, vers 6.300 et est mort presque subitement. Le Dr Picard a été mandé aussitôt auprès du moribond, mais ce ne fut que pour recueillir son dernier soupir. Le défunt était âgé d'environ 50 ans et père de famille. Le coroner a été prévenu.

FEU JOHN MCINTYRE

Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, decede hier

Fort William, Ont., 10.—M. John McIntyre, gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui occupait ce poste depuis nombre d'années, est décédé hier matin, à l'âge de 84 ans.

M. McIntyre, d'origine écossaise, est venu au Canada, en 1831. Dix ans plus tard, en compagnie de Sir George Simpson, il s'est aventuré dans beaucoup de pays, même les plus sauvages. En 1843, il revint au Canada, et fit encore quelques voyages. En 1849, M. McIntyre se maria.

M. McIntyre parlait couramment le chippewa, le français, le gaelic, et le russe. En 1870, il rendit de grands services dans la rébellion du Nord-Ouest.

M. McIntyre laisse cinq enfants, deux garçons et trois filles, dont un est M. Duncan McIntyre, de cette ville.

A CORNWALL

Les fêtes pour la bénédiction de la pierre angulaire de l'Hôtel-Dieu de Cornwall, vu la mauvaise température, ont été remises à dimanche prochaine.

POUGUES ST LEGER est recommandée par le docteur Dieulafoy, professeur à la Faculté de Médecine de Paris (33)

CHARBON ET BOIS

DES SOUMISSIONS cachetées séparées, telles que ci-après indiquées, adressées au soussigné, et portant au dos : l'inscription suivante : " Soumissions pour bois et charbon," respectivement, seront reçues au bureau du Greffier de la Cité, Hôtel de Ville, jusqu'à MERCREDI, le 19 courant, à MIDI, pour les quantités suivantes de bois et de charbon, requises pour l'année courante :

1322 grosses tonnes de charbon "Egg" de la meilleure qualité.

149 grosses tonnes de charbon à poêle de la meilleure qualité.

Le tout exempt de poussière.

Et 30 tonnes de charbon à vapeur de la meilleure qualité.

Et aussi pour

57 cordes d'érable dur.

Et 15 tonnes d'épinette rouge.

Le tout à être délivré aux différents départements suivant le cahier des charges, que l'on pourra voir au bureau du soussigné.

Des soumissions cachetées séparées devront être faites pour chaque département, savoir : Hôtel de Ville, Incendies, Police et Marchés.

Les dites soumissions seront ouvertes par le soussigné, en présence des intéressés, à la première assemblée des commissions des Finances, des Incendies, de Police et des Marchés qui suivra leur réception.

La plus basse ni aucune autre des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

(Par ordre)
L. O. DAVID,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité,
Hôtel de Ville,
Montréal, 7 juillet 1899. 113-2

L. N. DENIS
Peintre-Décorateur
Peintures à Bon Marché
313 Rue St-Laurent.

• PETITES ANNONCES •

EMPLOI DEMANDE

BOUCHER. — Un homme marié, de la campagne, ayant 5 ans d'expérience comme boucher désire place. S'adresser 144 rue Mitcheson ou T.D.L. "La Patrie." 113-3

UNE DEMOISELLE, orpheline, avec de grandes capacites et pouvant servir d'excellents certificats, prendrait place comme gouvernante dans une bonne famille canadienne à Montréal. S'adresser à J. L. D., P. O. Box 58, Lewiston, Me. 109-6

UN HOMME ayant cinq ans d'expérience dans le commerce de chaussures pouvant fournir toutes les références voulues et parlant les deux langues demande situation. S'adresser à Boite 115, St-Hyacinthe Qué. 111-6

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT No. 1544 rue Notre-Dame, vis-à-vis l'Hôtel de Ville. Mains-d'oeuvres de toutes sortes fournies.

On trouvera à ce bureau :

Des connaisseurs, des commis-voyageurs, des assistants-teneurs de livres, des commis épiciers, des commis de bar, des charretiers, des conducteurs d'express, des agents, des collecteurs, des typographes, des pressiers, des mécaniciens, des cochers, des hommes de cour, des ingénieurs, des chauffeurs, des journaliers, des storemen, des gardiens, des boulangers, des copistes, des cuisiniers, des bouchers, des teneurs de livres, des gardes-malades, des femmes de journée, un ingénieur de marine, troisième classe, des embouteilleurs de bière, des ménagères, des messagers, des sténographes des caligraphes, des infirmiers un boucher, un homme utile pour réparations générales des bâtisses, un ingénieur électricien, un conducteur d'ascenseur, un cordonnier pour travaux de petit banc, un mouleur dans le plâtre, un commis dans la ferronnerie, un sacristin, un bon tenturier, un apprenti orfèvre-bijoutier, un répareur et monteur de poêle, une dame comme clavigrahiste, caissière, commis pour machine à coudre ou pianos, un opérateur sur les machines à composer, un meunier, des commis-voyageur, un apprenti électricien, des agents, des aides forgeron, une dame de compagnie, sachant coudre, un bon tourneur en bois, un repasseur de chemises, des plombiers, des peintres.

Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir. Le samedi le bureau fermera à une heure. — Urbain Lafontaine, gérant. ino

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE immédiatement une servante au No. 571 St. André. 114-6

ON DEMANDE des écôteuses de tabac. S'adresser à S. Davis & Sons, No. 1 Côte du Beaver Hall. 114-6

ON DEMANDE dans chaque localité de la province de Québec des dames ou demoiselles pour former des cours de Compagnes des Forestiers Indépendants, s'adresser à P. N. Breton, 397 rue St André, Montréal. 112-3

ON DEMANDE un compagnon barbier place permanente et un apprenti. S'adresser au No 2624 rue Notre-Dame près Canning. 112-6

ON DEMANDE une servante bien recommandée. S'adresser au No. 871 rue Ste Catherine. 112-6

ON DEMANDE une servante générale sachant faire la cuisine, au No. 44 rue St. Laurent. 110-6

ON DEMANDE — Immédiatement, une servante ayant de bonnes références. S'adresser au No. 830 St. André. 109-6

ON DEMANDE des filles pour coudre dans les vestes aussi des apprenties. S'adresser au No 676 rue Beaudry. 113-6

ON DEMANDE un homme d'expérience pour mener le pain. S'adresser 1098 Berri.

ON DEMANDE une jeune fille pour aider au ménage. S'adresser au No. 35 Bonsecours. 111-6

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une bonne fille de salle à la pension tenue par Madame Manseau, 124 rue du Champ de Mars.

ON DEMANDE — des servantes générales. S'adresser au Bureau de Placement Municipal, No 1544 rue Notre-Dame. 224-jno

ON DEMANDE une servante générale pour une famille de deux personnes. Devra venir à la campagne. Pas de lavage. S'adresser à 615 Avenue de l'Hôtel de Ville. 81-ino

ON DEMANDE une servante au No. 22 avenue Duluth; une jeune fille ferait l'affaire. 103-jno

AGENTS DEMANDES. — Lignes payantes. Bonnes commissions. Territoires vacants. Ecrivez immédiatement à Bickell, Marquis & Gélinas, chambre 19, No 207 rue St-Jacques, Montréal. 110-6

UNE FILLE COMPETENTE pour salle à manger, qui parle les deux langues S'adresser 999 Notre-Dame, le matin de 8 à 10 a.m. 114-3

A LOUER

CHAMBRES, doubles et simples aussi repas dans une famille française de première classe, près du square Viger, 57 rue St-Denis. 110-6

CHAMBRE A LOUER. — Une grande chambre située sur le devant, étage du bain, avec ou sans pension. S'adresser No. 918 St. Urbain. 109-6

CHAMBRE — A louer, une chambre confortablement meublée, dans une famille privée. Adresse: 195 rue Bleury. 109-6

A VENDRE

A VENDRE. — Un cottage, Montreal Annex, pour l'hypothèque, $2,800. A. Bissonnette, 1608 Notre-Dame. 114-6

A VENDRE — 30 lots, 25 x 100, $20, $1.00 par semaine. A. Bissonnette, 1608 Notre-Dame. 114-6

A VENDRE — A sacrifice, une maison à Montréal Annex. A. Bissonnette, 1608 Notre-Dame. 114-6

A VENDRE, 5 restaurants licenciés, 4 magasins de cigares, bonbons, 3 épiceries, boutique de barbier, salle à dîner, etc. S'adresser Castelli & Roy, 1572 rue Notre-Dame. 113-4

A VENDRE. — Hôtels, restaurants, magasins de modes, de cigares, de fruits, de confiserie et de tous les autres genres d'affaires. L. Harris, 62 rue St. Jacques Le soir, 374 rue Sherbrooke, angle de la rue St. Denis. 110-6

A VENDRE, près de St-Hyacinthe : une magnifique propriété de 300 arpents avec Cottage, maison double pour employés, belle granges, fromagerie, 3,000 érables, beau verger, 4 chevaux, 40 vaches, brebis, cochons et instruments de culture. $11,000, dont un tiers comptant. Ecrire à E. Proulx, Cookshire, Qué. 106-10

A VENDRE. — Un piano carré, de fabrication allemande, en parfait ordre, à vendre à très bon marché. S'adresser au No. 272 rue St Charles Borromée.

A VENDRE, une bonne ferme située près de Cookshire, comté de Compton, 160 arpents clairs, 100 arpents en bois de commerce, 3 chevaux, 15 vaches, 15 cochons, 20 brebis et instruments de culture. Prix, $3,000, un tiers comptant, balance à convenir. Ecrire à E. Proulx, Cookshire, Qué. 106-10

A VENDRE.— Un bicycle de course Gendron, pas d'usage, bon marché pour cause de maladie. S'adresser au No 230 rue Ste Marguerite, St-Henri. jno

A VENDRE. — Piano droit, la meilleure construction moderne, 7 octaves, son très puissant ; comme neuf ; belle caisse en acajou, $36 comptant, 249 Ave de l'Hôtel de Ville. 113-6

A VENDRE

A VENDRE. — Vieille brique de Montréal. S'adresser 1939 rue Notre-Dame. 113-3

A VENDRE. — Hôtels, restaurants licenciés, magasins de cigares, bonbons, épiceries. Propriétés. Aussi, tout autre genre de commerce. Oscar Laferrière, 1613 rue Notre-Dame. 113-6

UNE MAGNIFIQUE chaloupe à 4 rames (skiff), comprenant coussins en peluche, fauteuils, tapis, etc, à vendre à bien bon marché. S'adresser à Bastien & frère, 66 rue St-Jacques. 109-6

UN MAGNIFIQUE express couvert, provenant d'un fonds de banqueroute, à vendre à bon marché. S'adresser à Bastien & frère, 66 rue St-Jacques ou à Arthur Bastien, 274 rue Visitation. 109-6

DIVERS

ACHAT DE DETTES DE LIVRES, billets promissoires, jugements, comptes de médecins. HECTOR PAQUET, banquier, 1644 Notre-Dame. 86-24

METHODE simple et pratique pour l'élevage des chiens envoyée gratis par la malle sur réception d'un timbre de 2c 190 rue Plessis, Montréal 113-24

BREVETS D'INVENTION. — Fetherstonhaugh & Cie., Edifice de la Canada Life, Montréal. Bureaux. — Toronto, Ottawa et Washington. 115-1an

TRAVAIL DOMESTIQUE agréable pour hommes ou femmes, le jour ou le soir. Colportage ou expérience non nécessaires. Instructions complètes et ouvrage envoyés par la poste sur demande de positions. Adresse: Memorial Co., Co., London, Ont. 23-26-28-30-3-5-7-10

EN VERTU DE L'ACTE DES LIQUIDATIONS

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 58. A. M. Foster, requérant et The Eastern Townships Chrome Iron Mining & Milling Coy Ltd, corps politique et incorporé ayant son principal bureau et place d'affaires en les Cité et District de Montréal, Intimée.

Un ordre de liquidation a été accordé en cette affaire et une assemblée des créanciers actionnaires et contributaires de la dite Compagnie est par les présentes convoquée pour le dix-huitième jour de juillet courant, à dix heures de l'avant-midi dans la salle d'audience pour les affaires de faillite, au Palais de Justice en la cité de Montréal, pour nommer un liquidateur définitif, de la dite Compagnie.

Montréal, 5 juillet 1899.
L. H. COLLARD,
110-2 Député-Protonotaire, C.S.

Province de Québec, District de Montréal, Cour de Circuit, No. 2138. Chas Langlois, demandeur, vs. Benj. Aubry, défendeur. Le dix-neuvième jour de juillet 1899, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 83 rue Barré, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en un cheval, bureau, etc.

Conditions, argent comptant.
H. A. CINQ-MARS, H.C.S.
Montréal, 10 juillet 1899.

Bureau et Ateliers COTE-DES-NEIGES Montréal | Propriétaire de Carrières de Granit rouge, rose et gris

J. BRUNET
Importateur et Manufacturier de Monuments
Marbre et Granit
OUVRAGES DE BATISSES ET DE CIMETIERES, ETC.
De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application. Côte-des-Neiges. Téléphone 4664. (Connexion gratuite pour Montréal.)

Femmes malades et faibles, employez les Tablettes Royales Rollens.

Nous attirons l'attention du chef de la police provinciale sur le fait qu'il se vend impunément sans licence des liqueurs alcooliques à plusieurs endroits de la ville et de la banlieue.

On se plaint que les rapports de la police ne se font pas régulièrement et aux personnes à qui ces rapports doivent être faits d'après les instructions du trésorier de la Province.

CHEZ LES OUVRIERS

La grève des latteurs est définitivement reglée

La grève des latteurs est maintenant réglée à l'avantage de ces derniers. Les officiers, désireux d'être agréables aux latteurs de Montréal, convoquent une grande assemblée pour demain soir, le 11 du mois courant, pour donner un compte rendu précis de leurs travaux. Les latteurs unionistes comme ceux qui n'ont pas encore jugé à propos de se joindre au mouvement, sont priés d'être présents. Lieu de la réunion, salle St-Martin, angle des rues Parthenais et Ste-Catherine, où, d'ici à nouvel ordre, chaque mardi, l'Union tiendra ses séances.

LES PLATRIERS.

Mercredi soir, il y aura une assemblée spéciale des membres de l'Union des Plâtriers pour adopter certaines résolutions très importantes.

LES TONNELIERS

Tous les tonneliers de Montréal qui font partie de l'Union voudront bien se rendre, demain soir, le 11, à leur salle, 662½ rue Craig.

Des affaires de la plus haute importance seront discutées.

CLUB INDEPENDANT OUVRIER INCORPORE

M. Michel Ambeau occupait le fauteuil à la séance d'hier après-midi. Après l'expédition des affaires de routine et plusieurs discours éloquents, J. M. Dupont, secondé par tous les membres présents, proposa un vote de condoléances à M. J. A. Rodier et à sa famille pour la perte qu'ils viennent de faire en la personne de Charles Edouard Rodier fils qui est décédé la semaine dernière et que copie soit envoyée à la famille et aux journaux.

LA TEMPETE

Cause des degats considerables à Rigaud

(Spécial à "La Patrie")

Rigaud, 10.— Le niveau de la rivière à la Graisse s'est élevé de 5 pieds dans la nuit de samedi. Cette crue subite a renversé une digue en construction pour l'utilité d'un moulin à farine, et emporté avec beaucoup de rapidité, ce que les cultivateurs avaient eu l'imprévoyance de laisser sur les grèves.

De nombreux billots de bois de service, des chaloupes, des voitures de charges, etc., se suivaient à la file dans ce courant impétueux pour aller se perdre sur la rivière Ottawa. Cependant beaucoup de ces objets ont pu être arrêtés en chemin.

Les moulins du village ont souffert aussi de légers dommages, mais heureusement que les écluses du canal ont pu être fermées assez tôt pour en éviter de plus considérables.

Durant cette pluie tirrentielle, accompagnée du grondement du tonnerre et des éclairs, qui a commencé dans la nuit de samedi pour se continuer toute la journée d'hier, la population entière était en alarme, car la dernière tempête que nous avons eue en avait même terrorisé les plus braves; tenant compte de l'infortuné Séguin qui a été tué par la foudre, outre de nombreux dégâts enregistrés ici et là, car sur un circuit de 15 milles environ, le tonnerre avait tombé à 27 endroits différents.

Ces échos étaient encore trop récents, pour ne pas causer à la population de vives et cuisantes inquiétudes.

PENIBLE ACCIDENT

(Dépêche spéciale.)

Ottawa, 10 — Pierre St-Pierre, citoyen de Hull, marié et père de famille, s'est noyé samedi à Bay City, Mich.

—Il n'y a rien de fondé dans la nouvelle que la Metropolitan doit acheter les pouvoirs d'eau de la Cie Deschênes.

VENTE DE CHEVAUX

La vente de chevaux de M. J. P. Dowes a eu lieu samedi après-midi à la ferme Maplewood, Lachine. Il y avait un bon nombre d'acheteurs et les prix ont été tout à afait satisfaisants. Les animaux de course, cependant, ne se sont pas bien vendus.

MM. Walter M. Kearns & Cie., ont agi comme encanteurs. Parmi les personnes présentes, on a remarqué MM. Gart, de Ste-Thérèse ; Newman, de Lachine ; Monteith, Chevallier et Leclair, de Montréal ; Delaney, de Québec ; et McManus, de Montréal.

Alcoota, le vainqueur de Queen's Plate, a été cédé à M. Newman pour $105. M. Delaney a acheté Red Monk pour $2.20 et M. McManus a eu Sleepe Belle, au prix de $110.

Les chevaux de deux ans ont donné de $55 à $95, et les chevaux demi-sang ont été vendus au prix de $100 à $145.

LE GRAND DUC GEORGE

St-Pétersbourg, 10. — Le grand duc George, frère du tsar, est décédé.

AGREABLES ET EFFICACES

D'un goût agréable les Tablettes Royales du docteur Rollens sont prises par les tempéraments les plus délicats. Elles sont souveraines dans les cas de chlorose, d'anémie et de tuberculose pulmonaire. Elles soulagent et guérissent. Il suffit d'en faire l'essai pour bien comprendre leur efficacité, même dans les cas les plus rebelles. Si vous souffrez et que vous désirez à vous guérir demandez les Tablettes Royales.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50 cents la boîte, 6 boîtes pour $2.50 par la poste. Compagnie Chimique Royale, Boîte à noir, No 974, Montréal.

STE-SCHOLASTIQUE INONDE

A la suite d'une pluie torrentielle

PONTS ET BATISSES EMPORTES, RECOLTES DETRUITES

Les dommages sont incalculables

(Dépêche spéciale.)

Ste-Scholastique, Qué., 10 — Notre joli petit village a été presque totalement inondé hier. Une pluie torrentielle a tombé depuis 11 heures, samedi soir, jusqu'à trois heures p. m., dimanche. La rivière, alimentée par tous les ruisseaux des environs, est devenue, en quelques instants, un véritable torrent, emportant et démolissant tout sur son passage. A 9 heures hier matin il était impossible de communiquer d'un côté du village à l'autre, et les quelques piétons attardés après la basse messe ont dû chercher un gite chez leurs amis. Les pertes sont incalculables. Outre les moissons perdues et le foin détruit, tous les ponts des ruisseaux ont été emportés et sont en morceaux.

Voici un état aussi complet que possible des pertes: Vincent Fortier, notaire, $200 ; J. B. Poirier, marchand, $250 ; Jos. Laporte, tanneur, $100 ; Moïse Laframboise, tanneur, $100 ; Melle Lacroix, $200 ; Evariste Laframboise (moulin), $500 ; Edmond Poitras, (moulin), $5,000 ; ligne du C.P.R., $2,000.

Il y en a une foule d'autres, mais il est impossible, en ce moment, de calculer leurs pertes.

Le pont qui relie l'emplacement du notaire Fortier, ancienne maison de Valois, a été emportée hier à midi. L'écurie de J. B. Poirier, remplie de fourrages, a été emportée par le courant. Une autre bâtisse de 50 pieds a été changée de place ; tout le bois de corde de MM. Fortier et Poirier a aussi été emporté.

L'eau s'est élevée si rapidement que plusieurs personnes n'ont pu sauver tous leurs effets ; quelques-uns même ont dû se réfugier dans leurs greniers et y passer la journée.

Le moulin Poitras, au Petit Village, a été presque totalement emporté. Les blocs de bois et les roches charroyés par le courant ont défoncé le mur principal et toute la bâtisse s'est écroulée sur les machineries. Le terrassement sur la ligne du C. P. R. est démoli entre St-Augustin et Ste-Scholastique, en différents endroits, et une équipe d'hommes, sous la surveillance du contremaître Rochon, a travaillé toute la nuit pour consolider la ligne. Ce matin les trains circulaient comme d'habitude.

Malgré toute la prudence qu'on y a mise, on a failli avoir des accidents regrettables à enregistrer. A midi, hier, on avait construit une chaloupe pour traverser d'un côté du village à l'autre, et quelques citoyens se sont embarqués, mais un rameur maladroit a dirigé la chaloupe trop près du courant qui a emporté l'embarcation sur la bâtisse des pompes. Les citoyens alarmés ont voulu prendre une autre direction et trois d'entre eux, Pascal Sarazin, Evariste Legault et Joseph Groulx, ont voulu traverser en voiture, mais le courant a emporté cheval et voiture ; on a eu beaucoup de peine à les sauver.

On nous rapporte que tous les ponts sur la Rivière du Nord sont emportés et que les digues sont détruites.

VOL DE FLEURS

Nos parcs publics depouilles de leur parure

Les voleurs de fleurs se font de plus en plus nombreux, ce qui nécessite de la part des gardiens de nos squares publics, une étroite surveillance.

Hier, un jeune homme de bonne famille mettait au pillage le parc Logan.

M. Alfred Pinoteau qui a toujours l'œil ouvert, surprit le voleur en flagrant délit, l'empoigna et le conduisit au poste. Le prévenu a passé ce matin en correctionnel et s'est avoué coupable. Il a été condamné à $2 ou dix jours de prison.

UNIFORMES DE LA POLICE

Plaintes ameres du surintendant a ce sujet

Les experts nommés par la commission de police pour examiner les blouses fournies au département par M. Brault, ont terminé leur expertise et ils feront rapport à la prochaine séance.

Nous croyons savoir qu'ils déclareront que les tissus et la couleur de la serge avec laquelle ont été confectionnées, les blouses, les fournitures et la confection elles-mêmes, sont inférieurs à l'échantillon produit.

Le chef de police se plaint amèrement du délai qui se produit dans l'accoutrement de ses hommes.

Les experts nommés par la commission de police sont MM. Joseph Ross, C. D. Papineau, Hudon, Lamallce et Failli.

BAGARRE SANGLANTE

Dans un etablissement de la rue St-Laurent

Un certain émoi a été causé samedi soir, vers 10 heures, dans une salle publique de la rue St-Laurent. Au cours d'une bagarre, un coup de revolver a été tiré. Flairant une tragédie, une foule considérable s'était formée aux environs, mais fatiguées d'attendre, les personnes se sont dispersées. Quelques instants plus tard, un jeune homme souffrant d'une blessure à la figure, infligée par une balle, a été mis dans une voiture et conduit chez lui par un ami. On n'a pas eu de connaissance de l'affaire à aucun des hôpitaux.

INCIDENT REGRETTABLE

Funérailles catholiques troublees par des orangistes

(Spécial à la "Patrie")

Winnipeg, 10.— Un incident regrettable est arrivé au cours de la parade des orangistes, hier. Un convoi funèbre de catholiques passait le long de la rue en même temps que les orangistes. Les "Orange Young Britons", musique en tête, tournèrent l'angle d'une rue, et refusèrent de rompre leurs rangs. Le Rév. M. Cherrier, qui faisait partie du convoi funèbre, insista pour continuer la marche du convoi sans interruption, mais les orangistes saisirent son cheval à la bride. Celui-ci se cabra et passa à travers les rangs des manifestants. Le reste du convoi funèbre dut attendre que les chefs des loges fussent arrivés à cet endroit. Ces derniers ordonnèrent de faire halte, et le convoi des catholiques put continuer sa marche.

UN BRAVE

On fait actuellement des démarches auprès du gouvernement, à Ottawa, pour faire décorer M. Wm Peacock, ingénieur de la Warehousing Company, de la rue Wellington. M. Peacock a à son crédit plusieurs sauvetages. Il a été assez heureux pour arracher à la mort depuis 1862, cinq personnes qui allaient se noyer.

GRAVE OFFENSE

Le détective Picard a fait l'arrestation de James O'Dea, sur l'accusation d'avoir engagé des matelots à quitter le bord. O'Dea a comparu cet après-midi devant le juge Desnoyers et a protesté de son innocence.

ACQUITTE

L'Italien Vincenzo Zeppa, accusé de fraude, a été acquitté.

LA MORTALITE

Le chiffre des decès chez les enfants encore alarmant

Les chiffres des décès pour la semaine dernière ont été comme suit : Total, 202 ; catholiques, 177 ; protestants, 23 ; juifs, 2. Les causes de mort ont été les suivantes : Débilité infantile, 129 ; consomption, 21 ; grippe, 2 ; dyphtérie, 1 ; croup, dyphtéritique, 1 ; fièvre typhoïde, 1 ; rougeole, 1 ; coqueluche, 1.

On remarquera, encore cette semaine, le grand nombre de décès chez les enfants en bas âge.

LES FRACTURES

On n'en a jamais vues autant aux hopitaux

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a fait une course ce matin jusqu'au bout de l'Ile. Un jeune garçon de 12 ans, nommé Georges Leblanc, demeurant au No 6 de la ruelle St Alexis, venait de se briser la cuisse gauche en se servant d'une balançoire.

Les parents du blessé n'ont pas voulu permettre qu'on le transporte à l'hôpital.

—Un nommé Trefflé Leclerc, âgé de 42 ans, demeurant au No 406 rue centre, Pointe St Charles, s'est aussi fait briser une cuisse par la chute d'un plançon qu'il essayait de mettre dans sa voiture, samedi après-midi.

—Le docteur Ethier, interne de l'hôpital, disait ce matin que les fractures des jambes sont très fréquentes. On a actuellement vingt-cinq fractures sous traitement.



M. l'abbé J. A. CUROTTE, du collège de l'Assomption, nouveau professeur de théologie au Grand Séminaire. (Photographie Laprès & Lavergne, angle des rues St-Denis et Ontario.

JEUNE FILLE DISPARUE

Infructueuses recherches des parents

Ceux-ci s'adressent à la police

Une jeune fille, âgée de 17 ans, du nom de Sarah Hogan, domiciliée rue Ste-Monique, est disparue il y a eu quinze jours samedi dernier. Ses parents ont fait les plus actives recherches mais sans succès. En désespoir de cause, ils se sont adressés ce matin au chef de la sûreté. Ce dernier a confié au détective Lamouche le soin de rendre la jeune fille à ses parents.

NOUVEL AVOCAT

M. Paul Rainville, fils de l'échevin Rainville, qui vient de subir ses examens de droit à Québec, a été admis à la pratique avec distinction.

LA SOCIETE DE COLONISATION

Cet après-midi à 3.30 hres., a lieu l'assemblée des directeurs de la société de colonisation. Plusieurs questions importantes seront discutées.

M. SAINT-PIERRE

Et l'affaire Bell-Carranza

Le consul americain coroborre la version de M. Kellert

Un reporter de la "Patrie" a eu ce matin, l'entrevue suivante au sujet de l'affaire Bell-Carranza, avec M. Saint-Pierre, C.R., avocat des deux Espagnol dans leurs difficultés à Montréal.

Reporter. — Avez-vous lu la déclaration de Bell, qui prétend être l'auteur du vol de la lettre du lieutenant Carranza et voulez-vous nous dire ce que vous pensez de cette déclaration ?

M. St-Pierre. —Je ne serais pas du tout surpris que ce M. Bell fut l'auteur du vol de la lettre de Carranza. Le portrait que le "Star" a publié de lui s'accorde parfaitement avec la description que le lieutenant Carranza a fait de ce personnage, dans le temps. Bell donne des détails circonstanciés qu'il serait facile de contrôler, ce me semble. Il donne le No des rues, le nom de l'homme et de la femme qui étaient avec lui. Ces personnes sont des gens qui sont censés vivre à Montréal. Il serait, ce me semble, facile de les retrouver et de s'assurer par leur entremise, de l'exactitude du récit fait par Bell. Une autre observation m'a frappé en lisant la déclaration de Bell.

Dès que la prétendue lettre volée a été publiée à Washington, 8 jours après qu'elle eut été volée, le lieutenant Carranza protesta immédiatement que sa lettre avait été altérée et changée. Il me donna des détails à ce sujet dont j'ai pris note dans le temps. Or, je trouve que ces altérations dans la lettre de Carranza dénoncées par Bell sont exactement celles qui m'avaient été indiquées par Carranza.

Que pensez-vous de la version donnée par le détective privé Kellert ?

J'aime mieux ne rien en dire. Kellert a été arrêté pour le vol de cette lettre. Il a été acquitté en prouvant un alibi, comme sa cause contre les deux officiers espagnols que je représente est encore pendante, j'aime mieux m'abstenir de ne rien dire d'avantage. Je n'ajouterai qu'un mot. Il a juré devant la cour qu'il n'avait rien eu à faire avec le vol de lettres en question. Si la version de Bell est vraie il paraîtrait qu'il avait eu beaucoup à faire avec ce vol de lettres.

Dans tous les cas, le public pourra mieux juger de la véracité respective de ces deux messieurs, lorsque tous deux seront interrogés comme témoins devant la Cour Supérieure, quand la cause en dommage prise par M. Kellert contre MM. DuBosc et Carranza sera inscrite.

Le consul général américain Bettinger dit qu'il ne connait pas du tout M. Bell. Suivant M. Bettinger, celui qui a volé la lettre est M. Ralph Redfern, maintenant chef du service secret américain, à Boston. M. Redfern se serait fait accompagner jusqu'à la maison de du Bosc et Carranza, pour éviter les soupçons, par M. et Mme Nicholson, deux des acteurs de la troupe de Robert Fitzsimmons, qu'il avait connus à Chicago.

Redfern n'avait pas dans l'idée de voler de lettres, mais quand il vit certains documents sur la table, il mit la missive dans sa poche. M. et Mme Nicholson le virent faire, mais ne dirent rien.

Redfern, dit M. Bettinger, m'a apporté la lettre et m'a dit comment il s'en était emparé. Ni M. Bettinger, ni le détective, ne comprenaient l'espagnol, aussi n'ouvrirent-ils pas la lettre, mais l'expédièrent à Washington aux soin d'un conducteur sur un train de New-York où elle fut ouverte et son contenu rendu public.

EVASION

Un orisonnier dejoue la surveillance de la police

Il est rattrappe sur le Champs de Mars

En revenant de la cour du recorder un prisonnier se souciant guère de revoir sa cellule a voulu ce matin s'échapper des mains de ses gardiens. Il a même réussi à sortir de l'hôtel de ville. Mais il avait été remarqué par les détectives Richard, Suthergill et O'Keefe. Tous trois se lancèrent à sa poursuite et parvinrent à l'arrêter sur le Champ de Mars. Le prisonnier a été aussitôt ramené au poste.

LE JEUNE HICKOK

On n'en a pas de nouvelles

Le jeune Armand Hickok dont la "Patrie" a annoncé la disparition samedi dernier, n'a pas encore été retrouvé. La famille est de plus en plus désolée de ce malheureux événement. La famille du jeune homme prie quiconque en aurait des nouvelles de nous les faire parvenir au plus tôt.

VOL DE CIGARES

Le détective Giguère et les constables Dubois et Gagné, ont arrêté les nommés Louis Lavigueur, 19 ans, 123 Champ de Mars, et Arthur Godin, 20 ans, 27 Fortification, sous soupçon d'avoir volé des boîtes de cigares à bord du vapeur "Cultivateur."

Les prévenus protestent de leur innocence. Procès remis.

BEBE ABANDONNE

Le constable Lacasse a trouvé vers deux heures ce matin, près de la maison portant le No 195 rue Sanguinet, un jeune enfant, âgé d'environ huit jours. Le petit semble avoir beaucoup envie de vivre. Après avoir eu soin du bébé pendant le reste de la nuit, Mme Lajeunesse, la matrone de la police, l'a transporté chez les Sœurs Grises ce matin.

CONSEIL PRIVE

Londres, 10. — Le conseil privé a rejeté la demande d'appel contre la décision rendue par la cour suprême du Canada dans la cause de McDonald contre Thibaudeau, dans laquelle ce dernier a obtenu des dommages pour blessures reçues par sa fille ; il a aussi refusé la demande d'appel contre la décision de la cour du banc de la reine de Québec dans la cause de la Montréal Lithographing Company vs Sabiston.

LE 14 JUILLET

Programme des fêtes organisees par l'Union Nationale française

Œuvre philanthropique de cette société

La célébration de la fête nationale française donnée sous le patronage du consul général de France au Canada par l'Union Nationale Française, aura lieu le 14, 15, 16 et 17 du mois courant, au Parc Sohmer.

Comme on le sait, chaque année, de pareilles fêtes ont lieu et les bénéfices vont au Refuge Français.

Le magnifique programme a été préparé pour les quatre jours de gala et parmi les principaux numéros du programme nous remarquons : "Le Baptême de la Poupée," très jolie attraction offerte par les dames françaises aux petites demoiselles canadiennes. Il y aura aussi un concours pour l'hôtelier montréalais le plus populaire.

Les vendeuses de fleurs seront en costumes. Mme L. B. de Gonzague est la présidente générale du comité d'organisation ; Mme Snowdon, présidente du banquet ; Mme Nilca de Marchi, présidente des fleurs ; et Mme L. Perron, présidente de la tombola.

Le 14 au matin il y aura messe à neuf heures en la chapelle du Sacré-Cœur, à Notre-Dame, avec accompagnement de chants par les membres du chœur de Notre-Dame, sous la direction de M. MacMahon, maître de chapelle de la paroisse.

Les membres de la colonie française de Montréal et les amis de la France sont cordialement priés d'assister à cette messe.

Dans l'après-midi, ouverture des fêtes champêtres au Parc Sohmer. A six heures, grand banquet sous la direction des dames françaises.

L'Union Nationale Française est née il y a treize ans, fortuitement en quelque sorte, quand le comité chargé d'organiser la fête nationale du 14 juillet, s'est vu à la tête d'une somme relativement importante après l'acquittement des dépenses de cette démonstration patriotique. On décida de l'affecter au service de nos malheureux compatriotes, et les membres d'un comité accidentel devinrent les fondateurs d'une société nouvelle destinée à rendre de grands services à la colonie française. L'Union Nationale Française établit la Maison de Refuge où elle donna aux malheureux émigrants venus de France, le vivre et le couvert et à l'ouvrier sans travail l'assistance morale et l'aide matériel pour trouver une position. La Maison de Refuge reçoit chaque année, en moyenne, 200 Français auxquels elle distribue plus de 5,000 repas et accorde 2,500 couchers.

Depuis douze ans qu'elle existe elle a assisté plus de 4,000 pauvres. C'est un chiffre important comme on le voit et qui montre l'utilité de l'œuvre.

Quant à la bienfaisance du dehors, elle a pris une extension dont elle a tout lieu de se féliciter, car c'est une preuve convaincante du bien que la société fait aux malheureux.

Les dépenses croissent chaque année par suite des efforts de la société pour apporter assistance à toutes les misères qui lui sont signalées. Sous ce rapport, elle a porté le budget de ce service à 4000 fr. en 1894, à 5,000 fr. en 1895, et aurait encore à l'augmenter, si elle pouvait disposer de plus grandes ressources.

Avec le programme extraordinairement attrayant qui a été préparé pour la circonstance, nos concitoyens d'origine française peuvent compter sur un succès éclatant. C'est ce que nous souhaitons à l'Union Nationale Française.

POUR ASSAUT

Arrestation d'un troisieme inculpe

Benj. Shipper, 28 ans, domicilié rue St-Antoine a été arrêté, samedi, par les détectives Charpentier et Giguère sous l'inculpation d'être l'un des agresseurs du boulanger Frappier. On se rappelle que ce dernier a été dans le cours de l'hiver dernier battu et dévalisé par trois individus. Deux d'entre eux, Dastous et Archambault ont été arrêtés et envoyés au pénitencier. Shipper est soupçonné d'être le troisième afresseur. Il a, paraît-il, fait un voyage aux Etats-Unis. Le prévenu a comparu ce matin devant le juge Desnoyers et a protesté de son innocence. L'enquête dans cette affaire a été fixée au 12.

ETOUFFE DANS UN LIT

Un bébé nommé Charles Alexander Johnston, âgé de 6 mois, dont le père, qui est journalier, demeure au No 165 rue Delisle, Ste-Cunégonde, jouait avec un oreiller dans le lit où sa petite sœur l'avait placé, le croyant endormi, lorsqu'on trouva le petit bonhomme étouffé par le poids de l'oreiller qui lui était tombé sur la figure. Le coroner n'a pas cru nécessaire de tenir une enquête.

DESERTION DE SERVICE

Deux chauffeurs à bord d'un steamer, les nommés John Connolly et O. Christianson, ont déserté le bord sans permission. Ils ont été arrêtés par les détectives Picard, Vaughan et McLaughlin et conduits au poste. Ils recevront leur sentence le 17.

MORTE DE PEUR

San Francisco, 10. — Hier une sonnette d'alarme contre les voleurs ayant été mise accidentellement en mouvement au No 913 rue Bush, Mme Mary C. Edmonds, doctoresse en médecine, a été tellement effrayée qu'elle en est morte au bout de quelques instants.

VOLEUR CONDAMNE

Le lieutenant Bourgeois aidé du constable Dupré a fait l'arrestation d'Eugène Gilbert, 33 ans, qui pensionnait chez M. Shechan, rue St-Urbain. Gilbert a fait sauter la boîte à argent de l'établissement et a volé la somme de $21. Traduit ce matin devant le juge Desnoyers le prévenu s'est avoué coupable. Il a été condamné à six mois de prison.

Femmes malades et faibles, employez les Tablettes Royales Rollens.

QUELQUES CHANGEMENTS

Dans l'organisation du Departement de l'Aqueduc

Depuis qu'il est président de la commission de l'aqueduc, l'échevin Laporte songe à opérer certains petits changements dans l'organisation interne du Département et dans l'administration des ateliers.

on, devront contribuer à rendre encore de cette question qui a été référée à un sous-comité. Ce sous-comité fera demain des suggestions qui, prétendon, devront cantribuer à rendre encore plus efficaces tous les rouages de ce département important.

Dans son rapport, le sou-comité traite au long des salaires et propose d'en modifier quelque peu l'échelle. Actuellement, les ouvriers sont payés $1.25, $1.30, $1.37 et $1.50 par jour. On suggère de faire les changements suivants : $1.25, $1.35 et $1.50.

Comme on le voit, on fait disparaître les classes de $1.37 et de $1.30 pour les mettre avec celle de $1.35.

Le sous-comité recommande de fixer des prix uniformes pour les employés qui travaillent en dehors des heures ordinaires, au lieu de leur payer des gages équivalents à deux heures pour une. En certains cas, les contremaîtres ont autorisé le paiement de temps double à ceux qui avaient à faire des travaux difficiles et dangereux.

Le sous-comité, conseille d'abolir cette pratique, de payer uniformement une heure et demie pour une heure de travail extra.

Dans le cas de l'ingénieur Coleman et de son fils, de même que pour d'autres employés, on suggère de leur donner moins de besogne à faire et de répartir autrement ces heures de travail. On a fini par apercevoir que ces employés ont travaillé, durant des années, douze et même quatorze heures par jour, les dimanches compris.

On prendra des mesures pour que, à l'avenir, il y ait plus d'employés aux stations des pompes, afin qu'ils aient un peu plus de liberté.

Il est aussi question d'améliorer les positions des deux inspecteurs du département.

AU BARREAU DE PARIS

L'élection de Maitre Devin

La semaine dernière, à Paris, avait lieu, dans la grande salle de la Bibliothèque des avocats, le scrutin pour l'élection du bâtonnier, en remplacement de Me Edmond Ployer, parvenu au terme de ses hautes et délicates fonctions.

Un seul tour a été suffisant.

Me Léon Devin a été élu chef du barreau de Paris, par 485 voix sur 539 votants.

536 suffrages ont été exprimés ; un bulletin a été annulé comme diffamatoire, et deux bulletins blancs ont été émis.

Conformément à la tradition, la transmission des pouvoirs a été célébrée sur le champ par deux discours fort applaudis tous deux, l'un de Me Ployer, l'autre de Me Devin.

En terminant son allocution d'installation, Me Ployer a dit à Me Devin : " Vous aurez eu cette bonne fortune de voir votre élection acclamée."

Il est un fait : c'est que, depuis dix ans, on n'avait jamais vu élection aussi triomphale.

L'élection au bâtonnat de Me Devin ressemble—mais de loin—à l'élection de Me Du Buit, qui, le 17 juillet 1871, fut nommé par 301 voix sur 381 votants.

Il y a deux ans, quand Me Ployer fut appelé à recueillir la succession du bâtonnier Pouillet, il obtint au second tour du scrutin 307 voix contre Me Devin, qui en eut 283.

Détail curieux : à ce moment, il fallut, pour déterminer la victoire de Me Ployer, qui, au premier tour, était en minorité, d'une vingtaine de voix sur son concurrent, Me Devin, téléphoner à la Chambre pour mander en toute hâte tous les députés inscrits au barreau de Paris comme avocats. Et c'est ainsi qu'on vit arriver en fiacre tous nos maitres parlementaires, parmi lesquels Me Henri Brisson, qui déposa dans l'urne un bulletin de vote en faveur de Me Ployer, aujourd'hui l'avocat du général Mercier.

Mais, par contre, hier, l'élection assurée de Me Devin avait attiré, au Palais, fort peu de députés et de sénateurs.

Ni M. Méline, ni M. Brisson, ni M. Waldeck-Rousseau, qui, cependant, étaient des fidèles pour l'élection du bâtonnier, n'ont montré leur nez. En revanche, Me Poincarré, qui avait revêtu sa robe, était fort entouré et causait dans un groupe, parmi lequel on distinguait Me Cruppi et Me Decori.

—J'estime, pour ma part, disait-il à ses confrères, que la République traverse des moments difficiles et qu'il faut à tout prix se sacrifier. Aussi, j'ai accepté comme un devoir la mission de former un cabinet, et si je n'ai pas réussi, c'est que je ne voulais faire dans ma combinaison aucune part à l'élément socialiste de la Chambre.

Me Poincarré a attendu la fin du dépouillement du scrutin et assisté à l'accolade des deux bâtonniers, suivie des congratulations d'usage.

Quand M. Devin a eu terminé son discours de remerciements dans lequel après avoir affirmé pour l'avocat le libre exercice des droits de la vérité et la recherche de la défense, il a fait l'éloge de cette armée de la France qui est la gardienne de nos frontières, l'école des vertus les plus hautes et la servante fidèle de la loi, Me Poincarré a laissé tomber de ses lèvres ce mot charmant qui résume bien la situation actuelle :

—Mais voici un président du conseil des ministres tout trouvé !

Nous doutons fort qu'à la suite de cette boutade M. Loubet fasse appeler auprès de lui Me Léon Devin, dont la politique cependant, qui est de ménager la chèvre et le chou, est, depuis de longues années, en France, de jurisprudence constante.

Disons en terminant que, parmi les voix diverses qui se sont éparpillées pour l'élection au bâtonnat, Me Waldeck-Rousseau a obtenu quatre voix, Me Demange quatre voix également, et Me Labori trois voix.

AU RECORDER

Cocher arrete pour avoir blesse une femme

En conduisant son cheval à une allure moderee

Son Honneur le recorder Weir n'avait qu'une petite liste d'écrou en face de lui ce matin. Elle contenait les noms de sept individus, la plupart arrêtés pour simple ivresse L'amende habituelle de $2 ou 15 jours a été imposée.

La cause la plus importante qui a eu lieu est celle d'un cocher de place du nom de Alexandre Rioux, demeurant au No 262 rue Visitation. Rioux devait comparaître en cour du recorder jeudi dernier, mais il a fait défaut et un mandat d'amener a été lancé contre lui.

Rioux est accusé d'avoir conduit son cheval à une allure immodérée et d'avoir blessé grièvement Mme L. A. Lefebvre et son enfant qui descendaient d'un tramway sur la rue Ste-Catherine. Mme Lefebvre a été ramassée presque sans connaissance par des témoins de l'accident, et transportée dans une pharmacie voisine.

Rioux se déclare innocent. La cause est remise à mercredi matin.

Un nommé Arthur Higginton No 1376, rue Ontario, est accusé d'avoir vendu de la boisson sans licence dans sa boutique. Procès vendredi prochain.

NAISSANCE.

GALIBOIS. — A Montréal, le 9 courant, au No. 275 St. Christophe, l'épouse de M. F. X. Galibois, courtier en assurance, une fille.

Parrain et marraine: M. et Mme C. N. Fortin.

DECES

ROBERT. — A Montréal, à l'âge de 45 ans, Stanislas Robert, mort subitement le 8 courant.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à l'église paroissiale de Chambly Bassin.

SABOURI.—A St. Urbain le, à l'âge de 47 ans, Moïse Sabourin, cultivateur.

Les funérailles auront lieu mardi, le 11 courant.

On est prié d'y assister.

VARIN. — A Laprairie, le 8 courant, à l'âge de 87 ans, M. Jean-Baptiste Varin, en son vivant notaire public.

Les funérailles auront lieu mardi à Laprairie.

Le convoi funèbre partira du couvent de la Providence à 8 heures précises pour se rendre à l'église paroissiale, lieu du service et de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ROBILLARD. — En cette ville, le 9 courant, à l'âge de 49 ans et 2 mois, Joseph Sévère Robillard, cordonnier, membre de la cour ci-haut nommée.

Les funérailles auront lieu mardi, le 11 courant.

Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 405 rue Plessis, à 7.15 heures précises, pour se rendre à l'église du Sacré-Cœur, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les membres de la Cour St-Vincent de Paul, ainsi que les membres des Cours Sœurs, et les parents et amis sont respectueusement priés d'y assister sans autre invitation.

POUGUES St LEGER

est recommandée par le docteur Durand-Fardel, membre de l'Académie de Médecine de Paris. (34)

PELERINAGE

Le pélerinage annuel des hommes à Ste-Anne de Beaupré et au Cap de la Madeleine sous la direction des pères Franciscains aura lieu samedi le 15 courant.

Départ du bateau : 7 heures. Billets et cabines à vendre chez Cadieux & Derome. 113-2

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT ?

Avez-vous quelque article de ménage, des pianos, des orgues, des chevaux, des véhicules ou des bicycles? Si oui, venez nous voir et nous vous ferons un prêt sur ce que vous avez, de $10 jusqu'à $1,000 sans déménagement ni publicité. Ouvert tous les jours de 8 heures a.m. à 6 heures p.m. Montreal Loan & Brokerage Co., chambre 8, 260 rue St Jacques. 29 nov.-1no

FORESTIERS ROYAUX, I. O. F.

Campement Montréal No 51

Les officiers et les membres du Campement sont priés de se rendre mardi matin le 11, 7.15 heures précises, en grande tenue, au coin de la rue Maisonneuve et Ontario pour assister aux funérailles du Sir Chevalier P. O. Lavalle.

Voir la constitution, page 290, article 287, Nos 2.

L'amende de $5.00 sera imposée à tous ceux qui n'assisteront pas.

Par ordre,

JAMES SKELLY,
Commandeur.

O. F. C.

Cour St-Vincent de Paul No 339

ROBILLARD.—En cette ville, le 9 courant, à l'âge de 49 ans et 2 mois, Joseph Sévère Robillard, cordonnier, membre de la Cour ci-haut nommée.

Les funérailles auront lieu mardi, le 11 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 405 rue Plessis, à 7.15 heures précises, pour se rendre à l'église du Sacré-Cœur, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les membres de la Cour St-Vincent de Paul, ainsi que les membres des Cours Sœurs, et les parents et amis sont respectueusement priés d'y assister sans autre invitation.

ARGENT A PRETER

A 5 et 6 o/o

LOTS A VENDRE A LACHINE

H. SCHETAGNE

Chambres 13 et 14, 97 rue St-Jacques, édifice de la banque du Peuple.

$500,000 A PRETER

4 et 4½ pour cent.

ANT. BISSONNETTE,

1608 Notre-Dame

Argent à Prêter de 4 à 6 o/o

Arth. C. Bourassa & Cie,

Agent d'Immeuble, Courtier d'Assurance, etc.

Batisse Trust & Loan, Tel. B. Main 1231. 29 St-Jacques.

111 jan

ARGENT A PRETER

Sur première hypothèque.

Conditions Faciles

CREDIT FONCIER F. C.

30 RUE ST-JACQUES.

1-j-s 6 m 84

Province de Québec, District de Montréal, Cour de Circuit, No. 15018. U. A. Marceau, demandeur, vs. H. H. Pick, défendeur. Le dix-neuvième jour de juillet 1899, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 37A rue Paris, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause consistant en un bureau, poêle, glacière, etc.

Conditions, argent comptant.

H. A. CINQ-MARS, H.C.S.

Montréal, 10 juillet 1899.